
Es kann nur eine geben de Carolin Kebekus : les enjeux de la traduction de l'humour, de l'oralité et de l'inclusivité

Auteur : Lesenfants, Nelly

Promoteur(s) : Letawe, Céline

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/17626>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Langues modernes : linguistique, littérature et traduction
Filière en traduction et interprétation



Es kann nur eine geben de Carolin
Kebekus : les enjeux de la traduction de
l'humour, de l'oralité et de l'inclusivité

Travail de fin d'études présenté par Nelly LESENFANTS en vue de l'obtention
du diplôme de master en traduction à finalité spécialisée

Promotrice : M^{me} Céline LETAWE

Co-promotrice : M^{me} Bénédicte KLINKENBERG

Lectrice : M^{me} Myriam-Naomi WALBURG

Année académique 2022-2023

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma promotrice, Céline Letawe, et ma co-promotrice, Bénédicte Klinkenberg, pour le soutien et les conseils qu'elles m'ont apportés depuis le début de ce travail. J'aimerais également les remercier pour tout ce qu'elles m'ont appris au cours des trois dernières années dans le cadre de leurs cours respectifs.

Ensuite, il me tient également à cœur de remercier tous les membres du corps enseignant de la filière Traduction et Interprétation de l'Université de Liège que j'ai eu l'occasion d'avoir comme professeur·es au cours de mes cinq années d'études pour tout ce qu'elles et ils m'ont appris. Grâce à ces personnes, je suis maintenant bien armée pour entrer dans le monde professionnel.

Enfin, je souhaite également remercier mes chères amies germanophones d'avoir répondu à toutes les questions de langue que je leur ai posées ainsi que les personnes de mon entourage qui ont accepté de relire mon travail.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	Présentation du texte source.....	4
2.1.	Les autrices	4
2.2.	Le livre.....	5
2.3.	La maison d'édition	7
2.4.	Le public cible.....	8
3.	Stratégie de traduction	8
3.1.	Approche traductologique.....	8
3.2.	Type de texte.....	10
3.3.	Écriture inclusive	11
4.	Traduction.....	16
5.	Commentaire de traduction.....	106
5.1.	Humour	106
5.1.1.	Procédés discursifs.....	107
5.1.2.	Procédés linguistiques.....	111
5.2.	Marques d'oralité	114
5.3.	Illustrations	121
5.4.	Désignateurs culturels.....	126
5.4.1.	Préservation de l'étrangéité du terme d'origine.....	126
5.4.2.	Priorité au sens et acclimatation.....	128
5.5.	Écriture inclusive	130
5.6.	Erreurs typographiques relevées dans le texte source.....	136
6.	Conclusion	138
7.	Bibliographie.....	139
8.	Annexe.....	145

1. Introduction

Que cela soit dans les médias ou sur les réseaux sociaux, nous voyons aujourd'hui, au quotidien, des personnes membres et non membres du mouvement féministe ou LGBT+ s'opposer à des réalités telles que le sexisme, le patriarcat, la transphobie, les inégalités des sexes et les féminicides. Cette dénonciation des discriminations subies par les femmes et les personnes LGBT+, et cette volonté de vivre dans un monde où l'égalité entre les personnes règnerait dans tous les domaines de la vie, qu'importe leur sexe, leur genre ou leur orientation sexuelle, ne sont toutefois pas nouvelles. En effet, le mouvement féministe, ou plutôt les mouvements féministes, ont évolué par vagues, vagues qui ont conduit aux féminismes que l'on connaît aujourd'hui.

Dans son article intitulé « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », Bibia Pavard distingue quatre vagues successives de féminisme (Pavard, 2018).

La première se forme au milieu du XIX^e siècle dans les pays occidentaux, lorsque les femmes commencent à réclamer les mêmes droits civils et politiques que leurs homologues masculins (*ibid.*, 1). À la suite de ces mouvements de protestations, elles obtiennent le droit de vote dans de nombreux pays entre le début et le milieu du XX^e siècle (Oxfam France, 2021).

Ensuite émerge la deuxième vague dans les années 1960 aux États-Unis. À cette époque, les femmes s'opposent au système de domination patriarcale en place, qui favorise les hommes (Pavard, 2018, 1), et réclament également le droit à la contraception ainsi que le droit à disposer librement de leur corps (Oxfam France, 2021). En 1975, les Françaises obtiennent gain de cause lorsqu'entre en vigueur la loi autorisant pour la première fois dans l'histoire de la France l'interruption volontaire de grossesse (Piquemal et Destelle, 2014).

La troisième vague de féminisme, née dans les années 1990 une fois encore aux États-Unis, comprend des femmes d'horizons culturels et professionnels variés, et aux origines ainsi qu'aux orientations sexuelles et identités de genre différentes, cherchant à donner plus de visibilité aux femmes victimes d'autres formes de discriminations en adoptant une approche intersectionnelle (Pavard, 2018, 6-9). C'est à ce moment-là aussi que naît le mouvement LGBT et, avec lui, la distinction entre les termes *sexe* et *genre*. Autrement dit, cette vague porte des revendications à la fois féministes et homosexuelles (Oxfam France, 2021).

Enfin, la quatrième est la vague de dénonciation des violences et du harcèlement dont les femmes sont victimes, une vague déferlant sur les réseaux sociaux depuis le début des années 2010 jusqu'à aujourd'hui (Pavard, 2018, 7). Les nouveaux mouvements féministes, comme #MeToo en 2017, ont permis de donner plus de visibilité aux femmes dans le débat

public (Oxfam France, 2021). En effet, nombreuses sont celles qui ont remarqué qu'elles avaient plus de chances d'être entendues si elles s'unissaient à d'autres femmes en utilisant le hashtag #MeToo. Ce bel élan de solidarité féminine, également appelée sororité, a permis à de nombreuses femmes qui se sentaient seules, honteuses et incomprises de trouver du réconfort dans les témoignages d'autres ayant vécu une expérience similaire à la leur. Depuis son lancement, ce mouvement de dénonciation numérique des mécanismes de la domination masculine fait avancer la cause féministe dans son combat pour l'égalité homme-femme.

Cependant, les relations femme-homme ne sont pas les seules à faire l'objet de discussions en ce moment. En effet, le mouvement a mis le doigt sur un autre problème relationnel qui existe depuis la nuit des temps, mais qui était resté relativement tabou : la rivalité entre femmes. Rien qu'en 2022, trois essais abordant ce sujet ont été publiés en France : *Rivales* de Marie-Aldine Girard, *Rivalité, nom féminin* de Racha Belmehdi et *En finir avec la rivalité féminine* d'Élisabeth Cadoche et d'Anne de Montarlot. Tous trois abordent la question de la rivalité féminine, cherchent à en déterminer l'origine et à analyser les mécanismes qui l'entretiennent, et dégagent des pistes de solution.

Dans *Rivales*, la journaliste et autrice Marie-Aldine Girard parle de son vécu, mais insère également les témoignages de nombreuses autres femmes pour illustrer les concepts qu'elle aborde, comme le *slut-shaming*, les amitiés toxiques et la mère parfaite, pour n'en citer que quelques-uns. Elle parle d'abord de la femme vue comme une rivale, puis des racines de la rivalité féminine. Enfin, dans le dernier chapitre de son livre, elle donne des pistes de solutions pour sortir de la rivalité dans laquelle s'emprisonnent les femmes (Girard, 2022).

Dans son essai richement documenté intitulé *Rivalité, nom féminin*, la journaliste mode Racha Belmehdi analyse en détail la question de la rivalité féminine en mêlant interviews d'experts, témoignages, références littéraires et cinématographiques, sujets d'actualité et chiffres, puis clôt son ouvrage par un « guide pratique à la déconstruction » dans lequel elle donne des conseils pour « se déconstruire pour être enfin soi » (Belmehdi, 2022, 207-230).

Dans leur second essai commun, *En finir avec la rivalité féminine*, la journaliste et autrice Élisabeth Cadoche et la psychologue Anne de Montarlot collaborent pour cette fois parler de la rivalité féminine. Elles y situent son origine en faisant appel à l'histoire, la psychologie et la biologie, réunissent des témoignages et des études scientifiques et concluent leur ouvrage en donnant des « conseils pour en finir avec la rivalité féminine » (Cadoche et de Montarlot, 2022, 263).

La question de la rivalité féminine est également au centre du texte qui fait l'objet du présent travail de fin d'études : *Es kann nur eine geben*, livre féministe de la célèbre humoriste et comédienne allemande Carolin Kebekus, sorti en 2021. Si les autrices des trois essais précédemment présentés cherchent à briser les tabous liés à la rivalité féminine avec sérieux, Carolin Kebekus, elle, les brise avec humour. Son humour satirique lui permet d'explorer des sujets sensibles tels que les règles, le désir d'enfant, l'exclusion des femmes de l'Église catholique, sans prendre de gants, et en s'attardant sur des éléments qui ont marqué sa vie, comme les dessins animés, la religion catholique, le monde du spectacle, le carnaval de Cologne, sa famille et ses proches. Puis, comme les autrices françaises susmentionnées, elle finit par prôner la solidarité et par donner des solutions pour venir à bout de la rivalité féminine.

Dans un contexte de publication en français, la traduction de cet ouvrage allemand permettra d'apporter du neuf au marché du livre francophone en 2023 puisque le sujet n'a pas encore été épuisé. En effet, les autrices mentionnées ci-dessus n'ont pas fait le tour de la question étant donné que les différents points que Carolin Kebekus aborde, dont la place limitée accordée aux femmes dans la religion catholique, dans les spectacles d'humour et dans les films pour enfants, n'ont pas encore été examinés sous toutes les coutures, voire pas du tout. De plus, vu la proximité des cultures francophones et germanophones, le point de vue de l'autrice pourra tout à fait trouver sa place dans un contexte francophone, bien que certaines références culturelles allemandes doivent être explicitées ou supprimées. De surcroît, *Es kann nur eine geben* se démarquera des autres livres déjà publiés en français grâce à la façon dont son autrice traite d'un sujet aussi sérieux avec autant d'humour. En outre, comme Marie-Aldine Girard le souligne dans *Rivales*, chaque femme, chaque œuvre a sa place :

Alors que j'étais en train de terminer l'écriture de ce livre, j'ai appris [...] qu'un autre livre allait paraître, pratiquement au même moment, sur le même thème. [...] ma première réaction a été de penser que mon livre serait forcément moins bien. [...] ma réaction était l'illustration parfaite de ce contre quoi nous devons lutter, de ce putain de conditionnement, de ce putain de réflexe qui nous pourrit la vie. [...] il fallait [...] cesser de penser que leur succès m'enlèverait quelque chose et qu'il n'y avait pas de place pour nous toutes. Il y a de la place pour deux livres, pour dix, pour cent livres sur le thème de la rivalité entre les femmes, parce que plus nous serons nombreuses à en parler, plus nous aurons de chances d'y mettre fin. (Girard, 2022, 213-214)

2. Présentation du texte source

2.1. Les autrices

Mariella Tripke est une autrice indépendante installée à Cologne qui écrit des sketches et des stand-ups pour des émissions télévisées satiriques et humoristiques. Sa carrière a décollé lorsqu'elle a commencé à écrire pour l'émission *ZDF heute-show*, à laquelle l'humoriste Carolin Kebekus collabore depuis 2013. Lors d'un entretien au sujet de son métier d'autrice satirique avec la journaliste Mareike Graepel pour le magazine en ligne *Deine Korrespondentin*, Mariella Tripke vient à parler de Carolin Kebekus et avoue qu'elle aime beaucoup travailler avec des femmes comme elle : « Mit Frauen wie Carolin Kebekus zusammenzuarbeiten ist da besonders spannend. [...] Bei Caro und mir „funkts“ es einfach [...], weil wir eine sehr ähnliche Sicht auf die Welt haben ». Elle raconte également que l'humoriste lui aurait confié qu'elle aimerait beaucoup travailler plus souvent avec d'autres femmes (Tripke, 2020). Manifestement, Carolin Kebekus était sincère puisque le fruit de leur collaboration, *Es kann nur eine geben*, est paru un peu plus d'un an plus tard. Sur la première de couverture de cet ouvrage (cf. page 16), on peut lire en grand et en gras « Carolin Kebekus », et, au dos (cf. page 104), en plus petit et non gras « Mit Mariella Tripke », ce qui laisse à penser que Carolin Kebekus en est l'autrice principale et Mariella Tripke, la coautrice. Il semblerait donc que Mariella Tripke, dont l'écriture constitue son activité professionnelle, épaulé l'humoriste dans la rédaction de son livre. En effet, dès l'avant-propos, il est clair que cet ouvrage est écrit du point de vue de Carolin Kebekus et non de celui de l'autrice satirique. Mariella Tripke reste donc invisible tout au long du livre, à une exception près. Dans la section du chapitre 9 intitulée « Mommy Wars », l'humoriste cède la parole à Mariella Tripke pour qu'elle parle de son expérience de maman, puisqu'elle-même n'a pas d'enfant.

L'autrice et narratrice principale de ce livre, Carolin Kebekus, est, quant à elle, une très célèbre humoriste, actrice, autrice, chanteuse, doubleuse et animatrice de télévision allemande née à Bergisch Gladbach, près de Cologne, en 1980 (Rheinische Post, 2021).

C'est en 1999, après avoir obtenu son *Abitur*, que Carolin Kebekus commence sa carrière télévisuelle par un stage chez RTL, où elle a la chance de pouvoir participer à l'écriture et à la distribution de l'émission *Freitag Nacht News* (Kebekus, 2021a), et où elle commence à se faire remarquer grâce à ses parodies de Bill Kaulitz, le chanteur du groupe Tokio Hotel (RTL, 2014). Après avoir participé à des émissions d'humour en tant qu'invitée, Carolin Kebekus obtient en 2011 sa propre émission à la télévision, *Carolin Kebekus : Pussy Terror TV*, qui est d'abord diffusée sur la chaîne privée RTL, puis sur les chaînes publiques WDR et Das Erste

(Kebekus, 2022). En 2015, Carolin Kebekus entame sa première tournée *Alpha Pussy*, puis enchaîne trois ans plus tard avec sa tournée *Pussy Nation*, qui s'est achevée en juillet 2022 (Becker, 2022). Depuis 2013, elle fait partie de l'équipe de l'émission satirique *ZDF heute-show* (Kebekus, 2022), et dispose depuis 2020 de sa propre émission sur Das Erste, *Die Carolin Kebekus Show*, pour laquelle elle a remporté le Grimme-Preis, un prix décerné aux meilleures productions télévisuelles allemandes (*id.*, 2021b). Ce n'est cependant pas la seule récompense que l'humoriste a obtenue. En effet, depuis ses débuts, elle a reçu plusieurs prix, dont le *Deutscher Comedypreis*, et ce, pendant six années consécutives (*loc. cit.*).

En plus de ses talents de comédienne, Carolin Kebekus a également des talents d'écrivaine : elle a publié son premier livre *Pussy Terror. Aus dem Leben einer Straßendiva* en 2011 et son second *Es kann nur eine geben* en 2021. Artiste complète, Carolin Kebekus est aussi l'une des chanteuses du groupe colonais *BeerBitches* depuis 2014. La particularité de ce groupe est qu'il écrit et reprend des chansons qu'il chante en kölsch, le dialecte local (BeerBitches, 2019). En dehors de son travail, l'humoriste est également très investie dans le carnaval de Cologne (RTL, 2014).

Pour compléter le tableau, Carolin Kebekus s'est aussi lancée dans le cinéma ainsi que dans le doublage de personnages de dessin animé. Elle a notamment joué dans la comédie *Die Geschichte der Menschheit – leicht gekürzt* (Warner Bros, 2022), et a, entre autres, prêté sa voix à Scarlet Overkill dans la version allemande du film *Les minions*, sorti en 2015 (Kebekus, 2015), et à la hérissonne Matilda dans le dessin animé allemand *Der kleine Drache Kokosnuss* en 2014 ainsi qu'en 2019, dans le deuxième volet du dessin animé (*id.*, 2019).

Si Carolin Kebekus fait l'unanimité dans tous les domaines, à savoir la télévision, le spectacle, l'écriture, le chant et le cinéma, c'est grâce à son humour. Rien que les noms de ses spectacles, *Pussy Terror*, *Alpha Pussy* et *Pussy Nation*, en disent long sur son style. En effet, elle va jusqu'à qualifier sa façon de s'exprimer de « vulgaire », et reconnaît aborder des sujets tabous dans la société allemande parce qu'elle aime déranger (Rheinische Post, 2021).

2.2. Le livre

Es kann nur eine geben a été publié le 7 octobre 2021. Avant toute chose, il convient d'analyser en détail les première et quatrième de couverture de ce livre, qui sont révélatrices de son contenu, car il est peu habituel qu'une autrice féministe figure sur la couverture de son livre, à moins qu'il ne s'agisse de sa biographie. En effet, si l'on compare ce livre aux autres livres parallèles déjà mentionnés, on remarque qu'aucun d'entre eux n'affiche son ou ses autrices de la sorte. Ils présentent soit un dessin, soit une photo célèbre, ou encore le titre de l'ouvrage

uniquement. Sur la première de couverture de *Es kann nur eine geben* (cf. page 16), Carolin Kebekus, coiffée d'une couronne dorée et vêtue d'une courte robe richement décorée et de cuissardes, est assise, les jambes croisées, sur son trône, regardant droit devant elle d'un air supérieur et méprisant, et, sur la quatrième de couverture (cf. page 104), elle tourne la tête sur le côté sans pour autant baisser les yeux et fait des doigts d'honneur. Ces deux photos renvoient à la fois au style de l'autrice et au sujet principal du livre. Plus précisément, la coiffure, la tenue et le maquillage quelque peu osés pour une tête couronnée – cheveux lâchés, robe courte, cuissardes, trait d'eye-liner et vernis à ongles de couleur noire – caractérisent la femme féministe et moderne qui aime casser les codes. Ensuite, l'attitude hautaine ainsi que les symboles de pouvoir que sont la couronne, le manteau rouge, le trône et la robe de luxe font écho à la rivalité féminine, cette concurrence entretenue par notre société patriarcale, qui conditionne les femmes à croire qu'une seule et unique femme peut arriver en haut de l'échelle. Enfin, la couronne qu'elle porte fait certainement référence aux femmes de la Bible dont elle parle dans le premier chapitre, et sa robe de luxe aux princesses de contes de fées dont elle parle dans le deuxième chapitre.

En outre, il est intéressant de se pencher sur le texte d'accroche figurant sur la quatrième de couverture du livre (cf. page 104). Son rôle est d'introduire le sujet et de donner aux lecteurs et lectrices l'envie d'acheter l'ouvrage. Dans le premier paragraphe, le texte décrit brièvement le problème sociétal abordé dans le livre : le peu de visibilité que le système patriarcal accorde aux femmes dans tous les domaines de la vie, en se limitant à l'une d'entre elles, alors que bien plus de femmes mériteraient d'être mises en avant. Dans le second, on en vient à l'autrice et au tabou qu'elle cherche à briser : l'inégalité des chances entre les femmes et les hommes. Grâce à l'expression imagée utilisée pour expliquer sur quoi l'autrice se concentre, « Carolin Kebekus bohrt den Finger in die tiefe Wunde der Chancenbenachteiligung der Frauen » (Kebekus, 2021b), le texte de présentation donne le ton du livre, qui est un ton humoristique.

De même, un texte de présentation figure également sur le rabat de la première de couverture (cf. annexe 1). Ce texte revêt toutefois la forme d'un résumé. En effet, il entre directement dans le vif du sujet, en commençant par présenter que le nombre de places accordées aux femmes se résume souvent à une seule place, qui revient à une seule et même femme, que cela soit dans la Bible, dans les contes de fées, dans les dessins animés, à la télévision, au travail ou au carnaval. Ensuite, il fait la synthèse de la démarche que suit l'autrice dans son ouvrage : elle analyse des histoires anciennes et récentes pour montrer comment et pourquoi les femmes se voient contraintes de rivaliser avec les autres pour prendre cette place. Pour finir, ce résumé identifie les deux fonctions principales de ce livre : éclairer et divertir le lectorat.

Enfin, le rabat de la quatrième de couverture sert, lui, à présenter les deux autrices, Carolin Kebekus et Mariella Tripke, dont le portrait a été dressé dans le point 2.1 du présent travail.

Le livre est divisé en douze chapitres, eux-mêmes divisés en différentes sections. Ils abordent tous un des aspects qui marque ou qui a marqué la vie de l'autrice. Certains chapitres, comme les chapitres 2 et 3, sont rédigés de manière très orale et avec beaucoup d'humour tandis que d'autres, comme le chapitre 5, sont beaucoup plus factuels et dès lors, plus sérieux.

Pour ce travail, j'ai choisi de traduire l'avant-propos, les deux premiers chapitres, ainsi que les quatre dernières sections du chapitre 11 – la première section n'étant pas traduite en raison des contraintes de longueur imposées par les consignes du présent travail. L'avant-propos est incontournable, car il permet d'introduire le sujet et de présenter les intentions de l'autrice. Ensuite, les chapitres 1 et 2 permettent d'entrer dans le vif du sujet et sont particulièrement accrocheurs puisqu'ils contiennent des références culturelles pour la plupart bien connues des publics germanophone et francophone, comme des personnages de dessins animés ou des personnages bibliques. Enfin, le chapitre 11 est tout aussi intéressant étant donné qu'il comporte non seulement du texte, mais aussi quelques illustrations humoristiques.

En outre, le choix de traduire les chapitres 1 et 11 se justifie par leur lien direct. En effet, ils renferment tous deux des illustrations qui s'opposent. Le chapitre 1 contient une illustration parfaite de la rivalité féminine : une femme en pousse une autre du haut d'une falaise en jetant un regard méprisant aux autres femmes lui demandant de l'aide au pied de cette falaise. À l'inverse, le chapitre 11, lui, comprend une illustration parfaite de la solidarité féminine : cette fois, ce n'est plus une femme, mais deux femmes qui se tiennent en haut de la falaise, et celles-ci tendent la main à une autre pour l'aider à les rejoindre au sommet. La sélection de ces deux chapitres permet ainsi d'avoir un aperçu tant de la façon dont le problème de la rivalité féminine est abordé que de la façon dont la solution à ce problème est présentée.

2.3. La maison d'édition

Es kann nur eine geben a été publié par la célèbre maison d'édition Kiepenheuer & Witsch. Kiepenheuer & Witsch est une des maisons d'édition les plus connues d'Allemagne. Elle publie, entre autres, des livres de littérature, de non-fiction, de musique et de sport ainsi que des biographies, des romans policiers et des romans à suspense. *Es kann nur eine geben* se range dans la catégorie des livres de non-fiction, et plus précisément dans les livres d'humour. Pour le moment, il figure également parmi les best-sellers de la maison d'édition.

En outre, il est intéressant de noter que le choix de cette maison d'édition n'est certainement pas un hasard. En effet, puisque Carolin Kebekus est très attachée à la ville de Cologne, qu'elle mentionne d'ailleurs plusieurs fois dans son livre, il ne serait pas étonnant qu'elle ait choisi de faire éditer son livre par une maison d'édition située à Cologne.

2.4. Le public cible

Es kann nur eine geben s'adresse avant tout aux femmes de la génération de Carolin Kebekus, soit aux femmes avoisinant les 40 ans, plus particulièrement germanophones. En effet, elle a écrit ce livre de son point de vue, c'est-à-dire du point de vue d'une femme allemande blanche, catholique et féministe née dans les années 1980. Les femmes partageant ces caractéristiques pourront facilement s'identifier à l'autrice et reconnaître les nombreuses références culturelles et religieuses dont elle parle. Ensuite, bien que féministe, ce livre s'adresse également aux hommes, que Carolin Kebekus souhaite également informer de la rivalité féminine et de ces idées que l'on a inculquées aux femmes depuis leur plus tendre enfance, sans pour autant les accuser d'en être à l'origine. Contrairement à d'autres femmes, son but n'est ni de les agresser ni de les exclure. Au contraire, selon Marietta Bernasconi, germaniste et libraire à Bielefeld, les hommes peuvent aussi apprécier le livre et le comprendre grâce à l'humour qu'utilise Carolin Kebekus (Bernasconi, 2022). En outre, ce livre s'adresse, d'après elle, à toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin au féminisme et qui cherchent à en apprendre davantage sur le sujet de manière amusante (*loc. cit.*). Enfin, ce livre s'adresse aux personnes connaissant bien le personnage qu'est Carolin Kebekus et appréciant son humour.

3. Stratégie de traduction

3.1. Approche traductologique

D'après Hans J. Vermeer et Katharina Reiss, la traduction (comprise ici comme un processus et non comme le résultat de ce processus) est une sous-catégorie d'action lors de laquelle la personne chargée de cette traduction évalue dans un premier temps le texte source pour en définir son objectif. Une fois l'objectif défini, cette personne traduit en respectant cet objectif (Reiss et Vermeer, 2014, 85). Dans leur théorie, l'objectif d'une traduction, soit son but, est appelé *skopos* (*ibid.*, 86).

Any action is determined by its purpose, i.e. it is a function of its purpose or *skopos*. [...] The intended audience ('addressees') or recipient may be described as a specific kind or subset of *skopos*. [...] A *skopos* cannot be set unless the target audience can be assessed. (*ibid.*, 90-91)

Afin de déterminer le *skopos* d'une traduction, il convient tout d'abord d'identifier le public visé par le texte cible ainsi que la conception du monde de ce public, ses attentes et ses besoins communicationnels, car si le public visé par le texte cible n'est pas préalablement déterminé, il n'est pas possible de savoir si tel ou tel objectif correspond à ses attentes (*ibid.*, 91). Pour y parvenir, il est préférable de commencer par définir le public visé par le texte source ainsi que son objectif. Le public cible du texte source ayant déjà été déterminé dans le point précédent, je vais maintenant me concentrer sur l'objectif du texte source.

L'objectif global du texte source présenté ci-dessus est de faire prendre conscience de la rivalité féminine à toute personne qui le lit et d'inciter ces personnes à agir pour y mettre fin. Pour ce faire, l'autrice utilise un outil stratégique : l'humour. Tous les chapitres du livre ne poursuivent toutefois pas exactement le même objectif. En effet, le chapitre 5 intitulé « Zahlen und Fakten (wie es wirklich aussieht) », par exemple, revêt un caractère informatif ; il sert davantage à confirmer ce que l'autrice avance dans le reste de l'ouvrage de manière plus formelle et plus documentée. Ce chapitre ne fait néanmoins pas partie des chapitres traduits. Parmi les chapitres traduits, seul l'avant-propos cherche simplement à informer le lectorat, contrairement aux trois chapitres sélectionnés, qui, eux, cherchent à le persuader.

Ensuite, il convient également de définir le public visé par le texte cible ainsi que son objectif avant de se lancer dans la traduction du texte source.

Le public visé par le texte cible est à peu près identique à celui que vise le texte source. Premièrement, puisque le texte cible ne s'adresse plus à un public majoritairement féminin germanophone, mais à un public majoritairement féminin francophone, il convient d'accorder une importance particulière aux références culturelles que le public visé par le texte cible ne partage pas avec celui que vise le texte source. Par exemple, si le livre devait un jour faire l'objet d'une demande de traduction, la section du chapitre 6 intitulée « Die lustigste Frau Deutschlands », dans laquelle Carolin Kebekus liste toutes les femmes allemandes qu'elle trouve drôles, ne devrait pas être traduite, puisque cette section s'inscrit dans un contexte purement allemand et n'évoquera rien au lectorat francophone. Ensuite, vu ce changement de public et avec lui de langue-culture, le texte cible n'attirera plus les personnes appréciant l'humour de l'autrice du livre puisqu'elles ne la connaissent pas, en principe. Ainsi, les attentes du public du texte source seront différentes de celles du public du texte cible.

L'objectif du texte cible est semblable à celui du texte source. En effet, étant donné que la rivalité féminine est un problème qui n'est pas propre à l'Allemagne, mais un phénomène malheureusement répandu dans de nombreux pays, dont en France, il est également justifié d'inciter le lectorat francophone à y mettre fin dans le texte cible. Pour ce faire, je trouve

important que le point de vue de Carolin Kebekus soit entièrement conservé dans la traduction pour que celle-ci soit perçue comme une traduction et non comme un second original. Ainsi, en ouvrant ce livre, le public francophone découvrira une personnalité étrangère ainsi que sa façon de voir les choses, à l'inverse du public germanophone, qui, lui, aura certainement déjà connaissance du style de livre qui l'attend puisqu'il en aura sûrement déjà eu un aperçu en regardant les sketches de l'humoriste à la télévision.

En somme, pour atteindre un objectif similaire à celui du texte source, le texte cible reproduira avant tout l'effet du texte source, et cet effet primera parfois le sens du texte. En conséquence, toute référence culturelle contenue dans le texte source ne faisant pas écho dans la langue-culture du public cible sera soit conservée et explicitée, soit supprimée si, malgré une explicitation, elle venait à perturber la lecture du public cible ou si elle venait à constituer une entrave à l'humour de l'autrice. Enfin, que le public allemand ait des attentes différentes envers ce livre puisqu'il connaît bien Carolin Kebekus, contrairement au public francophone, n'aura pas vraiment d'incidence sur l'objectif poursuivi.

En ce qui concerne la stratégie de traduction qui sera adoptée pour traduire ce texte, j'utiliserai la théorie de Christiane Nord, qui suit une approche fonctionnaliste, comme Katharina Reiss et Hans J. Vermeer. Christiane Nord distingue la traduction « documentaire », dans laquelle le texte cible sert à permettre une situation de communication passée de la langue-culture source, de la traduction « instrumentale », dans laquelle le texte cible sert à permettre une nouvelle situation de communication dans la langue-culture cible (Nord, 2013, 202). D'après Christiane Nord, une traduction instrumentale peut être équifonctionnelle (*funktionskonstant*), soit avoir une fonction identique à celle du texte source, hétérofonctionnelle (*funktionsvariiierend*), soit avoir une fonction différente du texte source, ou homologue au texte source (*korrespondierend*), soit produire un effet homologue à celui du texte source (*id.*, 2011, 23-25). Étant donné que l'objectif du texte cible est avant tout de reproduire l'effet du texte source (*id.*, 1989, 104), il semble judicieux d'opter pour une « korrespondierende instrumentelle Übersetzung », puisque la traduction servira ici d'« Instrument in einer neuen zielkulturellen Kommunikationshandlung » (*id.*, 2011, 18).

3.2. Type de texte

Il est également important de déterminer à quel type de texte appartient le texte source et quelle est son intention. Katharina Reiss distingue trois types de textes : les textes informatifs, expressifs et opératifs. Les textes dont l'intention première est de transmettre des informations sont classés parmi les textes informatifs. Ceux dont la forme prime sont dits expressifs, et ceux

revêtant un caractère persuasif font partie des textes opératifs (Reiss et Vermeer, 2014, 182). Si l'on suit la typologie établie par Katharina Reiss, le texte source entre dans deux de ces catégories. Il s'agit donc d'un texte de type « hybride » (*ibid.*, 184), qui appartient avant tout au type opératif et subsidiairement au type informatif puisqu'il s'agit d'un cas de « communication of content with a persuasive character » (Reiss, 1981, 124). En outre, l'outil que l'auteur utilise pour persuader son lectorat est l'humour. En effet, l'intention de Carolin Kebekus est non seulement de fournir du contenu pour faire réfléchir son lectorat et l'inciter à changer de comportement, comme le suggèrent les deux derniers chapitres du livre intitulés « Frauensolidarität » et « Lösungen », mais aussi de fournir ces informations en recourant à l'humour pour rendre de compte des situations absurdes auxquelles les femmes sont confrontées au quotidien. Étant donné que les textes source et cible cherchent tous deux à convaincre les lecteurs et lectrices d'agir pour mettre un terme à la rivalité féminine, le type de texte dans lequel se range le texte cible est identique à celui du texte source.

3.3. Écriture inclusive

L'appellation « écriture inclusive »

désigne les pratiques rédactionnelles et typographiques visant à substituer à l'emploi du masculin, lorsqu'il est utilisé dans un sens générique, une graphie faisant ressortir l'existence d'une forme féminine. (Viennot, 2022a, 165)

C'est ce que fait Carolin Kebekus dans le texte source : elle utilise la « Gendersternchen » (*), appelée étoile de genre en français, pour accoler la forme féminine des mots à leur forme masculine lorsque ces mots sont employés dans un sens générique. Or, le recours à ce signe typographique ne semble pas anodin puisque, d'après le linguiste Henning Lobin, cette étoile serait « une tentative d'exprimer linguistiquement le fait qu'il existe des personnes qui ne peuvent être assignées à un genre ou un autre » (Lobin, 2021b). Il s'agit certainement de l'effet recherché par Carolin Kebekus, qui précise dans son avant-propos qu'elle croit en un féminisme qui prône non seulement l'égalité femme-homme, mais aussi l'égalité entre toutes les personnes (Kebekus, 2021b, 11-12). Il convient dès lors de se pencher davantage sur l'utilisation de cette étoile de genre dans la langue allemande.

D'après l'Université de Bielefeld, l'étoile, dont les rayons vont dans toutes les directions, symboliserait la diversité des genres au sein des mots qui ont une forme masculine et féminine, comme *Rektor*innen*. En outre, l'étoile de genre ne se remarquerait pas uniquement à l'écrit, mais aussi à l'oral. En effet, à l'oral, elle est remplacée par une courte pause pour marquer

l'inclusion de la terminaison féminine du mot (Universität Bielefeld, 2022). Face à cette très certaine recherche d'inclusivité « totale » de la part de Carolin Kebekus, il convient d'utiliser dans cette traduction un signe typographique qui inclurait tous les genres et pas uniquement les genres féminin et masculin. Cependant, en français, les signes typographiques utilisés pour former des doublets abrégés sont peu nombreux et constituent des solutions binaires. Cette absence de signes typographiques totalement inclusifs en français s'explique par le fait que la langue allemande et la langue française n'ont pas évolué au même rythme. Henning Lobin apporte une explication historique à ces évolutions divergentes :

Wir haben in Deutschland die Tradition, keine Sprachpolitik zu betreiben. Anders als etwa in Frankreich, wo die Académie française seit dem 17. Jahrhundert die Sprache pflegt und einheitliche Regeln fürs ganze Land erstellt. [...] Es gab hier [in Deutschland] bis zur Gründung des Kaiserreichs 1871 keinen Nationalstaat und deshalb auch keine Institution, die Regeln festlegen konnte. Gleichzeitig war das nicht nötig, die deutsche Sprache war 1871 mehr oder weniger fertig. (Lobin, 2021a)

De l'autre côté du Rhin, l'Académie française a été créée par l'État en 1635 afin d'unifier le pays grâce à une langue commune et d'ainsi stabiliser le pouvoir en place. Elle a donc établi des normes, qui prennent la forme d'un dictionnaire et d'une grammaire, pour ensuite les faire appliquer par la population (Balliu, 2021, 58-59). En Allemagne, en revanche, on se conforme plutôt à l'usage :

Wir haben kein staatliches Wörterbuch, wir haben keine offizielle Grammatik, wir haben auch keine offizielle Aussprache. Das unterliegt alles Gebrauchskonventionen, die dann einen hohen Stellenwert besitzen, wenn zum Beispiel die „Tagesschau“ sie benutzt. (Lobin, 2021a)

Voilà pourquoi l'écriture inclusive a pu évoluer plus rapidement en Allemagne, où elle est d'ailleurs couramment utilisée dans de nombreux domaines de la vie publique (Schnitzer, 2021, 1-2). À titre de comparaison, dans les années 1980, le *Binnen-I* (I médian) faisait déjà son apparition en Allemagne (Bohr et coll., 2021), alors que la féminisation des noms de métiers faisait encore débat en France (Schnitzer, 2021, 2). Aujourd'hui, dans l'Hexagone, l'écriture inclusive se heurte toujours aux réticences de nombreuses personnes, dont certain·es haut·es fonctionnaires et les membres de l'Académie française (Simon, 2020, 68). Encore dernièrement, en 2022, plusieurs député·es français·es ont déposé une proposition de loi « visant à sauvegarder la langue française et à réaffirmer la place fondamentale de l'Académie française » sous prétexte que « l'écriture dite "inclusive" ébranle en profondeur le système de la langue ». D'après elles et eux, elle marquerait une « rupture radicale et systématique entre

l'écrit et l'oral», serait «excluante» pour les personnes atteintes de troubles dys, et compliquerait l'apprentissage de la langue française (Blin, 2022).

Cette forte réticence à recourir à l'écriture inclusive en français transparait également dans la littérature féministe traitant aussi de la rivalité féminine. En effet, ni Marie-Aldine Girard, ni Racha Belmehdi, ni Élisabeth Cadoche et Anne de Montarlot n'utilisent les doublets abrégés, bien que leurs ouvrages soient explicitement féministes. Ces autrices conservent le masculin générique, mais n'hésitent pas à féminiser des termes masculins généralement utilisés pour désigner tant les hommes que les femmes, ce qui donne des mots comme «leadeuse» et «agresseuse», et à «déneutraliser» des noms épiciènes, tels que «cadres» et «responsables» en y apposant le nom «femmes». Les raisons qui les ont poussées à utiliser le masculin générique au lieu des doublets abrégés, malgré leur engagement féministe, sont inconnues, mais peuvent relever de nombreux facteurs, comme l'envie de proposer un texte qui soit aussi lisible que possible, le besoin de répondre à la ligne éditoriale de leur maison d'édition ou la volonté de ne pas déroger à la norme.

Néanmoins, celles qui ont poussé Carolin Kebekus à utiliser l'étoile de genre semblent claires : elle utilise les doublets abrégés pour inclure les personnes qui se sentent homme ou femme, ou les deux à la fois, ainsi que celles qui se sentent autres. Il est donc intéressant de prendre connaissance du nombre d'occurrences de l'étoile de genre dans le texte source afin de voir si ces cas de doublets abrégés constituent une entrave à la lecture, et d'ensuite décider vers quels autres procédés d'écriture inclusive se tourner, le cas échéant. Il s'avère que Carolin Kebekus utilise peu les doublets abrégés puisqu'elle rédige ses phrases la plupart du temps en «je» ou en «nous» et qu'elle s'adresse principalement à des femmes. En effet, sur les 335 pages que compte son livre, on retrouve 119 étoiles de genre, ce qui équivaut à moins d'un cas toutes les deux pages. Compte tenu de ce nombre raisonnable d'occurrences, il semble que les doublets abrégés ne perturberont à première vue pas le lectorat francophone. Cependant, vu la complexité de la grammaire française, qui demande non seulement l'accord en genre et en nombre des noms, mais aussi des adjectifs et des participes passés s'y rapportant, il est préférable d'utiliser les doublets abrégés à l'économie afin d'en obtenir un nombre similaire à celui du texte allemand et de ne pas compliquer davantage la lecture. Pour ce faire, il convient de s'efforcer de les contourner lorsque cela est possible en employant des mots épiciènes, des noms féminins, des doublets et des termes génériques, comme le suggère Éliane Viennot (Viennot, 2022a, 167), d'autant plus qu'il s'agit d'un texte dans lequel l'humour joue un rôle prépondérant.

À présent se pose la question du signe typographique à utiliser pour juxtaposer la forme féminine à la forme masculine. La professeuse émérite de littérature de la Renaissance Éliane Viennot (Viennot, 2022b) prône le recours au point médian qui serait, d'après elle, le signe le plus discret utilisé jusqu'à présent, rejetant les parenthèses, le trait d'union, la barre oblique et le point final (*id.*, 2018, 103). Le point médian est certes le signe typographique le plus utilisé pour inclure la terminaison féminine des mots en français, mais il présente quelques défauts. Étant donné sa forme, il n'est pas aussi explicitement inclusif que l'étoile de genre. De plus, bien qu'il soit discret et élégant lorsqu'il n'est utilisé qu'à une seule reprise pour séparer la forme masculine des formes féminine et plurielle, le point médian double, lui, ne fait que perdre en sobriété. En effet, lorsqu'utilisé une première fois pour séparer la forme masculine de la forme féminine, puis une seconde fois pour séparer la forme féminine de la marque du pluriel, le point médian, en plus de considérablement allonger le mot, isole et met ainsi en évidence la forme féminine du mot, ce qui n'est absolument pas le but de l'autrice.

Étant donné les inconvénients du point médian, on pourrait être tenté·e d'utiliser l'étoile de genre en français en prenant exemple sur l'allemand. Cependant, quatre éléments s'y opposent. Premièrement, Carolin Kebekus n'utilise pas un signe typographique innovant dans son livre, mais un signe typographique assez répandu en allemand. En effet, d'après une étude réalisée par la rédaction du *Duden* et le Leibniz-Institut für deutsche Sprache, l'étoile de genre est le signe typographique le plus fréquemment utilisé en allemand, devant le *Binnen-I* (*ÄrztInnen*), le tiret bas (*Ärzt_innen*) et le double point (*Ärzt:innen*), lors de la création de doublets abrégés (Bohr et coll., 2021). Il n'y a donc pas de raison d'utiliser un nouveau signe typographique dans la langue cible. Ensuite, selon *Le Robert* en ligne, ce « signe typographique en forme d'étoile (*) indique un renvoi, une note explicative », ce qui pourrait prêter à confusion si l'on venait à l'utiliser en français. En outre, étant donné la complexité de la langue française, ce signe typographique ne pourra pas non plus être marqué par une pause à l'oral. La double flexion, à savoir la juxtaposition des noms, adjectifs et pronoms des deux genres lorsque la forme féminine diffère de la masculine (Simon, 2020, 69-70), sera dès lors la seule option. Enfin et surtout, le point médian étant déjà fortement critiqué par de nombreuses personnes ainsi que par l'Académie française, un signe typographique nouveau risquerait de ne pas être accepté par celles-ci. Bérengère Viennot, traductrice pour le magazine en ligne *Slate.fr* et autrice de *La langue de Trump* (2019), voit le point médian comme une « mutilation » de ses écrits, lorsqu'il y est ajouté malgré elle. Selon elle, le point médian « tord » le mot et « défigure » le texte (Viennot, 2019). L'Académie française, elle, voit les doublets abrégés

comme une menace : « devant cette aberration “inclusive”, la langue française se trouve désormais en péril mortel » (Académie française, 2017).

Cependant, malgré les oppositions au point médian et aux doublets abrégés en général, on remarque que certaines maisons d'édition commencent à accepter de publier des ouvrages rédigés de manière explicitement inclusive. Dans son livre intitulé *Sur les bouts de la langue*, Noémie Grunenwald, traductrice de l'anglais, rend compte de cette évolution :

J'utilise beaucoup l'écriture dite « inclusive » : les doublons [...], l'accord de proximité [...], les substantifs féminins qui ne sont pas juste des masculins auxquels il suffit d'ajouter un « e » [...], le remplacement du titre par la fonction [...] ou encore les épiciens [...]. Quand le cadre éditorial l'autorise, je me fais également plaisir avec des « e », des « rices », et des « euses » en majuscules ou derrière des tirets, des barres obliques ou des points médians. (Grunenwald, 2021, 96-97)

Ce témoignage prouve que certaines maisons d'édition autorisent peu à peu l'utilisation du point médian dans des ouvrages féministes. C'est notamment le cas des éditions Flammarion, la maison d'édition française dont on pourrait espérer qu'elle publie la traduction de *Es kann nur eine geben*, si ce texte venait à faire l'objet d'une réelle demande de traduction. En effet, en 2021, la maison d'édition a publié l'essai féministe *La conversation des sexes* de Manon Garcia, qui comprend plusieurs occurrences de doublets abrégés séparés par un point médian (Garcia, 2021).

En conclusion, bien que désireuse d'innover au lieu de me conformer à l'usage, j'utiliserai le point médian au lieu de l'étoile de genre dans la traduction qui suit. De plus, partageant le point de vue de Brigitte Grésy, membre du Haut Conseil français à l'Égalité entre les femmes et les hommes, pour qui « un seul point peut suffire, celui qui précède la marque du féminin » (Grésy, 2017), je privilégierai le point médian simple (*soldat-es*) au point médian double (*soldat-e-s*). Enfin, afin d'utiliser l'écriture inclusive en général, je suivrai les trois conventions d'écriture inclusive proposées par l'agence française de communication d'influence Mots-Clés dans la dernière édition de son *Manuel d'écriture inclusive*¹ (Mots-Clés, 2019, 7) :

1. Accorder en genre les noms de fonctions grades, métiers et titres,
2. User du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage raisonné du point médian, ou le recours aux termes épiciens,
3. Ne plus employer les antonomases du nom commun « Femme » et « Homme ».

¹ Notons tout de même que la troisième édition de ce manuel, soit celle de 2016, conseillait d'utiliser le point médian double, alors que la quatrième, soit celle de 2019, conseille d'utiliser le point médian simple.

4. Traduction



CAROLIN KEBEKUS

UN
TRÔNE,
UNE
ÉLUE



VORWORT

Wenn ein Kind geboren wird, fragt man¹ immer zuerst nach dem Geschlecht. Nicht danach, ob es gesund ist oder wie es der Mutter so geht. Man fragt nach dem Geschlecht, so als wüsste man, dass die Einordnung in Junge oder Mädchen den künftigen Lebensweg vorherbestimmt. Als wäre diese Frage die wichtigste, die es zu beantworten gilt. Denn bist du ein Mann, hast du höhere Chancen auf einen einflussreichen Posten. Bist du eine Frau, hast du höhere Chancen auf Altersarmut. Passt du in keines dieser beiden Geschlechter, hast du höhere Chancen auf ganz andere Probleme. Wenn ich hier über die Sichtbarkeit von Frauen in allen Bereichen des Lebens spreche, dann ist mir klar, dass ich das Thema nur anreißen kann und es noch so viele Unterkategorien zum Thema Sichtbarkeit gibt, dass man zehn Bücher darüber schreiben könnte. Denn wenn ich als weiße Frau Diskriminierungen und Ungleichbehandlungen empfinde und anprangere, haben schwarze, asiatisch-stämmige Frauen, Musliminnen oder Transfrauen noch zusätzliche Probleme.

Da, wo ich mich über die Ungleichbehandlung von Frauen allgemein aufrege, können meine BIPOC oder queeren Freund*innen nur müde lächeln. Mit »Frau« ist in diesem Buch jede gemeint, die sich als Frau fühlt.

Das Thema »Konkurrenz unter Frauen« beschäftigt mich schon sehr lang und mir war klar, dass ich daraus ein Buch machen muss. Weil diese Konkurrenz nervt, uns im Weg steht und schlicht und einfach sinnlos ist. Außerdem passt sie nicht zu uns. Durch die vielen Absurditäten, die die Diskriminierung von Frauen mit sich bringt, ist dieses Buch an den meisten Stellen sehr lustig. Aber nicht an allen. Dies ist ein feministisches Buch, und ich verstehe unter Feminismus, dass wir für die Gleichberechtigung aller Menschen kämpfen. Damit wir uns nicht gegenseitig bekämpfen müssen.

AVANT-PROPOS

La première chose qu'on¹ demande après un accouchement, c'est le sexe du bébé. On ne demande pas si l'enfant est en bonne santé ou comment se porte la mère. On demande quel est le sexe du bébé, comme si on savait que le fait d'être fille ou garçon prédéterminait l'avenir de cet enfant. Comme si cette question était la plus importante. Car si tu es un homme, tu auras plus de chance d'occuper un poste influent. Si tu es une femme, tu auras plus de chance de finir ta vie dans la pauvreté. Et si tu n'entres dans aucune de ces deux catégories, tu auras de grandes chances de te retrouver face à bien d'autres problèmes. Quand je parle de la visibilité des femmes dans tous les domaines de la vie, je suis bien évidemment consciente que je ne peux qu'effleurer le sujet. Il existe encore tellement de groupes de femmes concernés par cette problématique qu'on pourrait écrire des dizaines de livres à ce sujet. Car, pendant que moi, femme blanche, je subis des discriminations ou des inégalités de traitement et les dénonce, les femmes noires, les femmes d'origine asiatique, les femmes musulmanes ou les femmes trans rencontrent encore d'autres problèmes.

Chaque fois que je m'insurge contre les inégalités de traitement envers les femmes en général, mes ami·es BIPOC² ou queers ne peuvent que sourire d'un air las. Dans ce livre, j'entends par « femme » toutes les personnes qui se sentent femmes.

La rivalité féminine est un sujet qui me préoccupe depuis très longtemps déjà. Il s'imposait donc à moi d'écrire un livre à ce propos. Car cette rivalité nous tape sur les nerfs. Elle se met en travers de notre chemin et n'a tout simplement pas de sens. En plus, elle ne nous correspond pas. Grâce aux nombreuses absurdités qui découlent de la discrimination des femmes, ce livre contient de nombreux passages très amusants. Mais tous ne le sont pas. Le présent livre est un livre féministe, et, par féminisme, j'entends le combat que nous menons pour être tous et toutes sur un pied d'égalité. Pour ne pas avoir à nous battre les un·es contre les autres.

1.

NUR EINE KANN GERMANY'S NEXT MAIKÖNIGIN MARIA IM KINDERGARTENKRIPPENSPIEL WERDEN

Habt ihr schon mal was von Bienenköniginnen gehört? Ich meine jetzt nicht die aus dem Biologieunterricht, und die Rede ist auch nicht von der Biene Maja. Obwohl Maja – neben der Tatsache, dass sie eine Biene ist – ein weiteres wichtiges Merkmal einer Bienenkönigin erfüllt: Sie hängt lieber mit Typen ab als mit Frauen. Majas bester Freund ist schließlich ein Junge. Bienenköniginnen, das sind im Volksmund nämlich die Frauen, die keine weiteren Frauen neben sich dulden. Bei Männern heißen die übrigens Alphamännchen. Da muss man keine lustigen Tiervergleiche ziehen, was vielleicht damit zusammenhängt, dass männliche Chefs im Tierreich gar nicht so verbreitet sind, wie gerne behauptet wird. Die Chefin der Elefantenherde nickt gerade übrigens bestätigend, die Hyäne grinst und von der Bonobo-Äffin bekomme ich ein High Five.

Aber zurück zur Bienenkönigin. Bienenköniginnen werden vom Bienenvolk herangezogen. Sie entscheiden nicht selbst, dass sie Alleinherrscherinnen werden wollen. Verantwortlich ist die Bienengesellschaft, in die sie geboren werden. Passender für Frauen, die sich zur Alleinherrscherin hinaufkämpfen, wäre eigentlich die Bezeichnung »Nacktmullkönigin« (wenn man denn unbedingt das Tierreich bemühen möchte). Ja, Nacktmulle sind die kleinen Nager, die aussehen wie Penisse mit Zähnen. Und diese Nacktmullkönigin, die ist wirklich stutenbissig, um bei den animalischen Allegorien zu bleiben (Stuten gehen übrigens meistens sehr friedlich miteinander um). Oder halt mullbissig. Aber alles der Reihe nach. Nacktmulle sind genau wie Bienen staatenbildende Arten. Es leben etwa 300 Individuen und eine Mullkönigin gemeinsam in einer unterirdischen WG. Und im Zimmer der Königin geht es äußerst frivol zu. Denn für die Produktion des Nachwuchses ist einzig und alleine Ihre Majestät zuständig. Dafür hält sie sich einen kleinen, aber feinen Harem aus zwei bis vier männlichen Tieren. Und ja, es ist genau so, wie ihr jetzt denkt: Der Harem hat nur eine Aufgabe – die Königin zu beglücken. Allerdings hat die Sache einen Haken. Die potenten Herren altern überdurchschnittlich schnell und segnen deswegen sehr früh das Zeitliche. Für die Mullkönigin natürlich ein Traum: Ihre Kerle sind stets jung und frisch. Heidi Klum kennt und schätzt das. Der Rest der Nacktmull-Gang hingegen ist unfruchtbar. Sie sind die Garde. Genauer gesagt arbeiten sie als Soldat*innen oder Wächter*innen. Zumindest so lange, bis die Nacktmullkönigin stirbt. Ab da herrschen Chaos und Anarchie im Nacktmullreich.

1.

UNE SEULE D'ENTRE VOUS SERA LA GRANDE GAGNANTE DE GERMANY'S NEXT TAUPEMODEL

Avez-vous déjà entendu parler de la reine des abeilles ? Je ne parle pas de celle du cours de bio ni de Maya l'abeille. Même si Maya, en plus d'être une abeille, partage une autre caractéristique importante avec les reines des abeilles : elle préfère trainer avec des mecs plutôt qu'avec des filles. Après tout, le meilleur ami de Maya est un garçon. Le syndrome de la reine des abeilles touche, en effet, les femmes qui ne peuvent tolérer la présence d'une autre femme. On appelle d'ailleurs leurs homologues masculins mâles alphas. Inutile de chercher une comparaison marrante avec le règne animal, puisque, dans le règne animal, la dominance des mâles n'est pas du tout aussi répandue qu'on le prétend. La cheffe de la horde d'éléphants le confirme d'un signe de tête, la hyène ricane et la guenon bonobo me tape dans la main.

Mais revenons à nos abeilles. La reine des abeilles est élue par son peuple. Elle ne choisit pas de devenir monarque absolue. C'est la communauté des abeilles dans laquelle elle est née qui s'en charge. En fait, il serait plus approprié d'appeler les femmes qui se battent pour monter sur le trône « reines des rats-taupes nu·es » (si on veut absolument rester dans le règne animal). Oui, vous avez bien lu, des rats-taupes nu·es. Ce sont des petits rongeurs qui ressemblent à des pénis avec des dents. Et leur reine, c'est une vraie peau de vache avec ses semblables, pour continuer avec les allégories animales (même si les vaches sont la plupart du temps très gentilles les unes envers les autres). Ou, devrais-je dire, une vraie peau de rat. Mais reprenons depuis le début. Tout comme les abeilles, les rats-taupes nu·es sont une espèce sociale : environ 300 individus et la reine vivent en coloc dans un gigantesque réseau de galeries souterraines. Et on s'amuse vraiment bien dans la chambre de la reine. Car Sa Majesté est la seule et unique rat-taupe capable de donner naissance aux générations futures. Pour ce faire, elle se constitue un petit, mais sympathique harem de deux à quatre mâles. Eh oui, vous l'aurez compris, ce harem n'a qu'une seule mission : combler la reine. Le seul problème, c'est que ces virils messieurs vieillissent extrêmement vite et rendent l'âme très rapidement. Pour la reine, c'est le rêve, évidemment : ses gars sont toujours jeunes et frais. Heidi Klum, elle, l'a testé et approuvé.

Le reste de la colonie, en revanche, est stérile. Les autres femelles et mâles font partie de la garde. Enfin, elles et ils travaillent comme soldat·es ou comme gardien·nes. Et ce, au moins jusqu'à la mort de la reine. Dès lors règnent le chaos et l'anarchie dans le royaume des rats-taupes nu·es.

Denn kaum hat die Königin ihre letzten Atemzüge getan, werden alle Weibchen gleichzeitig fruchtbar, und ein erbitterter Kampf um den vakanten Thron beginnt. »Game of Thrones« ist dagegen eine Tour mit der Kindereisenbahn durchs Märchenland. Den Thron besteigt am Ende die Nacktmullin, der es zuerst gelingt, schwanger zu werden. Und von da an ist sie die eine. Die besondere Frau, die nicht so ist wie alle anderen. Hätte sie ein Social-Media-Profil, würde sie wahrscheinlich so etwas schreiben wie: »Ach, irgendwie kann ich viel besser mit Männern. Die machen nicht so viel Drama.«

Ich würde ja sagen, sie hat das Drama gewonnen, weil sie ansonsten nicht die Königin wäre.

Und schließlich hat mich schon meine Oma gelehrt, dass ich nicht auf den Dreck im Nacktmullgehege zeigen soll, wenn ich vor meiner eigenen Haustüre noch nicht sauber gemacht habe ...

Denn leider ist es ja so: Viele Frauen wären nicht gerne wie andere Frauen, sondern die eine, die besondere. Sozusagen der ALF unter den Frauen. Und natürlich gibt es für diesen Wunsch einen Namen: Das Ganze nennt sich Pick-me-Syndrom, auch bekannt als das »Not like other Girls«-Phänomen.

Ich kenne das, und auch darüber werde ich in diesem Buch ausführlich berichten.

Ein bekanntes Beispiel aus unserer Kindheit für dieses Pick-me-Syndrom ist übrigens unsere allerliebste Heldin Pippi Langstrumpf. Ja, tut mir leid. Auch mir ist das unangenehm, was Schlechtes über Pippi zu sagen. Aber leider ist es so. Denn um zu zeigen, wie supercool Pippi ist, musste die arme kleine Annika möglichst uncool sein. Dabei ist es doch eigentlich total gut, dass es auch die Vorsichtigen gibt, die Besonnenen, die etwas Spießigen und die Strebsamen. Ohne Hermine wäre Harry Potter in Band eins gestorben. Eine Blume hätte ihn umgebracht. Seinen Kumpel Ron übrigens auch ... Unsere liebsten Kinderfiguren werde ich im Verlauf dieses Buches weiter entzaubern müssen. Pippi und Annika sind einfach wunderbare Beispiele dafür, wie uns Frauen schon von klein auf eingeredet wird, dass Mädchen generell doof sind. Außer halt der einen, der Besonderen, die eigentlich ein bisschen ist wie ein Junge.

Auch deswegen ist es wichtig, uns von starren Geschlechterrollen zu verabschieden. Denn erst wenn es keine Rollenklischees mehr gibt, können wir endlich wir selbst sein. Und ein wirklich wichtiger Schritt in diese Richtung wäre, dass Frauen sich nicht mehr einreden lassen, sie wären doof. Das ist der Kreislauf, den es sofort zu unterbrechen gilt. Auf der Stelle, bitte! Denn wie sang schon Rolf Zuckowski? »So wie du bist, so wie du bist, so und nicht anders sollst du sein.«

Car à peine la reine a-t-elle rendu son dernier soupir que toutes les femelles deviennent fertiles. C'est là que commence une lutte sans merci pour s'emparer du trône. Comparé à ça, *Game of Thrones* n'est qu'une vulgaire excursion au pays des merveilles. Le trône revient à celle qui tombe enceinte la première. Elle devient alors la seule et l'unique. La femme spéciale, qui n'est pas comme toutes les autres. Si elle avait un compte Twitter ou Instagram, elle écrirait probablement quelque chose du style : « Quelque part, je m'entends beaucoup mieux avec les hommes. Ils n'en font pas tout un cinéma. »

Moi, je dirais plutôt que c'est elle la pro du cinéma, sinon elle ne serait pas reine.

Enfin, ma grand-mère m'a appris que je ne devais pas me mêler des affaires des rats-taupes nues avant de m'être occupée des miennes...

Car malheureusement la situation ressemble plutôt à ça : beaucoup de femmes ne veulent pas être comme les autres femmes, mais être une femme spéciale, LA femme. Pour ainsi dire, Alf l'extraterrestre en fille. Et l'envie d'être cette femme porte un nom : le syndrome *Pick me*, également appelé phénomène « *not like other girls* ».

Je connais bien ces phénomènes et j'en parlerai en long et en large dans ce livre.

Un exemple de ce syndrome *Pick me* bien connu de notre enfance est notre charmante héroïne Fifi Brindacier. Oui, désolée. Pour moi aussi, c'est difficile de dire du mal de Fifi. Mais c'est comme ça, malheureusement. Car pour montrer à quel point Fifi est une fille super cool, il fallait bien évidemment que la pauvre petite Annika soit la fille la moins cool possible. Et pourtant, c'est quand même vraiment chouette qu'il y ait aussi des filles prudentes, des filles posées, des filles un peu coincées et des filles ambitieuses. Sans Hermione, Harry serait déjà mort dans le premier tome. Une plante aurait pu l'étrangler à mort. Et tuer son ami Ron aussi d'ailleurs... Dans ce qui suit, je vais devoir continuer à démythifier les personnages qui ont marqué notre enfance. Fifi et Annika sont tout simplement de magnifiques exemples de ce qu'on nous fait croire, à nous les femmes, dès notre plus jeune âge : qu'en général, les filles sont bêtes. Excepté cette fille, la fille spéciale, qui ressemble un peu à un garçon, bien sûr.

Voilà aussi pourquoi il faut que nous renoncions aux rôles de genre rigides. Car c'est seulement quand ces clichés auront disparu que nous pourrons enfin être nous-mêmes. Et pour faire un vrai grand pas dans cette direction, il faudrait que les femmes ne se laissent plus dire qu'elles sont bêtes. Il faut que nous sortions immédiatement de ce cercle infernal. À vos postes, mesdames ! Quelles étaient encore les paroles de cette chanson de Rolf Zuckowski ? « Sois comme tu es, sois comme tu es, comme ça et ne changes surtout pas »³.

Doch leider sind wir noch nicht so weit, und deswegen werde ich in diesem Buch auch auf die Bitchfights zurückkommen, die wir untereinander so ausfechten. Ja! Unangenehm. Aber wir sehen der Realität ins hässliche Glotzauge!

Und wenn Frauen gerade keine andere Frau zum Bitchfighten haben, dann kaufen sie sich Magazine, in denen Frauen verglichen werden. Ich frage mich bis heute, wie sich eine Journalistin fühlt, die für die »inTouch« in Fußgängerzonen rennt, Leuten Fotos von zwei prominenten Frauen im gleichen Outfit unter die Nase hält und fragt: »Wem steht's besser?« Ist das ein Ausbildungsberuf, macht das die Praktikantin? Und dann sitze ich da als Leserin und vergleiche. Und bestimme natürlich auch selbst mit, wem das verdammte Kleidungsstück jetzt besser steht.

Jetzt kann man natürlich sagen: »Wir können ja nix dafür, was in so Zeitschriften steht.« Aber in dem Fall muss ich leider entgegnen: Der Markt regelt das, und wir sind diejenigen, die solche Zeitschriften kaufen. Aber warum sind wir Frauen so wahnsinnig unsolidarisch miteinander? Nehmen wir zum Beispiel mal das Klischee der bösen Schwiegermutter. Die ist nur so böse, weil sie früher für ihren Sohn die Königin war, und dann kommt diese neue Partnerin oder der neue Partner und weiß alles besser. Sorry? Nur weil du meinen Sohn oder meine Tochter bumst, heißt das noch lange nicht, dass deine Rouladen besser schmecken!

Klar, dass die Klischee-Schwiegermutter das so nicht auf sich sitzen lassen kann und ihr Revier weiter markieren möchte. Weil zwei Frauen, die nebeneinander funktionieren – das gibt es nicht mal im Märchen. Als Nächstes biegt noch ein Einhorn um die Ecke. Und das kann ja nun wirklich keiner wollen. Aber falls ihr doch Bock auf Einhörner habt, dann lasst uns diesen Teufelskreis oder besser Teufelinnenkreis durchbrechen. Denn wir Frauen sind ja wahnsinnig flexibel in unserer Missgunst. Egal, ob in Bezug auf Aussehen, Wohnung, Job, Partner*in oder Kinder: Überall müssen wir uns vergleichen. Und natürlich steht dann die Frage im Raum: Was hat sie, was ich nicht habe? Oder aber: Wie kann sie nur? Da sind wir ja völlig flexibel. Die Ärzte haben es schön zusammengefasst: »Hast du etwa ein zu kurzes Kleid getragen, ohne vorher deine Nachbarn um Erlaubnis zu fragen?«

Wird eine Frau Kanzlerin, kritisieren wir ihre Kinderlosigkeit. Bekommt eine Frau Kinder und verzichtet auf eine Karriere, ist sie rückständig oder zu faul zum Arbeiten. Zeigt eine Feministin zu viel Dekolleté, kann sie keine Feministin sein. Solidarisieren sich Frauen im Zuge von #MeToo, distanzieren sich andere, weil man ja wohl noch flirten dürfe.

Mais malheureusement, nous n'en sommes pas encore là. C'est pourquoi je reviendrai sur nos crépages de chignon dans ce livre. Oui ! Pas très agréable. Mais nous voulons voir la dure réalité en face !

Et quand les femmes n'ont pas d'autres femmes avec qui se créper le chignon, elles s'achètent des magazines dans lesquels on compare des femmes. Encore aujourd'hui, je me demande comment se sent une journaliste qui arpente les rues des centres-villes pour le magazine *In Touch* et qui fourre des photos de deux femmes célèbres portant la même tenue sous le nez des gens, et leur demandent : « Qui la porte le mieux ? ». Est-ce que ça fait partie du métier ou est-ce une tâche qu'on laisse à la stagiaire ? Et puis moi, lectrice, je suis posée dans mon canapé et je compare. Et bien sûr, je vote aussi pour celle qui, pour moi, porte le mieux ce fichu vêtement.

On pourrait évidemment dire : « C'est pas nous qui choisissons ce que publient les magazines. » Mais là, je dois malheureusement rétorquer : c'est le marché qui décide, et nous sommes celles qui achètent ce genre de magazines. Mais pourquoi sommes-nous si peu solidaires ? Prenons, par exemple, le cliché de la méchante belle-mère. Pourquoi est-elle si méchante ? Parce qu'elle était la reine aux yeux de son enfant, et puis débarque son nouveau beau-fils ou sa nouvelle belle-fille qui sait tout mieux que tout le monde. Pardon ? Ce n'est pas parce que tu te tapes ma fille ou mon fils que tes escalopes sont meilleures que les miennes !

Normal que les belles-mères stéréotypées ne puissent pas le digérer et aient envie de continuer à marquer leur territoire. Car deux femmes qui se côtoient, ça n'existe pas, même pas dans les contes ! Et voilà qu'apparaît une licorne au coin de la rue. Et personne n'a envie de ça, là maintenant. Mais si vous voulez quand même qu'on parle de licornes, alors laissez-nous sortir de cet infâme cercle vicieux, ou mieux encore, de cet infemme cercle vicieux de rivalité. Car nous, femmes, pouvons être jalouses de bien des choses. Que ce soit en rapport avec notre physique, notre logement, notre travail, notre partenaire ou notre enfant : nous devons sans cesse nous comparer. Et puis, une question reste évidemment en suspens : qu'a-t-elle que je n'ai pas ? Ou bien : comment ose-t-elle ? Là-dessus, on a bien des choses à dire. Le groupe de rock punk *Die Ärzte* nous l'a déjà bien résumé en 2008 : « Avais-tu demandé la permission de ton voisin avant de porter une robe aussi courte ? »⁴.

Quand une femme devient chancelière, on lui reproche de ne pas avoir d'enfants. Quand une femme a des enfants et renonce à sa carrière pour s'en occuper, on dit qu'elle est vieux jeu ou qu'elle est trop paresseuse pour travailler. Quand une féministe porte un décolleté trop plongeant, on dit qu'elle ne peut pas être féministe. Quand des femmes s'unissent dans le cadre du mouvement #MeToo, d'autres prennent leurs distances puisqu'on a encore le droit de flirter.

Machtmissbrauch, Nötigung und Vergewaltigung haben zwar mit Flirten in etwa so viel zu tun wie Äpfel mit einem Raumschiff, aber na ja.

Kleiner Trost: Wir Frauen sind nicht alleine schuld an unserem Umgang miteinander. Unsere Mütter sind schuld. Scherz! Unsere Väter haben natürlich auch Schuld. Aber das ist ja auch so ein gängiges Ding. Mütter haben immer Schuld, Väter nie. Was sollen die schon groß falsch gemacht haben? Die sind ja nie da. Der Ursprung der weiblichen Missgunst untereinander liegt aber tatsächlich in den gewachsenen gesellschaftlichen Strukturen und in unserer Kindheit. Bei kleinen Mädchen werden Wut und Aggression sanktioniert, während sie bei kleinen Jungs meistens toleriert werden. Ben schlägt jetzt schon seit einer halben Stunde lärmend mit dem Stock irgendwo gegen. »Der Ben ist halt ein Junge. Der muss das rauslassen dürfen. Kleine Jungs sind einfach wild.«

Lina schreit rum, stampft wütend mit den Füßen auf und boxt Ben? »Kann mal jemand dieses hysterische Mädchen in den Griff bekommen? Wo ist denn ihre Mutter? Bestimmt auf Facebook.« Kleine Mädchen lernen keinen offensiven Umgang mit Konkurrenz, weil so ein Verhalten gar nicht erst geduldet wird. Raufende Jungs sind ganz normal. Raufende Mädchen gilt es sofort zur Vernunft zu rufen. Also hat die kleine Lina ja gar keine andere Möglichkeit, als sich subtilere Wege zu suchen, um Frust rauszulassen. Und hey, wir wissen doch alle, wie das mit den unterdrückten Gefühlen ist: Je mehr wir sie in die Skinny Jeans quetschen, desto offensichtlicher ploppen sie an den Seiten wieder hervor.

Hinzu kommt noch die winzig kleine Tatsache, dass Mädchen in Familien immer noch eher der Plan B sind. Gynäkolog*innen dürfen das Geschlecht erst nach der zwölften Woche verraten, weil für die weiblichen Embryonen sonst ein erhöhtes Risiko besteht, abgetrieben zu werden. Ja, so habe ich auch geguckt. Klar, das Prinzip der Mitgift in Deutschland ist veraltet. Dennoch symbolisiert offenbar immer noch der Sohn finanzielle Sicherheit für die Familie. Damit ist er im wahrsten Sinne des Wortes mehr wert als die Frau.

Das Konkurrenzgefühl zwischen Frauen hat natürlich auch einen historischen Ursprung. Nehmen wir zum Beispiel mal die Hexenverfolgung. Wer wurde da besonders denunziert? Frauen, die irgendwie verdächtig waren. Die alleine lebten oder, noch schlimmer – über besonderes Wissen verfügten. Zum Beispiel Heilerinnen oder Hebammen. Natürlich landen Frauen nicht mehr buchstäblich auf dem Scheiterhaufen, wenn sie mit besonderen Fähigkeiten herausstechen. Dennoch sind wir erfolgreichen Frauen gegenüber misstrauisch. Die Bitch bekommt Kind UND Karriere unter einen Hut? Wie bitte ?

L'abus de pouvoir, la contrainte et le viol ont autant de points communs avec la drague que des patates avec une soucoupe volante, mais bon.

Petite consolation : nous, les femmes, ne sommes pas les seules responsables de nos relations avec les autres. C'est la faute de nos mères. Non, je plaisante ! C'est la faute de nos pères aussi, bien sûr. Mais c'est tellement courant. Les mamans ont toujours tort, alors que les papas, jamais. Que peuvent-ils bien avoir fait de mal ? Ils ne sont jamais là. En fait, l'origine de la jalousie entre femmes réside dans la société dans laquelle nous avons grandi et dans notre enfance. Lorsqu'une petite fille s'énerve ou devient agressive, on la punit, alors que ce genre de comportement est la plupart du temps toléré chez les petits garçons. Le petit Ben tape depuis une demi-heure contre je ne sais quoi avec un bâton en faisant un boucan pas possible. « Ben n'est qu'un garçon. Il doit pouvoir extérioriser tout ça. Les petits garçons ont simplement besoin de se défouler. »

Lina hurle, frappe des pieds et tape Ben ? « Est-ce que quelqu'un pourrait venir à bout de cette gamine hystérique ? Où est donc sa mère ? Sûrement sur Facebook. » Les petites filles apprennent à ne pas affronter la concurrence, car une telle attitude n'est tout simplement pas admise. Il est tout à fait normal que les garçons se battent, mais les filles, elles, doivent directement être ramenées à la raison. La petite Lina n'a donc d'autre choix que de trouver un moyen plus subtil d'exprimer sa frustration. Et nous savons parfaitement comment ça se passe quand on réprime ses sentiments, hein : plus on essaye de les contenir dans notre jean slim, plus ils ressortent sur les côtés.

À cela s'ajoute encore une triste réalité : les parents préfèrent encore et toujours avoir un garçon. Les gynécologues ne peuvent dévoiler le sexe du bébé qu'à partir de la douzième semaine de grossesse, car les risques d'avortement sont plus élevés s'il s'agit d'une fille. Oui, j'ai tiré la même tête quand j'ai lu ça. Le principe de la dot est certes un peu dépassé en Europe. Mais il n'empêche qu'un fils est apparemment toujours synonyme de sécurité financière pour la famille. Voilà pourquoi il a plus de valeur qu'une fille au sens propre du terme.

Le sentiment de rivalité qu'ont les femmes a forcément aussi une origine historique. Prenons la chasse aux sorcières, par exemple. Qui faisait principalement l'objet de dénonciations ? Des femmes, qui étaient d'une façon ou d'une autre suspectes. Elles vivaient seules ou, encore pire, elles disposaient d'un certain savoir. Comme les guérisseuses ou les sage-femmes. Alors oui, les femmes ne finissent plus littéralement sur le bûcher quand elles se démarquent des autres grâce à leurs dons particuliers. Cependant, nous, les femmes qui réussissons bien dans la vie, sommes méfiantes à l'égard des autres. Cette connaissance a un enfant ET fait carrière ? Pardon ?

Die muss ja eine schlechte Mutter sein. Mit diesem Denken halten wir uns aber nur gegenseitig klein. Und die Männer lachen sich in ihren Burschenschaften und Männerbünden ins Fäustchen. Männer müssen keine Angst vor Frauenpower haben, selbst dann nicht, wenn das auf unseren T-Shirts steht. Denn solange wir selbst nicht in der Lage sind, unseren Teufelinnenkreis aus Missgunst und Konkurrenzgefühlen aufzulösen, solange bleiben wir die kleinen, wesentlich schlechter bezahlten Arbeitsbienen (nein, nicht die Bienenköniginnen!) des Patriarchats.

Wir müssen endlich anfangen, Netzwerke zu gründen und Mitstreiterinnen heranzuziehen. Und vielleicht brauchen wir sogar einen Geheimorden mit einem superspeziellen Gruß. Und Capes. Es gibt eh viel zu selten Gründe, Capes zu tragen. Feministin zu sein, bedeutet nicht, sich als Solokämpferin zu begreifen. Interessanterweise ist es aber so: Je höher eine Frau kommt, desto unfeministischer scheint sie zu werden. »Der Teufel trägt Prada« wirkt da schon fast wie ein Tatsachenbericht aus Hollywood. Vielleicht liegt es einfach daran, dass mächtige Menschen oft auch unempathisch sind.

Doch gerade als mächtige Frau kannst du was verändern! Du bist die Chefin eines Betriebs und dein Abteilungsleiter ist dir gegenüber nett und konstruktiv, behandelt aber deine weiblichen Angestellten eher mies? Sieh dich bitte nicht als Standard. Der Typ muss nett zu dir sein. Du bezahlst ihn. Aber wer nach unten tritt, ist kein besonders guter Vorgesetzter, und wer das bevorzugt bei Frauen tut, ist dazu auch noch ein Sexist. Ach, okay, du bist gar keine mächtige Frau. Na ja, markiere dir die Stelle bitte trotzdem. Vielleicht wirst du ja mal eine. Und dann kannst du die Weichen neu stellen, weil du deinen Wert nämlich nicht mehr von irgendeinem Mann bestimmen lässt (meistens ein Thomas oder Michael, so heißen die Männer in Vorständen größtenteils). Und da liegt nun halt auch schon der Hase im Pfeffer: Wenn wir unseren Wert nur dann sehen, wenn ein Mann den auch sieht, dann ist es klar, dass wir unsere Konkurrentinnen niedermachen, um selbst besser dazustehen. Und dann ist es eigentlich auch nachvollziehbar, dass bei Frauen oft das Gefühl entsteht, gar keine andere Wahl zu haben, als die andere von der Klippe zu schubsen. Uns wurde wirklich lange und nachhaltig eingebimst, dass nur Platz für eine ist. Und von dem Gedanken müssen wir uns echt erst einmal frei machen. Gar nicht mal so einfach. Wie oft wir schon Blut und Wasser geschwitzt haben, wenn wir einer anderen Frau beruflich und privat auf die Sprünge geholfen haben ... *Was, wenn die mir jetzt meinen Platz wegnimmt?*

Denn in unserer Gesellschaft ist es immer noch so, dass die meisten Bereiche von Männern dominiert werden. Egal, welche Gruppenkonstellationen man sich anschaut, es gibt fast immer

Elle doit vraiment être une mauvaise mère. Mais en nous faisant de telles réflexions, nous ne faisons que nous rabaisser mutuellement. Et pendant ce temps-là, les hommes se marrent dans leurs cercles d'étudiants ou dans leurs assos de mecs. Les hommes ne doivent pas craindre le girl power, même si c'est écrit sur nos t-shirts. Car, tant que nous ne sommes pas en mesure de sortir de cet infemine cercle vicieux de jalousie et de compétition, nous resterons les petites abeilles ouvrières les moins bien payées du patriarcat.

Nous devons enfin commencer à tisser des liens et à trouver des alliées. Et peut-être même à créer une organisation secrète et à nous trouver un salut super stylé. Et une cape. Il y a beaucoup trop peu d'occasions de porter une cape. Être féministe ne veut pas dire qu'il faut militer seule. Et bizarrement, c'est comme ça : plus une femme monte en grade, plus elle se désintéresse du féminisme. « Le diable s'habille en Prada » a presque des airs de reportage tout droit sorti d'Hollywood. Peut-être que c'est juste dû au fait que les personnes influentes sont souvent insensibles.

Mais tu peux changer ça en tant que femme influente ! Tu es cheffe d'entreprise et ton chef de département se montre constructif et sympa avec toi, mais se comporte comme un minable avec tes employées ? Ne te considère pas comme la norme. Le mec est sympa avec toi parce que c'est toi qui le payes. Mais un homme qui rabaisse les autres n'est pas un bon supérieur, et un homme qui rabaisse en particulier les femmes est aussi un sexiste. Ah oui, c'est vrai, tu n'es pas une femme influente. Mais bon, note-toi ça quelque part, au cas où tu le deviendrais. À ce moment-là, tu pourras reposer les jalons, car tu ne laisseras plus un homme – sûrement un Thomas ou un Michaël, comme s'appellent la plupart des hommes qui occupent ce genre de postes – décider de ta valeur. Et c'est là le nœud du problème : si nous ne nous rendons compte de notre valeur que quand un homme la voit également, il est évident que nous écrasons nos concurrentes afin de nous mettre en avant. Et il est alors également tout à fait compréhensible que les femmes aient souvent l'impression de ne pas avoir d'autre choix que d'éliminer toute concurrence. On nous a inculqué dès notre plus jeune âge qu'il n'y avait pas de place pour deux. Or, nous devons nous défaire de cette idée une bonne fois pour toutes ! Plus facile à dire qu'à faire. Combien de fois avons-nous déjà sué sang et eau quand nous avons donné un coup de pouce à une autre femme au travail ou en privé... *Que va-t-il se passer si elle me prend ma place ?*

Parce que, dans notre société, il est encore d'actualité que ça soit des hommes qui dominent dans la plupart des domaines. Peu importe la situation du groupe observé, il y a presque toujours





eine patriarchale Gruppendynamik. In fast jeder Berufsbranche, wenn man mal von sozialen Berufen wie / und der Pornoindustrie absieht, sind Frauen unterrepräsentiert und unterbezahlt.

Und in extrem vielen Bereichen, in denen man eine Gruppe von Menschen zusammenfasst, kommt oft nur eine einzige Frau vor. So als würde es reichen, eine von uns zu Wort kommen zu lassen, weil ja gefühlt sowieso alle gleich sind. Ob in Talkshows, in Märchen oder Kinderbüchern, Filmen, Serien, im Karneval oder im christlichen Glauben. Überall gibt es nur eine Frau.

Die eine coole Frau im Freundeskreis mit sonst nur Jungs, das Funkenmariechen im Karneval, die eine Frau in der Comedyshow, die Schlumpfine im Schlumpfdorf, die Maria im Krippenspiel, die Leia bei »Star Wars«, die Gaby bei »TKKG«.

Der eine kleine pinke Fleck. Es reicht eine Frau aus, um alle Frauen zu repräsentieren.

Die eine, die Schönste, die Beste, die Auserwählte.

So erhält man ein Bild, als gäbe es nur begrenzten Platz für Frauen. Als wäre der Korridor zur Entfaltung für Frauen ganz eng. Wenn eine Frau vorkommt, dann aber bitte eine, die alles an weiblichen Attributen vereint. Schließlich muss in diese eine kleine Lücke alles passen, was uns als Frauen repräsentiert. Männern wird in diesem Zusammenhang immer größere Vielfalt und dementsprechend viel mehr Fehlertoleranz zugestanden, Frauen hingegen haben nur ganz wenig Platz.

Mit dieser Prägung entlässt man uns ins Leben – und wirft uns dann aber vor, wir wären stutenbissig und man könne nicht gut mit reinen Frauentams arbeiten, denn da gäbe es ja immer diese Rivalität untereinander. Es wird oft so getan, als wären Frauen nun mal von Natur aus alles Zicken, die sich untereinander nix gönnen. So als wäre es eine weibliche Charakterschwäche.

Privat sind wir übrigens ganz toll vernetzt! Wir haben dreißig Whatsapp-Gruppen mit den GÖRLZ, wir sind allerallerbeste Freundinnen.

Aber beruflich gönnen wir einander nicht den Dreck unterm Fingernagel, oder? Es ist so! Es ist ganz schwer, eine andere Frau in der Karriere nicht als Konkurrentin zu sehen.

Bei Männern ist das anders. Die reden auch über Gehälter, die empfehlen sich im Job. Das machen wir nicht. Und ich glaube, das liegt daran, dass wir denken, es gäbe nicht genug Platz für uns alle. Als wäre der Platz für Frauen immer begrenzt. Es kann immer nur eine geben. Immer nur die eine, die Schönste, die Beste, die Auserwählte. »Nur eine von euch kann Germany's Next Topmodel werden, nur eine.«

Davon müssen wir uns befreien, denn es gibt eben nicht nur Platz für eine, auch wenn wir das seit Jahrhunderten glauben.

une dynamique de groupe patriarcale. Dans presque toutes les branches professionnelles, excepté dans le social et l'industrie porno, les femmes sont sous-représentées et sous-payées.

Et il n'est pas rare qu'on ne retrouve qu'une seule femme dans de très nombreux domaines regroupant plusieurs personnes. Comme si ne laisser qu'une seule d'entre nous s'exprimer suffisait, vu qu'on est de toute façon toutes pareilles. Que ça soit dans les talkshows, dans les contes ou dans les livres pour enfants, dans les films, dans les séries, au carnaval ou à l'Église. À chaque fois, il n'y a qu'une seule figure féminine : la seule fille cool d'une bande de potes composée sinon de mecs, la *Funkenmariechen*⁵ du carnaval de Cologne, la seule femme de l'émission humoristique, la Schtroumpfette dans le village des Schtroumpfs, Marie dans la crèche de Noël, Leia dans Star Wars.

La petite touche de rose. Une femme suffit pour représenter toutes les femmes.

La seule et l'unique, la plus belle, la meilleure, l'élue.

Voilà comment on vient à penser qu'il n'y a qu'une place limitée pour les femmes. Comme si le chemin qui mène à l'épanouissement était trop étroit pour les femmes. Quand une femme sort de derrière le rideau, il faut absolument qu'elle remplisse tous les critères de féminité. Tout doit rentrer dans ce seul petit corps qui est censé nous représenter. Dans ce contexte, les hommes peuvent avoir des personnalités et des physiques différents et sont beaucoup moins vite jugés que les femmes, qui, elles, n'ont que très peu de marge de manœuvre.

C'est avec cette image qu'on nous fait entrer dans la vie, et puis on nous reproche d'être des peaux de vache et de ne pas pouvoir travailler en équipe avec des femmes, car on est toujours en compétition les unes avec les autres. Les gens font souvent comme si les femmes étaient toutes des emmerdeuses de nature, qui ne se font pas de cadeau. Comme si c'était une faiblesse de caractère typiquement féminine.

On est plutôt proches dans notre vie privée ! On a trente-six groupes WhatsApp avec les COPINES : on est les meilleures amies du monde.

Mais côté professionnel, on n'arrête pas de se cracher dessus, non ? Mais si ! On a vraiment du mal à ne pas voir une femme qui suit la même carrière que nous comme une concurrente.

Chez les hommes, c'est différent. Ils comparent leur salaire, ils se recommandent l'un l'autre. On ne fait pas ça, nous. Et je pense que c'est parce qu'on croit qu'il n'y a pas assez de place pour nous toutes. Comme si la place accordée aux femmes était toujours limitée. À chaque fois, il ne peut y en avoir qu'une. La seule et l'unique, la plus belle, la meilleure, l'élue. « Une seule d'entre vous sera la grande gagnante de Germany's Next Topmodel, une seule ».

Nous devons nous débarrasser de cette idée reçue, car il n'y a justement pas qu'une seule et unique place pour l'une d'entre nous, même si c'est ce que nous croyons depuis des siècles.

2.

FRAUEN IN ALTEN GESCHICHTEN

DIE FRAU IN DER BIBEL

In der Bibel gibt es Maria. Na gut, um ein bisschen fair zu bleiben: Natürlich gibt es in der gesamten Bibel schon noch ein paar Frauen mehr als Maria. Zum Beispiel Maria Magdalena und Eva. Das sind zumindest die, die einem als Erstes, und ohne zu googeln, einfallen. Alle anderen biblischen Frauen kennen in erster Linie nur diejenigen, die regelmäßig in der Kirche sitzen. An dieser Stelle schon einmal herzlichen Glückwunsch für eure Geduld, falls ihr gläubige Katholik*innen seid. Die katholische Kirche spielt auch in meinem Leben eine wichtige Rolle, deswegen weiß ich, wovon ich spreche. Aber zur Kirche selbst kommen wir später. Erst einmal gehen wir zurück zum Anfang. Zu Eva. Die erste Frau im Alten Testament. Über Eva sind vor allem drei Fakten bekannt.

1. Sie wurde aus einer Rippe Adams zusammengebastelt. (Genau genommen besteht Eva also aus den Resten eines Grillabends.)
2. Ihretwegen bleibt der gesamten Menschheit das Paradies vorenthalten.
3. Es ist ihre Schuld, dass wir jeden Monat unter teilweise großen Schmerzen menstruieren.

Seien wir ehrlich: Das alles ist nichts, womit man sich gerne im Büro vorstellt. »Hi, ich bin Eva, die neue Kollegin. Ich bin aus Schlachtabfällen entstanden, wegen meiner Fehler müssen Sie überhaupt hier sitzen und arbeiten, statt auf Gottes grüner Wiese abzuhängen – und, ach ja, die Sache mit der Periode tut mir auch sehr leid. Aber glauben Sie mir bitte, mir tut das jeden Monat auch sehr weh. Wo ist mein Arbeitsplatz?«

Nee, da wäre ich dann doch lieber die jungfräuliche Mutter. Ich möchte aber hier einmal anmerken, dass Gott für meinen Geschmack bei der Bestrafung von Eva für die Apfelnummer etwas überreagiert hat. Direkt eine Erbsünde für alle Frauen finde ich schon ein bisschen übertrieben. Ich sehe ein, es gibt durchaus pädagogische Gründe, die ganze Klasse für die Verfehlungen eines*r Einzelnen zu bestrafen, aber, come on, direkt 'ne Erbsünde? Zudem wurde hier ja gar nicht die ganze Klasse bestraft, immerhin hat Adam auch vom Apfel genascht. Aber gut, wir wissen ja, die Verführung durch das Weib ist eben das, wovon alle eine wahnsinnige Angst haben, und die gilt es zu bestrafen.

Es gibt noch eine dritte Frau in der biblischen Girlband:

2.

LES FEMMES DES GRANDS CLASSIQUES

LA FEMME DANS LA BIBLE

Dans la Bible, il y a Marie. Bon, allez, on va rester fair-play : bien sûr qu'il y a quelques autres femmes de plus que Marie dans la Bible. Comme Marie-Madeleine et Ève. Ou du moins, ce sont celles qui nous viennent en premier à l'esprit sans qu'on ait à faire appel à Google. Les seules personnes qui connaissent toutes les autres femmes de la Bible sont principalement celles qui vont régulièrement à la messe. Alors déjà, bravo pour votre patience si vous êtes de fidèles catholiques. L'Église catholique occupe également une place importante dans ma vie, donc je sais de quoi je parle. Mais nous y viendrons plus tard. Revenons d'abord au commencement. À Ève. La première femme mentionnée dans l'Ancien Testament. Nous savons avant tout trois choses sur Ève :

1. C'est Dieu qui l'a bricolée à partir d'une côte d'Adam.
(Autrement dit, Ève est en fait constituée des restes d'une soirée barbecue.)
2. C'est à cause d'elle que l'humanité entière a été chassée du Paradis.
3. C'est sa faute si on a nos règles parfois très douloureuses tous les mois.

Soyons honnêtes, on aimerait tout sauf se présenter de cette manière-là au bureau : « Salut, moi, c'est Ève, votre nouvelle collègue. Dieu m'a créée à partir de déchets d'abattoirs. C'est à cause de moi que vous êtes coincé·es ici à travailler, au lieu de vous la couler douce au Paradis. Ah oui, au fait, vraiment désolée pour l'histoire des règles, hein. Mais je vous promets que ça me fait super mal chaque mois aussi, hein. Il est où mon bureau ? »

Alors là, franchement, je préfère encore être la vierge mère. Mais je voudrais quand même faire remarquer que la punition que Dieu a infligée à Ève pour cette histoire de pomme est un peu trop sévère à mon goût. J'trouve quand même que c'était un peu excessif de mettre directement toutes les femmes dans le même panier. Bam ! Péchés originels ! Bien sûr qu'il y a des raisons pédagogiques à punir toute la classe pour la faute d'une seule personne, mais allez quoi, nous faire payer le péché originel comme ça ? En plus, Dieu n'a même pas puni toute la classe ! Après tout, Adam a aussi croqué dans la pomme. Mais bon, nous savons bien qu'ils ont justement tous une peur bleue du pouvoir de séduction de la femme et qu'il faut donc la punir pour ça.

Mais il y a encore une troisième femme dans le girls band de la Bible :

Maria Magdalena. Maria ist unter den weiblichen Vornamen übrigens bis heute ein Dauerbrenner, deswegen ist es auch nicht weiter verwunderlich, dass es schon vor 2000 Jahren sehr viele Marias gab. Aber natürlich kann es in einer anständigen Girlband nur eine Jungfrau geben (Baby Spice, ihr erinnert euch ...), und deswegen muss diese zweite Maria hier die Hure sein. Natürlich ist sie in Wirklichkeit keine Hure, sondern sie wurde von irgendwelchen Männern dazu gemacht. In diesem Fall sollte Maria Magdalena diskreditiert werden, damit die Männer in der Bibel sich besser verkaufen. Das ist in etwa so, als hätte man die Karriere beendende Pressekonferenz von *Tic Tac Toe* erfunden, damit eine Männerband mit dem Namen *Schnick Schnack Schnuck* anstelle von *Tic Tac Toe* durchstartet. *Tic Tac Toe* haben die Sache mit ihrer Band selbst versaut, aber Maria Magdalena oder Maria aus Magdala, wie sie eigentlich hieß, war nie eine Hure. Eigentlich war sie eine Jüngerin Jesu, die wichtigste Osterzeugin und die erste Apostelin. Aber meine Güte. Hure, Jüngerin Jesu ... Da kann man schon mal durcheinanderkommen.

Tatsächlich! Jesus hatte Jüngerinnen! Viele Frauen sind mit ihm gezogen und waren demnach Jüngerinnen. Aber weil die Sprache damals nur das generische Maskulinum kannte und man davon ausgegangen ist, dass man sich die Frauen in den biblischen Texten ja einfach mitdenken kann, wurden die Jüngerinnen Jesu nicht explizit benannt. Na, kommt euch das irgendwie bekannt vor? Dass sich Frauen einfach mit angesprochen fühlen sollen, das machen wir bei Kontoinhabern und Bürgern doch bis heute so.

Und genau deshalb ist Gendern so wichtig. Stellt euch mal vor, wie in 2000 Jahren ein Zukunftsmensch zum anderen sagt: »Nee, die hatten früher keine Ärztinnen und Richterinnen. In diesen Druckerzeugnissen und Fernsehsendungen hört und liest man nix davon. Die sprechen da nur von Männern, also müssen das alles Männer gewesen sein.«

Die wenigen Frauen, die mit Jesus gezogen sind, also seine Jüngerinnen, werden zum Beispiel bei der Kreuzigung explizit genannt. Aber auch nur, weil keine Jünger mehr da waren. Die hatten sich nämlich aus dem Staub gemacht, bevor es noch Ärger gab, weil sie mit einem toten Verbrecher abgehängt hatten. Aber immerhin werden die Jüngerinnen endlich mal erwähnt. Da möchte man fast »Juchhu!« schreien, wenn da nicht auch der tote Jesus hängen würde und das allein deswegen schon nicht angebracht wäre ...

Aber nach Jesu Tod ging die Geschichte um Maria von Magdala eigentlich erst richtig los. Nachdem Jesus in seine Grabhöhle gebracht worden war, ging Maria am nächsten Tag dorthin, um ihn zu waschen. Doch die Höhle war leer. Der Leichnam war weg ...

Marie-Madeleine. Marie figure d'ailleurs encore aujourd'hui parmi les prénoms les plus attribués aux petites filles. Pas étonnant que les Marie aient été aussi nombreuses il y a 2000 ans. Mais il ne peut bien sûr y avoir qu'une seule vierge dans un girls band digne de ce nom (souvenez-vous d'Emma Bunton, alias Baby Spice, la Spice Girl aux allures d'ado innocente...). Voilà pourquoi la seconde Marie doit incarner le rôle de la trainée. Bien sûr, elle n'est, en réalité, pas une trainée ; ce sont juste quelques hommes qui lui ont imposé ce rôle. Il fallait décrédibiliser Marie-Madeleine pour qu'elle ne vole pas la vedette aux hommes dans la Bible. Mais Marie-Madeleine, ou de son vrai nom Marie de Magdala, n'était pas une trainée. En fait, elle était une disciple⁶ de Jésus, la principale témoinne de sa résurrection et la première apôtre. Mais, mon Dieu ! Trainée ? Disciple de Jésus ? Il y a de quoi s'y perdre.

Eh oui ! Jésus avait des disciples ! De nombreuses femmes l'ont suivi et sont donc devenues ses disciples. Mais, vu que la langue de l'époque n'employait que le masculin générique, et qu'on s'est dit qu'on pouvait très bien comprendre que les femmes étaient également incluses dans les textes bibliques, les disciples de Jésus n'ont pas été explicitement mentionnées. Vous avez comme une impression de déjà-vu ? Pas étonnant. Aujourd'hui encore, les femmes sont censées se sentir concernées quand on parle de « clients » et de « citoyens ».

C'est exactement pour cette raison qu'il faut absolument démasculiniser la langue. Imaginez une personne qui dit à une autre, 2000 ans après notre ère : « Non, avant, il n'y avait pas de doctresses ni de jugesses. On n'en entend parler ni dans les émissions télé ni dans les textes. Il n'y est question que d'hommes, donc ça devait tous être des hommes. »

Les quelques femmes qui ont suivi Jésus, donc ses disciples, sont notamment explicitement mentionnées lors de sa crucifixion. Mais uniquement parce que les disciples n'étaient plus là. Ils s'étaient en fait taillés pour éviter les ennuis, car ils avaient trainé avec un traître. Mais bon, au moins, on parle enfin des disciples dans la Bible. On aurait presque envie de crier « Youhou ! », si le pauvre Jésus ne pendait pas à sa croix, et si ce n'était du coup pas inapproprié de se réjouir...

Mais c'est après la mort de Jésus que Marie-Madeleine commence vraiment à jouer un rôle actif dans cette histoire. Après que le corps de Jésus fut déposé dans son tombeau, Marie-Madeleine s'y rendit le lendemain pour l'embaumer. Mais le tombeau était vide. Le corps n'était plus là...

Und Maria setzte sich erst einmal hin und heulte. So weit eigentlich nachvollziehbar, weil mit Leichenklau muss man sich ja schließlich nicht jeden Tag auseinandersetzen. An der Stelle, an der Jesus gelegen hatte, saßen jetzt zwei Engel. Die beiden taten ganz unschuldig und fragten Maria, was denn los sei und warum sie weine. Die Jüngerin erklärte ihnen die Situation. Als Maria sich dann umdrehte, sah sie plötzlich Jesus vor sich stehen. Zuerst erkannte sie ihn nicht. Und auch Jesus fragte Maria, warum sie weine. Und auch ihm erklärte sie die Situation und fragte, ob er nicht wisse, wo der tote Jesus sei. Und vermutlich konnte sich Jesus das Lachen kaum verkneifen, denn die Situation war schon absurd, wenn man einmal darüber nachdenkt – oder Maria tat ihm ganz einfach leid. Auf jeden Fall gab Jesus sich zu erkennen, indem er Maria mit ihrem Namen ansprach. Da verstand sie endlich, wer da vor ihr stand. Und er erklärte ihr alles. Dass er nun zu seinem Vater aufsteigen würde und dass dies ab jetzt für alle seine Anhänger*innen gelte. Alle Christ*innen würden nach dem Tod in den Himmel aufsteigen und dort in einer glücklichen WG mit ihm und seinem Vater leben. Arbeitstitel der Kommune: »Himmel«. Dies alles sollte Maria nun in seinem Namen verkünden. Heutzutage würde man bei dieser Aussage vielleicht schlucken oder zumindest mal nachfragen. Aber für Maria waren Jesu Worte absolut nachvollziehbar. Und seien wir mal ehrlich: Wer von uns seinem Idol widersprechen würde, der werfe den ersten Stein. Das alles ist ganz genauso in der Bibel nachzulesen, und damit ist Maria offensichtlich Apostelin, und das beweist, dass natürlich auch Frauen die kirchliche Botschaft verkünden können.

Denn Jesus erschien nicht irgendwelchen Männern, sondern einer Frau. Und es kommt sogar noch besser: Es war nicht nur eine Frau, die OFFENSICHTLICH beauftragt wurde, die frohe Botschaft der zukünftigen Himmels-Kommune zu verkünden, es gibt sogar ein Evangelium nach Maria Magdalena. Ein Papyrus, welcher in Ägypten gefunden wurde und im ägyptischen Museum in Berlin für jedermann sichtbar ausgestellt ist. Also, wie zur Hölle kommt man jetzt darauf, dass Maria von Magdala eine Hure gewesen sein soll?

Offensichtlich ist auf jeden Fall eins: Auch in der Bibel kann es nur eine geben! Also eine Frau in Spitzenposition. Und die war Maria. Darum gab es für Maria Magdalena nur noch die Hurenrolle.

Aber kleiner Trost: In der katholischen Kirche kann es dafür bis heute *gar keine* Frau geben. Zumindest keine in Spitzenposition. Im Ehrenamt sind Frauen natürlich gern gesehen.

Die Kirche ist eine tolle Karrieremöglichkeit für Männer, die gerne prunkvolle Kleidung tragen, aber ein Ausbeuterbetrieb, wenn es um die Gleichberechtigung von Frauen geht.

Et Marie-Madeleine s'assit, puis se mit à pleurer. Jusque-là tout à fait compréhensible, car ce n'est pas tous les jours qu'on est confronté à un vol de cadavre. Là où gisait Jésus se trouvaient maintenant deux anges. Ils firent les innocents et demandèrent à Marie-Madeleine pourquoi elle pleurait. La disciple leur expliqua ce qu'il s'était passé. Lorsque Marie-Madeleine se retourna, elle vit soudain Jésus, qui se tenait devant elle. Mais elle ne le reconnut pas tout de suite. À son tour, Jésus lui demanda pourquoi elle pleurait. Elle lui décrivit également la situation et lui demanda s'il ne savait pas où pouvait bien être le corps du pauvre Jésus. Et Jésus devait avoir bien du mal à réprimer son envie de rire, car la situation était assez absurde, quand on y pense – ou Marie-Madeleine lui faisait tout simplement pitié. En tout cas, il se fit reconnaître en appelant Marie-Madeleine par son prénom. C'est à ce moment-là qu'elle comprit enfin qui se tenait là devant elle. Et il lui expliqua tout : qu'il allait maintenant monter au ciel pour rejoindre son père et que cela vaudrait désormais également pour l'ensemble de ses fidèles. Tous·tes les chrétiens·nes monteraient au ciel après leur mort et y vivraient en coloco avec lui et son père dans le plus grand des bonheurs. Nom provisoire de la communauté : « Les cieux ». Et Marie-Madeleine devait maintenant proclamer tout ça au nom du Christ. De nos jours, peut-être qu'on aurait besoin de quelques secondes pour digérer la nouvelle, ou qu'on demanderait au moins des explications à Jésus. Mais, pour Marie-Madeleine, ce qu'il venait de lui dire là était tout à fait concevable. Admettons-le : que celui ou celle d'entre nous qui contredirait son idole lui jette la première pierre. Et tout ça figure comme tel dans la Bible, ce qui prouve que Marie-Madeleine est de toute évidence une apôtre, et que les femmes peuvent bien évidemment aussi répandre la parole de Dieu. Puisque Jésus n'est pas apparu à un homme, mais à une femme. Et ce n'est pas tout : c'est une femme, qui a DE TOUTE ÉVIDENCE été chargée d'annoncer la création de la nouvelle communauté céleste, et cette femme a même écrit un évangile, l'évangile selon Marie-Madeleine. Un papyrus qui a été trouvé en Égypte et qui est exposé à la vue de tous dans le Musée égyptien de Berlin. Donc, comment diable en vient-on encore à penser que Marie de Magdala était une trainée ?

De toute évidence, il y a bien une explication à ça : même dans la Bible il ne peut y avoir qu'une seule élue ! Enfin, une femme en position de leadeuse. Et c'est Marie qui a pris cette place. Il ne restait donc plus que le rôle de la trainée pour Marie-Madeleine.

Mais petite consolation : dans l'Église catholique, il n'y a *pas une seule* élue. Ou du moins, pas en position de leadeuse. Les femmes qui font du bénévolat sont évidemment fort appréciées.

L'Église est un beau plan de carrière pour les hommes qui aiment porter de somptueux vêtements, et une usine d'exploitation pour les femmes.

Jesus hat zwar gesagt: »Das Reich Gottes ist nah und in ihm sind alle Menschen gleich.« Aber was interessiert die Kirche das Geschwätz von Jesus, wenn doch der Kirchenlehrer Thomas von Aquin sagte: »Der wesentliche Wert der Frau liegt in ihrer Gebärfähigkeit und in ihrem hauswirtschaftlichen Nutzen.« Und: »Mädchen entstehen durch schadhafte Samen oder feuchte Windel.«² Daran hat sich auch 800 Jahre später nichts geändert, und die katholische Kirche bleibt ein Himmelreich für alte weiße Männer. Selig sind die, die mit Penis geboren wurden.

Aber eigentlich ist das auch nicht weiter verwunderlich, denn obwohl wir uns kein Bild von Gott machen sollten, haben wir uns eben doch eins gemacht. Und Überraschung:

Wir beten einen leicht reizbaren alten weißen Mann an, der dem Weihnachtsmann ziemlich ähnlich sieht, der aber definitiv nicht der Weihnachtsmann ist. Weil: Der Weihnachtsmann ist erfunden. Die Frauen in Bibel und Kirche hingegen wurden zu Sünderinnen, zu Huren und manchmal auch zu Männern gemacht, wie zum Beispiel die Apostelin Junia, deren Name einfach männlich gelesen wurde. Obwohl Jesus selbst ja rein gar nichts gegen Frauen hatte. Aber kaum war Jesus aufgefahren in den Himmel, wurde das Christentum zu einem Men's Paradise. Und da haben Frauen nun mal nichts zu melden. Oder zu vermelden. Heute heißt es, Frauen können keine geweihten Ämter bekleiden, weil Jesus ein Mann war und er nur männliche Jünger hatte. Aber Jesus war auch Jude und Schreiner.

Und das kann man von den wenigsten Pfarrern behaupten. Dass die katholische Kirche sich die Dinge so dreht, wie sie ihr am besten in den Kram passen, ist jetzt leider auch keine große Neuigkeit. Und dann immer alles schön auf Gott schieben. Ich hatte als Kind mal eine Zeit lang eine fiktive Freundin. Die hieß Lisa. Und immer, wenn ich Scheiße gebaut habe, war Lisa schuld. Lisa hat mir den Pony geschnitten. Lisa hat das Parfüm meiner Mutter in den Ficus benjamini geschüttet, damit der nach irgendwas riecht. Lisa hat nach der Disco in den Flur gekotzt – und sollte dieses Buch ein Flop werden, dann hat natürlich Lisa das vergeigt. Sehr praktisch. So kann man sich den göttlichen Willen immer schön zurechtbiegen.

An einem schönen Tag im 15. Jahrhundert hat Gott zum Beispiel spontan beschlossen, dass Biber und Otter jetzt Fische sind und es deswegen total okay ist, sie in der Fastenzeit zu essen. Und alle so: »Na, wenn Lis..., ähm, GOTT das sagt ...«

Dans le Nouveau Testament, Saint-Paul a pourtant dit : « Il n'y a donc pas de différence entre [...] les hommes et les femmes ; vous êtes tous un dans l'union avec Jésus-Christ ». Mais qu'est-ce que l'Église en a à faire du blabla de Saint-Paul, puisque le docteur de l'Église Thomas d'Aquin disait : « Si une femme est engendrée, c'est en raison d'une faiblesse de la vertu active [qui se trouve dans la semence du mâle], ou [...] des vents du sud qui sont humides »⁷. Rien de tout ça n'a changé 800 ans plus tard, et l'Église catholique demeure un royaume céleste pour les vieux hommes blancs. Heureux ceux qui sont nés avec un pénis.

Mais, en fait, ce n'est pas si surprenant que ça, car, même si nous ne devons pas nous faire une idée de ce à quoi Dieu ressemble, nous nous en sommes quand même fait une. Et, surprise !

Nous prions un vieil homme blanc irascible, qui ressemble pas mal au père Noël, mais qui n'est assurément pas le père Noël. Car le père Noël n'existe pas. Les femmes de la Bible et de l'Église, en revanche, sont devenues des pécheresses, des trainées et parfois même des hommes, comme l'apôtesse Junie, dont le nom a été pris pour un nom masculin. Bien que Jésus, lui, n'avait absolument rien contre les femmes. Mais à peine est-il monté au ciel que le Christianisme s'est transformé en un paradis de la gent masculine. Et là, les femmes n'ont plus rien à dire. Ou à annoncer. Aujourd'hui, on dit que les femmes ne peuvent pas recevoir l'ordination, puisque Jésus était un homme et qu'il n'avait que des disciples masculins. Mais Jésus était également juif et menuisier.

Et on ne peut pas en dire autant de la plupart des curés. Que l'Église catholique interprète les choses comme ça l'arrange n'a malheureusement rien de bien neuf. Et puis, elle met toujours tout sur le dos de Dieu. Quand j'étais petite, j'ai eu une amie imaginaire pendant un bout de temps. Elle s'appelait Lisa. Et, chaque fois que je faisais une connerie, c'était la faute de Lisa. Lisa m'a coupé la frange. Lisa a vidé le parfum de maman dans la plante pour qu'elle sente bon. Lisa a vomi dans le couloir en rentrant de soirée. Et si ce livre venait à faire un flop, ça serait bien sûr la faute de Lisa. Très pratique. Voilà comment déformer la volonté divine à tous les coups.

Un beau jour, au XV^e siècle, Dieu a par exemple subitement décidé que les castors et les loutres étaient maintenant des poissons et qu'il était dès lors tout à fait permis d'en manger pendant le carême. Leur réaction : « Si Lisa..., euh, DIEU le dit... ».

PRINZESSINNEN

Der Platz für Frauen ist also scheinbar begrenzt, so als könne es überall nur »eine« geben. Das hat unser Sichtfeld eingeschränkt, uns hat es einfach an Geschichten gefehlt, in denen vielfältige Frauenfiguren vorkommen.

Und vor allem: Geschichten, in denen Frauen oder Mädchen Verbündete haben, Gefährtinnen. Andere Frauen, die sie auf ihrem abenteuerlichen Weg begleiten und ihnen zur Seite stehen. Solche Geschichten kannte ich als Kind gar nicht. Und was wollte ich werden als Kind? Prinzessin! Logisch. Ich wollte Prinzessin werden.

Natürlich kannte ich die ganzen Volksmärchen in der Version der Gebrüder Grimm. Die haben nicht alle Märchen selbst erfunden, die meisten sind Volkserzählungen oder Überlieferungen, aber in Sachen Frauenfeindlichkeit haben sie mit ihren Versionen auf jeden Fall noch schön einen draufgesetzt.

Trotzdem wollen fast alle Mädchen irgendwann mal Prinzessin werden.

Jetzt fragt man sich: Was kann denn so eine Prinzessin aus einem grimmschen Märchen Besonderes, was man unbedingt auch können will?

Ich sag's euch: Nix! Absolut gar nix.

Keine Prinzessin in irgendeinem grimmschen Märchen hat irgendeine besondere Fähigkeit oder einen besonderen Charakter. Nichts. Sie sind alle absolut austauschbar. Die Rolle der meisten Königstöchter ist einfach nur passiv, teilweise sogar schon apathisch.

Keine von diesen Figuren bekommt in ihrem Leben irgendwas allein auf die Beine gestellt. Gut, Aschenputtel vielleicht, die scheint recht gut putzen zu können, aber die ist ja auch streng genommen noch keine Prinzessin.

Alle anderen können nix.

Gar nix.

Alle stecken aber in gehörigen Schwierigkeiten, in absoluten Ausnahmesituationen, die meisten sind sogar in Lebensgefahr! Da wäre es wirklich von Vorteil, mit dem ein oder anderen Talent ausgestattet zu sein.

Die Art und Weise, wie sie mit dieser gefährlichen Situation dann im Märchen umgehen, ist noch nicht mal besonders mutig oder schlau. Nein, die allermeisten sind sogar wahnsinnig dämlich.

Wenn man das einmal begriffen hat, dann kann man diese Geschichten nicht mehr lesen oder im Fernsehen ansehen. Dann kann man an Weihnachten keine einzige tschechische Verfilmung mehr gucken, ohne sich schrecklich fremdzuschämen.

LES PRINCESSES DE CONTES DE FÉES

Il semblerait donc que la place des femmes soit limitée, comme s'il ne pouvait à chaque fois y avoir qu'*une seule* élue. Ce qui a réduit notre champ de vision, car nous n'avons tout bonnement pas connu d'histoires dans lesquelles divers personnages féminins entraient en scène.

Et surtout : des histoires, dans lesquelles ces personnages féminins ont des alliées, des amies. D'autres femmes qui les accompagnent dans leurs aventures et qui sont là pour elles. Je n'ai rien connu de tout ça durant mon enfance. Et qu'est-ce que je voulais devenir quand j'étais petite ? Une princesse ! Évidemment. Je voulais devenir une princesse.

Je connaissais bien sûr tous les contes populaires recueillis par les frères Grimm. Ils ne les ont pas tous inventés eux-mêmes ; la plupart sont des légendes ou des traditions populaires, mais en termes de misogynie, ils en ont en tout cas rajouté une belle couche en écrivant leurs versions.

Presque toutes les petites filles rêvent d'un jour devenir une princesse, malgré tout.

Et on en vient à se demander : qu'est-ce que les princesses des contes des frères Grimm peuvent-elles bien faire de si spécial qu'on ait à tout prix envie de savoir faire pareil ?

J'vous l'dis, moi : rien ! Rien de rien !

Aucune princesse des contes des frères Grimm ne possède un quelconque don ou trait de caractère particulier. Aucune. Elles sont toutes parfaitement interchangeables. Le rôle que jouent la plupart des princesses n'est qu'un rôle passif, parfois même apathique.

Aucune d'elles ne parvient à faire quelque chose toute seule à un moment de sa vie. Bon, OK, Cendrillon peut-être, elle a l'air de plutôt bien nettoyer, mais elle n'est pas encore une princesse à proprement parler à ce moment-là, que je sache.

Toutes les autres ne savent rien faire de leurs dix doigts.

Rien du tout.

Toutes ont pourtant un paquet d'emmerdes ou se retrouvent dans des situations totalement inattendues, et la plupart sont même en danger de mort ! Disposer d'un ou l'autre talent serait donc vraiment le bienvenu.

La façon dont elles essayent de se sortir de ces situations périlleuses dans leur conte n'est même pas des plus courageuses ou ingénieuses. Non, la grande majorité est même vachement stupide.

Une fois qu'on a capté ça, il est impossible de lire à nouveau ces histoires ou de les regarder à la télé. On en vient même à ne plus arriver à regarder une seule adaptation tchèque à la télé pendant la période de Noël sans avoir terriblement honte de soi-même.

Früher habe ich diese Filme geliebt, heute winde ich mich vor dem Fernseher. Ich kann da richtig wütend werden!

Nehmen wir Schneewittchen. Entschuldigung, aber wie dumm kann man sein? Schneewittchen wusste ganz genau, ihre Stiefmutter, die böse Königin, will sie umbringen. Das war ihr absolut klar. Da gab es kein Vertun, es gab mehrere Zeugen für die Morddrohung.

Darum ist Schneewittchen ja auch zu den Zwergen geflohen! Während sie sich dort versteckt hält, versucht also diese böse Stiefmutter, die übrigens zusätzlich noch magische Fähigkeiten besitzt, mehrmals, das Schneewittchen umzubringen.

Jetzt könnte man bei Schneewittchen ja wenigstens ein Mindestmaß an Lernfähigkeit voraussetzen. Also: Das letzte Mal, als ich einer fremden Frau die Tür aufgemacht habe, hat die mir etwas Verhextes verkauft und versucht, mich damit umzubringen. Dabei wäre ich fast draufgegangen. Ergo: Ich bin auf der Hut und falle nicht mehr auf die Verkleidungen der Hexe rein.

Das wäre dann eine gesunde Lernkurve. Wenn es das erste Mal passiert, dass eine Hexe versucht, dir etwas Vergiftetes zu verkaufen, und du fällst darauf rein, okay. Wer weiß. Vielleicht war der vergiftete Gürtel wirklich toll. Und vielleicht auch ein Schnapper. Ein absolutes It-Piece zu der Zeit ... Black Friday, whatever.

Das kann bestimmt jedem mal passieren.

Aber eben nur EINMAL! Ich bin mir sicher, bei mir würde dieses Erlebnis einen bleibenden Eindruck hinterlassen, und diese Nahtoderfahrung hätte mich zumindest dazu gebracht, so ein Spießerschild mit »Betteln und Hausieren verboten« an die Haustür zu hängen.

Aber bei Schneewittchen muss nach dieser ersten Begegnung irgendjemand die Festplatte gelöscht haben.

Die Hexe hat insgesamt drei Mal an die Tür geklopft, in der Gestalt einer alten Oma, um ihr was Vergiftetes zu verkaufen. Jedes Mal ist Schneewittchen drauf reingefallen und wäre schon bei den ersten beiden Malen fast dabei gestorben. Zwei Mal! Wie gesagt, ein Mal ... okay, kann passieren. Von mir aus fällt man dann auch ein zweites Mal drauf rein. Ganz vielleicht, bei 'nem wirklich wahnsinnig guten Angebot.

Aber, Leute, ganz im Ernst. Ein drittes Mal auf die Hexe reinzufallen, ein drittes Mal die Tür zu öffnen ... Sorry, aber das ist doch schon 'ne Diagnose.

Jeder Goldhamster und sogar eine Amöbe hätte besser reagiert! Und die hat nicht mal ein Gehirn, sondern lagert ihr Gedächtnis in ausgeschiedenem Schleim ab, damit sie sich erinnert, wenn sie wieder dran vorbeikriecht.

Avant, j'adorais ces films, mais aujourd'hui, je me tords de rage devant la télé. Et là, je peux vraiment me foutre en rogne !

Prenons Blanche-Neige, par exemple. Pardon, mais comment peut-on être aussi bête ? Blanche-Neige savait très bien que sa belle-mère, la méchante reine, voulait sa peau. C'était clair comme du cristal. Il n'y avait pas de doute à avoir là-dessus ; de nombreuses personnes ont été témoins de ces menaces de mort.

Voilà aussi pourquoi Blanche-Neige s'est réfugiée chez les nains ! Alors qu'elle se tient cachée dans leur chaumière, la méchante belle-mère, qui est, par ailleurs, également dotée de pouvoirs magiques, tente à plusieurs reprises de tuer Blanche-Neige.

On pourrait s'attendre à ce que Blanche-Neige fasse au moins preuve d'un minimum de jugeote. Résumons : la dernière fois que j'ai ouvert la porte à une inconnue, elle m'a vendu un objet ensorcelé pour essayer de me tuer. Et j'ai même failli y rester. Donc : je me tiens sur mes gardes, et je ne me laisse plus jamais avoir par une sorcière déguisée.

En voilà une façon sensée de réagir. Que tu te laisses une fois avoir par une sorcière qui tente de te vendre un objet empoisonné, ça passe. Qui sait ? Peut-être que la ceinture empoisonnée était super belle. Et peut-être aussi que c'était une très bonne occasion. Un véritable it-pièce à l'époque... Une super promo Black Friday. Peu importe.

Ça peut arriver à tout le monde.

Mais juste UNE FOIS ! Je suis certaine que cette mésaventure m'aurait marquée et que cette expérience de mort imminente m'aurait au moins amenée à accrocher à ma porte un écriteau ringard indiquant : « Défense de mendier et de colporter ».

Mais quelqu'un doit avoir effacé la mémoire de Blanche-Neige après cette première rencontre.

Au total, la sorcière a frappé trois fois à la porte de Blanche-Neige sous les traits d'une vieille mamie pour lui vendre un objet empoisonné. Et Blanche-Neige est à chaque fois tombée dans le panneau et a failli en mourir les deux premières fois. Deux fois ! Comme dit plus haut, une fois... OK, ça peut arriver. Pour moi, on peut peut-être bien tomber dans le panneau une deuxième fois, s'il s'agit vraiment d'une très belle affaire.

Mais, allez, sérieusement. Se laisser avoir par la sorcière une troisième fois, lui ouvrir la porte une troisième fois... Désolée, mais on est face à un sérieux cas d'Alzheimer là.

N'importe quel hamster, et même une amibe, aurait mieux réagi ! Alors qu'elle n'a même pas de cerveau, et qu'elle stocke sa mémoire dans la bave qu'elle laisse derrière elle pour qu'elle la recouvre lorsqu'elle repasse dessus.

Aber was macht Schneewittchen am dritten Tag, als es klopft? »Hallo, wer sind Sie denn? Oh, was wollen Sie mir denn verkaufen? Einen Apfel? Toll! Den nehme ich! Ich hab wirklich nur tolle Erfahrungen mit diesen Haustürverkäuferinnen gemacht.«

Die Haare schwarz wie Ebenholz, aber das Hirn klein wie eine Erbse?

Und selbst, als sie an dem Apfel vermeintlich erstickt ist und tot in ihrem gläsernen Sarg liegt, ist sie noch wunderschön. Darum der Glassarg, damit es alle sehen können. Sie ist sogar noch so schön, dass der Prinz, der vorbeikommt, sie auch tot noch mitnehmen will. Nur ihre Schönheit hat sie sichtbar gemacht.

Aber Moment mal. Der Prinz will das tote Schneewittchen mitnehmen?

Warum?

Hat irgendjemand schon mal darüber nachgedacht, wie creepy das ist? Nekrophilie muss doch auch im Märchenland einfach nur illegal sein ...

Die anderen Prinzessinnen sind auch nicht besser.

Nehmen wir mal Dornröschen. Auch ein schönes Beispiel.

Kurz zusammengefasst: Auf dem Königreich von Dornröschens Vater liegt ein Fluch, den eine böse Fee ihm auferlegt hat. Diese Fee war sauer, weil sie zur Taufparty von Dornröschen nicht eingeladen worden war oder keinen goldenen Teller hatte. Irgendetwas in der Richtung. Darum verfluchte sie das ganze Königreich. An ihrem sechzehnten Geburtstag sollte sich Dornröschen an einer Spindel stechen, und dann sollten alle Menschen im Land hundert Jahre schlafen. Leichte Überreaktion, muss man zugeben.

Dornröschen war ganz sicher bekannt als die dümmste Nuss im Märchenwald. Statt Blondinenwitzen gab es in ihrem Königreich sicher Dornröschenwitze. Im Grunde genommen war sie die Paris Hilton unter den Prinzessinnen. Sie hatte wirklich alles! Burgen, Schlösser, Pferde, Schmuck, Klamotten, Dienstboten. Alles.

Alle haben ihr permanent gesagt: »Gönn dir, Mädels, gönn dir. Mach, was du willst! Außer einer kleinen Sache. An deinem sechzehnten Geburtstag tu uns allen den Gefallen und stich dich nicht an einer Spindel. Geht für alle hier scheiße aus.« Mehr nicht.

Das war jetzt keine unlösbare Aufgabe, oder? Das hätte man schaffen können. Die haben ihr ja nicht gesagt, hör auf zu atmen! Die haben ihr auch nicht gesagt, sie dürfe ihren Geburtstag nicht feiern! Nee, sie hätte eine Party machen dürfen, die anderen Girls einladen und mit Aschenputtel einen durchziehen dürfen.

Aber was macht Dornröschen? Die geht in diesen schieß Turm und findet 'ne Spindel.

Mais que fait Blanche-Neige le troisième jour lorsqu'on frappe à la porte ? « Bonjour, qui êtes-vous donc ? Oh, mais qu'est-ce que vous vendez là ? Des pommes ? Génial ! Je prends celle-là ! Je n'ai vraiment fait que de belles affaires avec cette colporteuse. »

Des cheveux noirs comme l'ébène cachant un petit pois à la place du cerveau ?

Et même quand elle s'étouffe avec la pomme et qu'elle gît morte dans son cercueil de verre, elle est toujours magnifique. Voilà pourquoi son cercueil est en verre : pour que tout le monde puisse admirer sa beauté. Et, même morte, elle est toujours d'une telle beauté que le prince, qui passait par là, veut aussi emmener son corps sans vie avec lui. Seule sa beauté lui aura permis d'attirer l'attention sur elle.

Mais minute, papillon. Le prince veut prendre le corps sans vie de Blanche-Neige avec lui ?

Pour quoi faire ?

Est-ce que quelqu'un a déjà remarqué à quel point cette scène était flippante ? La nécrophilie doit aussi être absolument interdite au pays des merveilles...

Les autres princesses ne sont pas mieux non plus.

Prenons la Belle au bois dormant. Encore un bel exemple.

Pour faire court : sur le royaume du père de la Belle au bois dormant pèse une malédiction qu'une méchante fée lui a jetée. Cette fée en voulait au roi, car elle n'avait pas été invitée au baptême de la Belle au bois dormant ou parce qu'elle n'avait pas eu son assiette en or. Enfin, un truc du genre. Pour se venger, elle a donc maudit tout le royaume : le jour de son seizième anniversaire, la Belle au bois dormant se piquera à un fuseau et plongera tout le royaume dans un sommeil de cent ans. Reconnaissons qu'il s'agit là d'une réaction un tantinet excessive.

La Belle au bois dormant devait certainement avoir la réputation d'être la pire cloche de l'église du pays des merveilles. Au lieu d'y avoir des blagues sur les blondes, il devait certainement y avoir des blagues sur les Belles au bois dormant dans son royaume. En fait, elle était la Paris Hilton des princesses. Elle avait tout ce qu'elle voulait ! Des châteaux, des chevaux, des bijoux, des fringues, des domestiques. Tout.

Tout le monde lui a toujours dit : « Fais-toi plaisir, ma fille, fais-toi plaisir. Fais ce que tu veux ! Sauf une petite chose. Fais-nous le plaisir de ne pas te piquer à un fuseau le jour de ton seizième anniversaire. Sinon on va morfler. » Rien de plus.

Plutôt réalisable, non ? Il y avait moyen d'y arriver. Ils ne lui ont pas demandé d'arrêter de respirer. Ils ne lui ont pas non plus interdit de fêter son anniversaire. Non, elle aurait pu organiser une grosse teuf, inviter les autres princesses et s'en griller une avec Cendrillon.

Mais que fait-elle ? Elle monte dans cette conne de tour et y trouve un foutu rouet.

Nicht nur das, nein! Sie sticht sich sogar damit in den Finger und blutet. In einem Turmzimmer, wo nichts anderes steht als diese Spindel. Das muss man erst mal schaffen. Genau so, wie es die böse Fee vorausgesagt hat. Was für ein Zufall, oder?

Gut, vielleicht ist das plötzliche Einsetzen einer Blutung bei einer Sechzehnjährigen in diesem Märchen gar nicht ihre Schuld, sondern steht hier tatsächlich im übertragenen Sinne für die Menstruation? Also kann sie vielleicht gar nichts dafür, und der Fluch wäre quasi auch ohne ihr Zutun in Kraft getreten? Das würde sie dann noch passiver machen, denn dann würde man ihr auch noch die einzige aktive Handlung aus dem Drehbuch streichen. Aber es wäre trotzdem alles ihre Schuld, denn dafür steht die Menstruation schließlich.

Die Erbsünde, wir erinnern uns.

Kein Wunder, dass in fast jedem grimmschen Märchen am Ende der Prinz kommen muss und dann alles für die Mädels regelt. Keine Prinzessin in irgendeinem Märchen kommt aus eigenem Antrieb aus ihrer Misere raus. Keine einzige!

Fairerweise muss man aber sagen, dass der Prinz hier einfach nur zur richtigen Zeit am richtigen Ort war. Die hundert Jahre waren vorbei, die Dornenhecke hat sich geöffnet, und der Prinz konnte einfach reinmarschieren, um dort ungefragt das seit hundert Jahren schlafende Dornröschen zu küssen. Womit wir wieder bei der Nekrophilie wären ...

Ja, ich weiß ... Gretel hat im Alleingang die Hexe verbrannt und ihren Bruder gerettet, aber sie ist eine AUSNAHME! Außerdem ist sie keine Prinzessin ... Und welches Mädchen hat denn bitte beim Märchenhören früher gedacht: »Boah, cool, ich werde mal Gretel!«? Wir wollten alle Dornröschen sein ...

Das Einzige, was Gretel mit den anderen Prinzessinnen gemein hat, ist die böse Stiefmutter. Frauen, die in den grimmschen Märchen neben der Prinzessin mitspielen dürfen, sind nie ihre Freundinnen, Gefährtinnen oder Verbündeten. Sondern immer nur böse Stiefschwester, böse Stiefmutter oder böse Hexe. Die Rivalität unter Frauen wird in jedem Mädchen zur Tatsache gemacht. Ab und zu gibt es zwar so eine Art »Quoten-Gute-Fee«, aber die ist in ihren Fähigkeiten oft extrem limitiert und keine wirkliche Hilfe. Die liebende Mutter ist meistens schon am Anfang des Märchens tot, was den Vater völlig handlungsunfähig und manipulierbar macht. Total hilflos, man hat sogar Mitleid mit ihm, weil er von der weiblichen Heimtücke so überwältigt wird. Interessant, dass hier die eigentlichen Patriarchen zu hilflosen Opfern gemacht werden.

Mais ce n'est pas tout, non ! Elle se pique le doigt et se met à saigner. Dans une pièce qui se trouve en haut d'une tour, et dans laquelle il n'y a qu'un rouet. Il faut quand même le faire. Tout s'est passé exactement comme la méchante fée l'avait prédit. Quelle coïncidence !

Bon, peut-être que, dans ce conte, l'arrivée soudaine de ce saignement n'était pas du tout la faute de la jeune fille de seize ans, mais symboliserait en fait la venue de ses règles de manière exagérée ? Enfin, peut-être qu'elle n'y est vraiment pour rien et que la malédiction aurait frappé le royaume même sans son intervention ? Ça ne ferait que la rendre encore plus passive qu'elle ne l'est déjà, car on supprimerait du conte la seule chose qu'elle ait jamais entreprise. Mais, au final, tout serait quand même sa faute, vu que les règles lui servent de punition.

Le péché originel, n'oublions pas.

Pas étonnant que le prince doive intervenir dans presque tous les contes des frères Grimm et qu'il règle tous les problèmes à la place de la fille puisqu'aucune de ces princesses ne s'en sort seule. Aucune !

Honnêtement, il faut quand même reconnaître que le prince est dans ce cas-ci tout simplement arrivé au bon endroit au bon moment. Les cent années de sommeil s'étaient écoulées, la haie d'épines s'était ouverte, et le prince a pu entrer sans problème dans le château pour embrasser la Belle qui dormait depuis un siècle, et sans lui demander la permission. Nous voilà à nouveau face à un sacré cas de nécrophilie...

Oui, je sais... Gretel a brûlé la sorcière toute seule et a sauvé son frère, mais c'est une EXCEPTION ! En plus, c'est pas une princesse... Et, dites-moi, quelle petite fille s'exclamerait « Bouah, trop cool, je veux être Gretel ! » après avoir écouté le conte ? Nous voulions toutes être la Belle au bois dormant...

La seule chose que Gretel et les autres princesses ont en commun est la méchante belle-mère. Les femmes qui ont le droit de partager l'affiche avec les princesses ne sont jamais leurs amies, leurs compagnes, ni leurs alliées. Mais toujours des méchantes demi-sœurs, des méchantes belles-mères et des méchantes sorcières. La rivalité entre les femmes se retrouve dans tous les contes de fées. Il est vrai qu'il y a de temps en temps une espèce de bonne fée qui intervient pour respecter les quotas, mais ses pouvoirs sont toujours extrêmement limités, et elle n'est pas d'une grande aide. La mère aimante est souvent déjà morte au début du conte, et son récent décès rend le père complètement manipulable et incapable d'agir. On a souvent pitié de lui parce qu'il est complètement paumé et parce qu'il est aussi terrassé par la perfidie féminine. Remarquons quand même qu'on fait ici passer les véritables patriarches pour des victimes.

BOAH LETZTE WOCHE
WAR JA MAL ANSTRENGEND...

ZUERST NERVT DIE OLLE
HEXE UND MEIN BRUDER
IST AUCH NUR AM
HEULEN!

GRETEL
KOMMST
DU?

KEIN
BOCK...



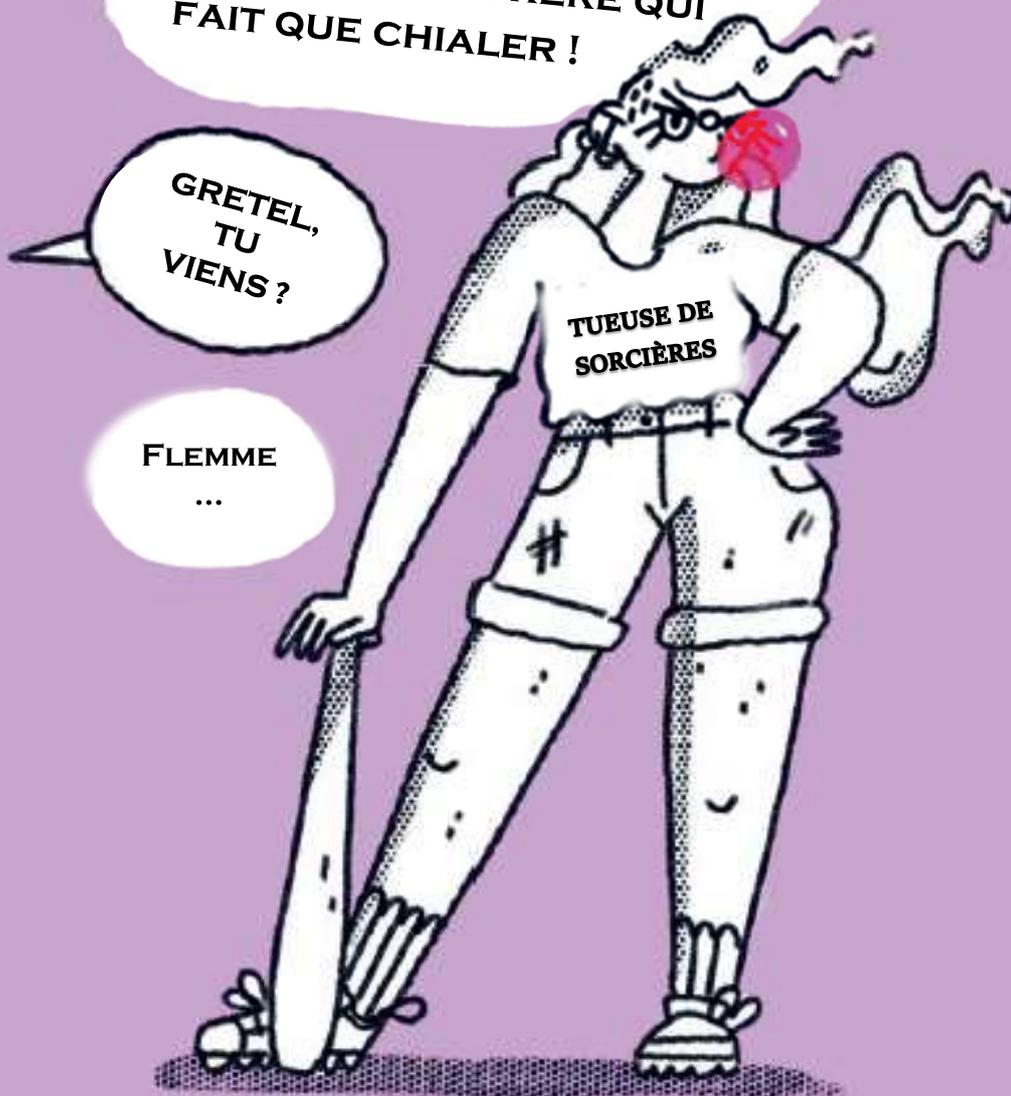
**BOUAH, LA SEMAINE DERNIÈRE
ÉTAIT SACRÉMENT PÉNIBLE...**

**D'ABORD, Y'A LA VIEILLE
SORCIÈRE QUI SAOULE,
PUIS, Y'A MON FRÈRE QUI
FAIT QUE CHIALER !**

**GRETEL,
TU
VIENS ?**

**FLEMME
...**

**TUEUSE DE
SORCIÈRES**



Der Vater von Aschenputtel zum Beispiel, der bringt seinen Stieftöchtern teure Kleider von der Reise mit und seiner leiblichen Tochter nur einen fucking Zweig. Außerdem schaut er tatenlos zu, wie seine Tochter versklavt und von seiner Frau und ihren Töchtern misshandelt wird. Irgendwie ist man aber gar nicht sauer auf den Vater, sondern denkt sich: Ach, der Arme, er kann nix dafür, seine zweite Frau hat ihn dazu gebracht ...

Es gibt sogar eine Urfassung von Dornröschen von Perrault, in der Dornröschen nach ihrer Heirat mit dem Prinzen zwei Kinder und dazu noch eine böse Schwiegermutter bekommt. Da heißt es: »Als er im Krieg ist, will seine Mutter nacheinander die beiden Kinder und seine Frau schlachten lassen, um sie zu essen ...«³

Cool! Und jetzt schläft schön, liebe Kinder.

Also, ausnahmslos alle anderen Frauen, die neben der Prinzessin im Märchen vorkommen, sind böse und auch immer wahnsinnig neidisch auf die Prinzessin, geradezu vom Neid zerfressen! Und worauf? Sie neiden ihr immer das Einzige, was die Prinzessin besitzt, das Einzige, was sie wirklich auszeichnet und was wir alle auch wollen. Nämlich: die Schönste zu sein.

Die Schönste, die Einzige, die Auserwählte. Das ist das höchste Gut. Die Schönheit von Schneewittchen treibt ihre Stiefmutter zu Mordgelüsten, ihre Schönheit bringt die Stiefschwestern von Aschenputtel zur Weißglut und löst in jedem Prinzen den Wunsch aus, sie unbedingt retten und heiraten zu wollen. Durch ihre Schönheit wird sie für den Prinzen überhaupt erst sichtbar.

Die Schönste wird also auserwählt. Sie muss gar nichts können.

Schön und passiv warten eigentlich alle Heldinnen in den grimmschen Märchen darauf, endlich Ehefrau und so zur Trophäe für den heldenhaften Mann zu werden. Die meisten Märchen-Ehen werden so eingegangen. Die Prinzessin ist so 'ne Art Pokal oder Belohnung und wird eigentlich auch nie gefragt, ob diese Ehe für sie okay ist.

Manche von ihnen sind sogar so schön, dass der eigene Vater sie heiraten will. Ein extrem verstörendes Beispiel hierfür ist das Märchen von Allerleirauh. Auch von den Gebrüder Grimm, aber wegen dieses superedgy Storytwists eher nicht so bekannt.

In diesem Märchen nimmt die Königin dem König auf ihrem Sterbebett das Versprechen ab, nur eine neue Frau zu heiraten, wenn diese mindestens so schön wie sie selbst ist und auch genauso schönes goldenes Haar hat.⁴

Na klar. Auch 'ne nette Art zu sagen: Denk immer daran, ich bin die schönste Frau, die du je hattest. Und jetzt leb wohl.

Le père de Cendrillon, par exemple, ramène de son voyage de beaux vêtements à ses belles-filles et n'offre qu'une pauvre branche à sa fille biologique. En plus, il reste les bras croisés alors que sa femme et ses belles-filles exploitent et maltraitent sa fille. Bizarrement, on n'en veut pas du tout au père, car on se dit : oh, le pauvre, il n'y peut rien, c'est sa deuxième femme qui l'a manipulé...

Il y a même une première version de la Belle au bois dormant de Charles Perrault, dans laquelle, après s'être mariée avec le prince, la Belle au bois dormant donne naissance à deux enfants et se coltine par-dessus le marché encore une méchante belle-mère.

On peut y lire : « Alors que le prince est parti à la guerre, sa mère veut faire tuer ses deux enfants, puis sa femme pour les manger... »⁸.

Cool ! Faites de beaux rêves, les enfants.

Ainsi, toutes les autres femmes – à aucune exception près – qui côtoient les princesses dans les contes de fées sont méchantes et sont toujours extrêmement jalouses des princesses, carrément rongées par la jalousie. Et jalouses de quoi ? Elles envient toujours la seule chose que possède la princesse, la seule chose qui la caractérise vraiment et ce que nous voulons toutes également : être la plus belle.

La plus belle, la seule et l'unique, l'élue. Voilà notre souhait le plus cher. La beauté de Blanche-Neige donne des envies de meurtre à sa belle-mère, la beauté de Cendrillon met ses demi-sœurs sur les nerfs et donne à tout prince l'irrésistible envie de la sauver et de l'épouser. C'est uniquement grâce à sa beauté que le prince l'a remarquée.

C'est donc la plus belle qui est élue. Elle n'a pas besoin de savoir faire quoi que ce soit.

En fait, toutes les héroïnes des contes des frères Grimm attendent sagement et passivement d'enfin devenir l'épouse d'un prince, et ainsi le trophée de cet homme héroïque. Les couples sont souvent formés de la sorte dans les contes de fées. La princesse est une espèce de trophée ou de récompense à qui on ne demande en fait jamais si elle consent à ce mariage.

Et certaines d'entre elles sont si belles que même leur propre père veut les épouser. Le conte Peau d'âne est un exemple pour le moins troublant de mariage incestueux. Il est également signé des frères Grimm, mais n'est pas très connu en raison de ce rebondissement très osé.

Dans ce conte, la reine, mourante, fait promettre au roi qu'il ne se remariera qu'avec une femme qui est au moins aussi belle qu'elle et qui a d'aussi beaux cheveux d'or qu'elle⁹.

Mais oui ! En v'là encore une belle façon de dire : n'oublie pas que je suis la plus belle femme que tu aies jamais eue. Maintenant, adieu !

Aber so formuliert klingt es erst mal total nett. So als würde sie ihm für sein restliches Leben nur das Beste wünschen.

Ganz ehrlich: Auch wenn ich (fast) allen meinen Ex-Freunden wirklich gewünscht habe, dass sie glücklich werden – ganz hinten im Kopf, in dieser einen geheimen Ecke meiner Seele, wo ich ganz alleine bin, habe ich ihnen ganz sicher keine gut aussehenden Freundinnen gewünscht.

Mein Unterbewusstsein ist da wohl oldschool.

Aber was für eine heilige Wunschvorstellung, nach dem eigenen Tod auf einer Wolke zu sitzen, auf seinen Ehemann und seine neue Frau hinabzublicken und zu denken: Ach, wie toll, seine neue Frau ist wunderschön und so viel schlanker und hübscher als ich. Gönn ich ihm!

Never ever gonna happen.

Bei Allerleirauh hat der König natürlich Mühe, eine neue Frau zu finden, die mindestens so schön ist wie seine verstorbene Frau. Aber zum Glück fällt dann dem König irgendwann auf: Oh, so schön wie meine Frau ist ja nur meine Tochter! Dann will ich die heiraten.

Die hat natürlich nicht so richtig Bock darauf und versucht, durch Untertauchen und unlösbare Aufgaben der Sache zu entkommen.

Aber, Achtung, Spoiler: Am Ende heiratet sie ihren Vater.

Cool.

Happy End.

Was also stimmt denn bitte nicht mit den Gebrüdern Grimm?

Elke Liebs, Literaturwissenschaftlerin und Psychotherapeutin, formulierte es so: »Einige Kinder und im Übrigen nur Frauen sind die bevorzugten Objekte dieser obskuren Begierde: zu überwachen, zu maßregeln, einzusperren, zu strafen, fortzujagen, zu verstümmeln, zu verschenken, zu verkaufen, der Kinder zu berauben, bis aufs Blut zu schinden, zu töten, zu zerstückeln.«⁵

Ja, auch 'ne Art Diagnose.

Und was lernen wir aus diesen Märchen? Sei lieb und schön, schlaf hundert Jahre, mach keinen Ärger, dann kommt zur Belohnung der Prinz.

Und vor allem: Traue anderen Frauen auf keinen Fall.

Wie weit das alles vom echten Leben entfernt ist. Wie einsam dieses Prinzessinnenleben ohne verbündete Frauen ist! Wie einsam man ohne Freundinnen ist! Keine einzige der dunklen Stunden in meinem Leben hätte ich ohne meine starken, schlauen, schönen Freundinnen überstanden. Allein bei allen Lebenskrisen in Sachen Liebe!

Mais dits comme ça, ses derniers souhaits ont à première vue l'air très bienveillants. Comme si elle lui souhaitait le meilleur pour le restant de sa vie.

Mais qu'on se le dise : même si j'ai souhaité beaucoup de bonheur à (presque) tous mes ex, au fond de moi, dans ce recoin secret de mon âme, où je suis seule avec moi-même, je leur ai très certainement souhaité de trouver une copine qui ne soit pas très jolie.

Mon inconscient est un peu vieux jeu à ce niveau-là.

Mais comme c'est beau de rêver de regarder son mari et sa nouvelle femme du haut d'un nuage une fois dans l'au-delà et de s'imaginer se dire : ah, comme c'est génial, sa nouvelle femme est magnifique et bien plus mince et plus jolie que moi. Je suis contente pour lui !

Never ever gonna happen.

Dans le conte Peau d'âne, le roi a évidemment du mal à se trouver une nouvelle femme qui est au moins aussi belle que feu sa femme. Mais, par chance, le roi a une révélation : oh, mais, en fait, il n'y a que ma fille qui est aussi belle que ma femme ! C'est elle que je veux épouser.

Elle n'en a évidemment pas vraiment envie et tente d'y échapper en disparaissant et en demandant des cadeaux irréalisables à son père.

Mais, attention spoiler : elle finit par se marier avec son père.

Super.

Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez les frères Grimm ?

Elke Liebs, professeuse de lettres et psychothérapeute, l'a formulé ainsi : « Certains enfants et, d'ailleurs, uniquement des femmes, sont les objets de prédilection de ce sombre désir de contrôler, de sanctionner, de séquestrer, de punir, de chasser, de mutiler, de donner en cadeau, de vendre, de kidnapper, de torturer, de tuer, de dépecer »¹⁰.

Oui, nous voilà encore une fois face à un cas quelque peu inquiétant.

Et qu'est-ce qu'on retient des contes de fées ? Sois gentille et jolie, dors pendant cent ans, ne fais pas d'histoires, puis viens récompenser le prince.

Et surtout : ne fais en aucun cas confiance aux autres femmes.

C'est fou comme on est loin de la réalité. Comme cette vie de princesse est triste sans alliées ! Comme la vie est triste sans amies ! Jamais je n'aurais réussi à traverser un seul de ces moments difficiles de ma vie sans l'aide de mes fortes, intelligentes et belles amies. Ne serait-ce que tous mes problèmes de cœur !

Was hätte ich getan, wenn nicht meine Mutter meinen ersten Liebeskummer mit mir ausgehalten hätte? Stundenlang saß sie neben mir, dem weinenden Häufchen Elend. Ich musste nicht zur Schule gehen und habe jedes tröstende Wort aufgesaugt. Nur sie wusste, dass ich noch Wochen später gelitten habe, als ich in meiner Clique schon als »total drüber weg« galt.

In fast jeder meiner persönlichen Krisensituationen, egal, ob privat oder beruflich, habe ich immer Frauen um Rat gefragt.

Gar nicht, weil ich nur weibliche Ratschläge wollte, das war vielleicht sogar Zufall. Oder diese Ratschläge blieben mir eben besonders in Erinnerung. Ich habe auch immer männliche Freunde gehabt, die mir in so vielen Lebenslagen beiseitestanden, aber hier möchte ich jetzt mal die Frauen hervorheben.

Wie oft meine liebste Freundin Jeannine sich meine bis in die Formulierung wiederholenden Traumatageschichten angehört hat. Wie sie für alles und jede Krise immer den perfekten Plan hatte. Wie sie, als ich völlig unfähig war, sogar meine Beziehungskonversation übernommen hat.

Könnte man das alles bei VG Wort anmelden, sie wäre reich.

Die Passivität der Prinzessinnen in den grimmschen Märchen kann einen echt nervös machen. Man wünscht sich so sehr, sie würden ihr Leben selbst in die Hand nehmen, weil sie eben nicht passiv sind und darauf warten, dass jemand den Shit für sie regelt!

Schneewittchen wäre schon beim zweiten Besuch der bösen Stiefmutter auf der Hut und hätte die Tür verbarrikadiert! »Nein danke! Beim letzten Mal haben Sie versucht, mich umzubringen, Anzeige ist raus!«

Oder Dornröschen würde sagen: »Den Teufel werd ich tun und diese Spindel anpacken, ich will mich ja nicht stechen, außerdem kenn ich den Fluch! Ciao, goodbye, Spindel!«

Oder Aschenputtel, die würde sich eben nicht im Taubenhaus verstecken, wenn der Prinz auf dem Hof nach ihr sucht und ihre Stiefschwestern den gläsernen Schuh anprobieren. Sie würde sofort rauskommen und sagen: »Hier! Mein Schuh! Das ist meiner!«

Das wären mal angemessene Vorbilder für Mädchen und junge Frauen.

Qu'aurais-je fait si ma mère ne m'avait pas réconfortée lorsque j'ai eu mon premier chagrin d'amour ? Elle a passé des heures à consoler ce traîne-misère sanglotant que j'étais. Je n'ai pas dû aller à l'école, et j'ai bu chacun de ses mots réconfortants. Elle était la seule qui savait que j'avais encore souffert pendant des semaines, alors que j'étais « déjà passée à autre chose » aux yeux de mes potes.

Presque à chaque fois que j'ai vécu une crise personnelle, que ce soit en privé ou au travail, j'ai toujours demandé conseil à des femmes.

Pas parce que je ne voulais que des conseils féminins ; ce n'était même pas voulu. C'est peut-être parce que ce sont ces conseils-là qui me sont restés en tête. J'ai aussi toujours eu des amis masculins qui m'ont soutenue dans de très nombreuses circonstances de ma vie, mais j'aimerais pour une fois mettre les femmes en avant.

Toutes les fois où ma plus chère amie Jeannine a écouté ces histoires qui m'ont traumatisée alors qu'elle les connaissait déjà par cœur. Toutes les fois où elle a trouvé la solution parfaite pour m'aider à surmonter chaque crise et tout le reste. Toutes les fois où elle a même répondu à ma place à mon mec, car j'en étais totalement incapable.

La passivité des princesses des contes des frères Grimm peut vraiment vous rendre fou. On aimerait tant qu'elles prennent leur vie en main pour nous montrer qu'elles ne sont pas passives et qu'elles n'attendent pas que quelqu'un vienne régler leurs problèmes à leur place !

Ainsi, Blanche-Neige se méfierait de la sorcière dès sa deuxième visite et aurait barricadé sa porte ! « Non, merci ! La dernière fois, vous avez tenté de me tuer, donc j'ai porté plainte ! »

Ou la Belle au bois dormant dirait : « Et puis quoi encore, je vais prendre ce rouet à bras-le-corps sans me piquer le doigt. Je suis au courant de la malédiction ! Bye, bye le fuseau ! »

Ou encore, Cendrillon ne se cacherait pas dans le grenier quand le prince débarque dans la cour pour la retrouver, et quand ses demi-sœurs essayent de rentrer dans le soulier de verre. Au lieu de ça, elle descendrait sur le champ, ouvrirait la porte et dirait : « Par ici ! C'est mon soulier ! C'est à moi ! »

Voilà comment réagiraient de véritables modèles pour les petites filles et les jeunes femmes.

11.

FRAUENSOLIDARITÄT

DIE SOZIALEN ROLLEN ALS FRAU

Vielleicht ist es aber auch so, dass wir in unserer Gesellschaft nur begrenzte Rollen für Frauen haben. Je weiter sich eine Frau von den gesellschaftlichen Erwartungen an sie entfernt, desto mehr wird sie hinterfragt. Extrem gesagt gibt es eigentlich nur drei Rollen.

1. Die richtige Frau: sichtbar weiblich, hetero, sexuell aktiv, die Geliebte. Attraktiv, an Mode und Schuhen interessiert, in festen Händen oder auf der Suche danach.
2. Die Mutter, immer noch hetero, versteht sich, sorgsame Familienpflegerin und im Alter dann die liebe Oma. In festen Händen oder sehr dringend auf der Suche danach.
3. Die Geschäftsfrau, hetero, in festen Händen oder auf der Suche danach.

Irgendwo da sollten wir uns wiederfinden, Grautöne gibt es dabei nicht wirklich. Und selbst bei »Fifty Shades of Grey« will die Olle nur 'ne Beziehung.

Am besten verbindet man alle diese drei Rollen zur ultimativen Superfrau und schafft es super-easy-peasy, das alles unter einen Hut zu bringen, so wie Heidi Klum. Schließlich ist das alles nur eine Frage der Organisation.

Wer die Rollen zwei und drei gut verbunden bekommt und dann leider Rolle eins vernachlässigt, der wird in zahlreichen Foren und auf Social-Media-Plattformen daran erinnert, dass es ALLE ANDEREN mit kleinen Tipps und Tricks aber schaffen, trotz Muttersein und / oder harter Arbeit immer noch fickbar auszusehen. Ständig geben wir also im Hamsterrad Vollgas, um all diesen Ansprüchen irgendwie gerecht zu werden.

Wenn man von einer dieser drei Rollen abweicht, hat gefühlt sofort jede*r das Recht, mal eben beim Small Talk nachzufragen, woran das denn liegt.

Kein Freund? Das wird schon! Man muss nur aufhören zu suchen oder soll nicht so wählerisch sein. Geh doch mal mehr unter Leute! Mein Cousin ist auch noch Single, ihr solltet euch mal treffen. Dieses ständige Verkuppeltwerden ist sowieso die Pest. Als ob man als Singlefrau ständig ausstrahlen würde, man wäre todunglücklich.

11.

LA SOLIDARITÉ FÉMININE

LES RÔLES SOCIAUX ATTRIBUÉS AUX FEMMES

Mais peut-être que c'est aussi parce que notre société ne réserve que des rôles bien précis aux femmes. Plus une femme déçoit les attentes que la société a envers elle, plus on se pose des questions à son sujet. En poussant les choses à l'extrême, on se rend compte qu'il n'y a, en fait, que trois rôles que les femmes peuvent endosser.

1. La femme parfaite : à l'évidence féminine, hétéro, épanouie sexuellement, la bien-aimée. Attirante, fan de mode et de chaussures, casée ou cherchant à l'être.
2. La mère au foyer : toujours hétéro, bien entendu, bonne ménagère et future mamie gâteau. Casée ou cherchant très activement à l'être.
3. La femme d'affaires : hétéro, casée ou cherchant à l'être.

C'est là, dans une de ces catégories, que nous devrions nous retrouver, et il n'y a pas vraiment de place pour les demi-teintes. Soit dit en passant, même la meuf de « Fifty Shades of Grey » cherche une relation sérieuse. L'idéal serait de cumuler les trois rôles pour décrocher le titre de la superwoman qui réussit sans aucun problème à gérer tout en même temps, comme Heidi Klum. Dans le fond, tout est une question d'organisation.

Celle qui arrive aisément à concilier les rôles numéro deux et trois, mais qui a le malheur de délaisser le rôle numéro un, sera très vite rappelée à l'ordre. Les nombreux forums de discussion en ligne et les réseaux sociaux ne manqueront pas de lui rappeler que TOUTES LES AUTRES arrivent encore à avoir l'air bonnes grâce à des petits trucs et astuces, malgré qu'elles ont des enfants et/ou un travail pénible. C'est pourquoi nous passons notre temps à courir à toute allure dans notre roue de hamster pour parvenir à satisfaire à toutes ces exigences.

Lorsqu'on ne remplit pas un de ces trois rôles, les gens pensent soudain avoir le droit de nous demander d'où ça vient au cours d'un brin de causette.

Tu n'as pas de petit copain ? Mais ça va venir ! On devrait arrêter de chercher et être moins exigeante. Vois plus de monde ! Mon cousin est aussi célibataire, je devrais te le présenter. Ce besoin constant de nous caser est juste insupportable. Comme si la vie de femme célibataire était synonyme de malheur absolu.

In einer meiner Singlephasen sagte mir ein Kumpel mal: Du musst mal meinen Freund T. treffen. Das ist so ein lieber Kerl, der sucht auch schon so lange. Ein ganz toller Typ, richtiger Teddybär mit glitzernden Äugelchen ...

Ernsthaft? Ein Teddybär mit glitzernden Äugelchen? Das soll mein Beuteschema sein?

Dass Frauen eventuell auch als Single ganz gut zurechtkommen und gar keinen Partner brauchen, der ihr Leben besser macht, ist eigentlich keine Option.

DIE KINDERFRAGE

Genauso verhält es sich bei der Kinderfrage. Ob eine Frau Mutter werden will oder nicht, sollte ja wohl ihre eigene Entscheidung sein. Ob sie sich diesen Wunsch dann erfüllen kann, ist eine ganz andere Frage. Frauen, die sich gegen Kinder entscheiden, hören ganz oft: Warte mal ab, wenn der Richtige kommt, dann willst du welche. Als ob der eigene Wert davon abhängt, ob man sich reproduziert oder nicht. Als wäre die Frau ohne Kinder ein Mensch mit geringerem Wert und erst als Mutter vollkommen. Die Mutterschaft wird uns schon als Kinder als zu erreichendes Ziel implementiert. Als wäre es unsere Bestimmung. Wenn ich mich als Kind verletzt hatte und wegen der Schmerzen jammerte, hat meine Oma oft gesagt: Wenn du Kinder hast, wird es vorbei sein. Wahlweise auch: Wenn du verheiratet bist, tut es nicht mehr weh.

Die ewige Frage nach Kindern ... Jede*r weiß, dass es nervt, oder? Ich finde immer noch, die Frage nach dem Kinderwunsch einer Frau ist so unglaublich intim, das gehört zu den privatesten Dingen, die man eine Frau überhaupt fragen kann. Aber wir nutzen so 'ne Frage in unserer Gesellschaft als klassischen Small Talk. Wenn mal eine kleine Gesprächsflaute überbrückt werden soll. So als würde man nach dem Wetter fragen. Puh, warm heute. Und du? Was macht der Uterus so?

Das kann man vielleicht vergleichen mit der Frage, die man als Mensch aus einer diverskulturellen Familie immer wieder gestellt bekommt.

Vielen Freundinnen von mir geht es so. Es ist immer das Erste, worauf sie angesprochen werden.

Wo kommst du her?

Aus Köln.

Nee, ich meine, wo kommen deine Eltern her?

Auch aus Köln.

Jaaa, neee, ich meine, ursprünglich?

À une période de ma vie où j'étais célibataire, un de mes potes m'a un jour dit : tu devrais faire la connaissance de mon ami T. C'est un mec super sympa, il est seul depuis longtemps aussi. C'est vraiment un chouette gars, un vrai nounours avec des petits yeux tout mignons...

Sérieusement ? Un nounours avec des petits yeux tout mignons ? C'est à ça que doit ressembler mon style de prince charmant ?

Que les femmes célibataires s'en sortent très bien toutes seules, et qu'elles n'aient pas besoin d'un homme qui vienne illuminer leur vie n'est, en réalité, pas une option.

LE DÉSIR D'ENFANT

C'est exactement la même chose avec les enfants. Qu'une femme veuille devenir mère ou non, ça la regarde. Qu'elle puisse ensuite combler ce désir, ça, c'est encore une autre histoire. Les femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants entendent très souvent : attends un peu, quand tu auras trouvé le bon, tu changeras d'avis. Comme si notre valeur dépendait du fait qu'on se reproduise ou pas. Comme si une femme sans enfant avait moins de valeur que les autres femmes, et ne devenait complète qu'une fois maman. Depuis notre plus tendre enfance, on nous a mis en tête que devenir mère était un objectif à atteindre. Comme si nous étions destinées à le devenir. Quand je me blessais et que je me plaignais d'avoir mal, ma mamie, comme beaucoup d'autres mamies à l'époque, me disait souvent : la douleur partira quand tu auras des enfants. Ou, au choix : tu n'auras plus mal quand tu seras mariée.

Cette éternelle question... Tout le monde sait qu'elle saoule, non ? J'ai toujours trouvé que cette question était extrêmement personnelle, qu'elle faisait partie des choses intimes qu'il ne fallait en aucun cas demander à une femme. Mais, dans notre société, on pose cette question à tort et à travers. Quand on essaye d'éviter un blanc dans la conversation. Comme quand on commence à parler de la pluie et du beau temps. Pouah, fait chaud aujourd'hui. Alors ? Comment va ton utérus ?

C'est un peu comme la question que l'on pose sans cesse aux personnes issues d'une famille multiculturelle.

Nombre de mes amies se retrouvent régulièrement dans cette situation. C'est toujours la première chose qu'on leur demande.

Tu viens d'où ?

De Cologne.

Noon, je voulais dire, tes parents viennent d'où ?

De Cologne.

Ouii, mais noon, je voulais dire, t'es de quelle origine ?

Was erst mal wie Interesse an der anderen Person klingt, zwingt jetzt plötzlich meine Freundin, extrem intime Details über ihr Leben mit einem vielleicht völlig fremden Menschen zu teilen. Warum sollte sie jemandem, den sie kaum kennt, sagen, dass ihre leiblichen Eltern aus Vietnam stammen und sie adoptiert wurde? Oder sie ihren Vater nicht kennt, weil er in Afrika im Gefängnis gestorben ist? Wenn sie dann ausweichend reagiert, wird das als unsympathisch gewertet, die Frage aber als freundliches Interesse. Dabei ist es nur ein Abfragen von Stereotypen.

Genauso ist es mit der Kinderfrage. Es müsste doch eigentlich jedem klar sein, dass die Frage nach dem Kinderwunsch einer Frau, die über 35 ist, ein sehr heikles Thema sein kann. Trotzdem wird sie immer und immer wieder gestellt. Oft wird außerdem vorausgesetzt, dass, wie auch immer die Antwort ist, es die freie Entscheidung der Frau gewesen ist, diesen Lebensweg einzuschlagen.

Hast du Kinder?

Nein.

Klar, du bist ja auch einfach 'ne Karrierefrau.

Ähm, ja.

Vielleicht ist es ja so.

Die Antwort auf die Frage, ob man Kinder hat, ist einfach. Aber eine Antwort auf die Frage, warum man keine hat, deutlich komplizierter.

»Ich will keine Kinder« ist da ja noch die klarste und einfachste. Aber darauf folgt gerne: Warte mal ab, du hast nur den richtigen Mann noch nicht getroffen. So als wäre man unmündig, das selbst zu entscheiden. So als wäre man als Frau nur komplett, wenn man sich reproduziert. Als hätte man nur dann seine Rolle als Frau erfüllt. Oder schlimmer noch: Man unterstellt der Frau, sie wisse gar nicht, was sie will.

Was sagt man aber, wenn die Antwort auf die Frage komplizierter ist?

Vielleicht will die Frau Kinder, aber es klappt nicht und sie weint sich jeden Tag in den Schlaf, weil die Panik, dass sie kinderlos bleiben könnte, sie auffrisst. Was, wenn sie schon mehrere Fehlgeburten hinter sich hat, ihre Gebärmutter den Embryo immer wieder abstößt und sie deshalb beginnt, ihren eigenen Körper abgrundtief zu hassen? Was, wenn sie sich Kinder wünscht, aber ihr Partner keine Kinder will oder sie mit der Familienplanung seit Jahren hinhält

Ce qui ressemble à première vue à une marque d'intérêt pour l'autre personne pousse d'un coup mon amie à partager des détails extrêmement intimes de sa vie avec une personne qui est peut-être un·e parfait·e inconnu·e. Pourquoi devrait-elle dire à une personne qu'elle connaît à peine que ses parents biologiques viennent du Vietnam et qu'elle a été adoptée ? Ou qu'elle n'a pas connu son père, car il est mort en prison en Afrique ? Et si elle prend la mouche, on dira qu'elle n'est pas très sympa, et que la question partait d'une bonne intention. Alors qu'il s'agit juste d'un passage en revue de stéréotypes.

Exactement comme cette question que l'on pose aux femmes concernant leur désir de devenir mère. Tout le monde devrait pourtant savoir qu'il est très délicat de demander à une femme de plus de 35 ans si elle compte avoir des enfants.

Et on continue malgré tout à encore poser cette question aux femmes. Souvent, peu importe la réponse, on part également du principe que c'est la femme qui en a décidé ainsi.

Tu as des enfants ?

Non.

Ah oui, c'est vrai, tu préfères faire carrière.

Euh, oui.

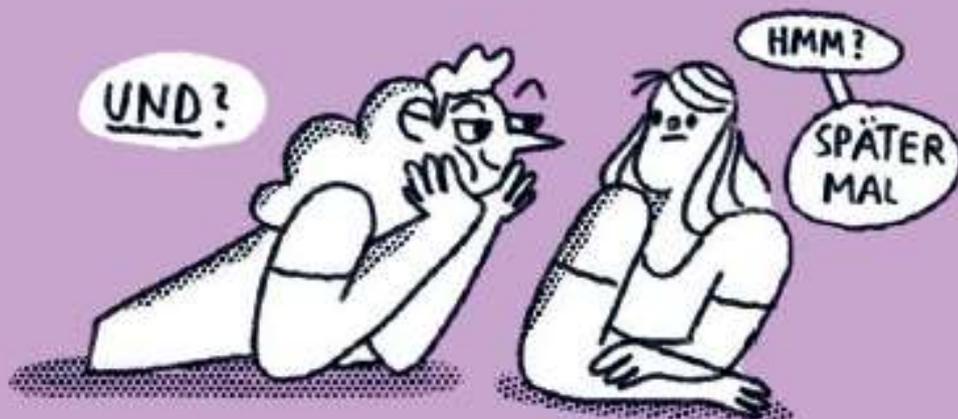
C'est peut-être le cas, mais pas nécessairement.

La réponse que l'on donne quand quelqu'un nous demande si on a des enfants est simple. Mais celle que l'on donne quand quelqu'un nous demande pourquoi on n'en a pas est nettement plus complexe.

« Je ne veux pas avoir d'enfants » est quand même la réponse la plus claire et la plus simple du monde. Mais, après, les gens rétorquent souvent : attends encore un peu, tu n'as pas encore trouvé le bon. Comme si nous étions incapables de prendre une décision par nous-mêmes. Comme si une femme n'était un être complet que lorsqu'elle a procréé. Comme si ce n'était qu'une fois devenues mères que nous avons accompli notre devoir de femme. Ou encore pire : on insinue que la femme ne sait pas du tout ce qu'elle veut.

Mais que dire quand la réponse à cette question est plus complexe ?

Peut-être que la femme veut des enfants, mais que ça ne fonctionne pas et qu'elle passe ses nuits à pleurer, car la peur de ne jamais avoir d'enfants la tétanise. Peut-être qu'elle a déjà fait plusieurs fausses couches, que sa mère porteuse ne cesse de rejeter l'embryon et qu'elle commence à haïr profondément son corps, car il l'empêche de réaliser son rêve. Peut-être qu'elle veut avoir des enfants, mais que son compagnon n'en veut pas, ou qu'elle repousse le





und sie nicht weiß, ob sie sich trennen soll? Was, wenn sie die Bescheinigung vom Arzt hat, dass sie nur mit künstlicher Befruchtung Mutter werden kann, ihre Krankenkasse aber keine der Behandlungen, die pro Versuch mehrere Tausend Euro kosten, übernimmt, weil sie schon über vierzig ist? Sie sich also den Kinderwunsch schlicht und einfach nicht leisten kann?

Oder sie befindet sich in einer lesbischen oder queeren oder Transbeziehung. Dann ist es für sie mit anderen Hindernissen verbunden, eine Familie zu gründen, und extrem schwierig, rechtlich als solche anerkannt zu werden, weil es für Regenbogenfamilien immer noch keine soziale und gesetzliche Gleichberechtigung gibt. Ein Elternteil muss zum Beispiel einen langwierigen Adoptionsprozess hinter sich bringen. Für ein schwules Paar ist es natürlich noch schwieriger, ein Kind zu bekommen, von dem einer der Männer auch der leibliche Vater ist.

Also wird jede Frau in dieser Situation den einfachsten Weg wählen.

Einfach lügen.

Warum sollte man auch einem völlig Fremden derart private Umstände erklären?

Und welche Frau ist gerne in der Rolle der verkraampften Kinderwunschpatientin, die wie besessen nach einer Lösung für ihr Fruchtbarkeitsproblem sucht? Das passt nicht ins Bild. In so einer Rolle hast du als Frau ja schon versagt. Dafür gibt es keinen Platz. Wo soll sich die Frau mit dem unerfüllten Kinderwunsch denn einreihen? Was hat denn die Gesellschaft für einen Platz für sie vorgesehen, im Alter zum Beispiel? Sind solche Frauen für uns sichtbar?

Am besten versuchst du also, mindestens eine dieser Rollen zu erfüllen, um irgendwo reinzupassen.

Alle diese Rollenbilder sind ja nicht von Natur aus in uns drin, sondern werden uns vorgelebt und sind über Generationen festgefahren.

Ich bin wie gesagt in einer ganz klassischen Familie mit sehr traditionellem Rollenbild aufgewachsen. Mein Vater hat in einer Bank gearbeitet und war den ganzen Tag bei ebendieser Arbeit, und meine Mutter war zu Hause und hat sich um Haushalt und Kinder gekümmert.

Mein Vater ist morgens früh, bevor ich wach war, aus dem Haus gegangen und kam erst spätabends wieder. Dadurch hab ich ihn eigentlich nur am Wochenende richtig gesehen und habe darum unter der Woche manchmal etwas mit ihm gefremdelt.

Wenn er nach Hause kam, war ich schon bettfertig in Schlafanzug und Bademantel und er im Anzug. So saßen wir dann zusammen auf der Couch und ich durfte dann mit ihm zusammen die »Sesamstraße« im Fernsehen schauen. Wenn ich ganz lieb war, durfte ich danach noch

moment de fonder une famille depuis des années, car elle ne sait pas si elle doit mettre un terme à sa relation. Peut-être qu'elle a reçu la confirmation qu'elle ne pouvait devenir mère que par fécondation in vitro, mais que son assurance maladie ne couvre pas les consultations, qui lui coûtent plusieurs milliers d'euros à chaque tentative, car elle a plus de quarante ans. Et qu'elle n'a donc tout simplement pas les moyens d'avoir un enfant.

Ou peut-être qu'elle est lesbienne, queer ou trans. Dans ce cas, fonder une famille comprend d'autres obstacles, et il est extrêmement difficile d'être juridiquement reconnu·es comme famille, car les familles homoparentales ne disposent toujours pas des mêmes droits sociaux et légaux que les familles hétéroparentales. Un des parents doit par exemple passer par de longues démarches d'adoption. Pour les couples gays, il est bien sûr encore plus difficile d'avoir un enfant dont l'un des pères est aussi le père biologique.

Voilà pourquoi toutes les femmes se trouvant dans cette situation choisiront la facilité.

Mentir, tout simplement.

Pourquoi devrions-nous commencer à parler d'un sujet aussi intime avec une personne qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam ?

Et dites-moi : quelle femme endosserait volontiers le rôle de la patiente stressée qui cherche par tous les moyens à trouver une solution à son problème d'infertilité ? Ces femmes n'entrent pas dans le moule. Si tu endosses un tel rôle, c'est que tu as failli à ton devoir de femme. Il n'y a pas de place pour ce genre de personnes dans notre société. Dans quelle catégorie doit se ranger la femme qui n'a pas réussi à avoir d'enfants ? Quelle place la société lui réserve-t-elle, une fois dans ses vieux jours, par exemple ? Ces femmes sont-elles visibles ?

Mieux vaut donc essayer d'incarner au moins un de ces rôles si tu veux pouvoir t'intégrer.

Ces différents rôles ne sont pas ancrés en nous par nature, mais nous sont inculqués et n'ont pas évolué depuis des générations.

Comme je l'ai dit, j'ai grandi dans une famille tout à fait classique avec une répartition des rôles parentaux très traditionnelle. Mon père travaillait dans une banque et était toute la journée au bureau pendant que ma mère était à la maison et s'occupait du ménage et des enfants.

Mon père partait travailler tôt le matin alors que je dormais encore et ne rentrait que tard le soir. Je ne le voyais donc véritablement que le week-end, et je ne me suis pas toujours sentie très à l'aise en sa présence pendant la semaine.

Quand il rentrait à la maison, j'étais déjà en pyjama et en peignoir, prête à aller au lit, alors que lui était en costume. On s'asseyait alors tous les deux dans le divan, et je pouvais regarder l'émission pour enfants « 5, rue Sésame » avec lui. Quand j'étais très sage, je pouvais encore

sitzen bleiben und mit ihm zusammen die »Tagesschau« gucken.

Ich hab natürlich nicht verstanden, worum es ging, wusste aber, dass es sehr wichtige Sachen waren, die dort besprochen wurden. Manchmal hatte ich die Augen gar nicht auf dem Fernseher, sondern hab meinen Papa von der Seite aus angeguckt. Ich sah ihn ja sonst so selten!

Jedes Mal, wenn wir die »Tagesschau« anschauten, gab es auch Bilder aus dem Bundestag. Männer in grauen Anzügen erklärten, was für Gesetze beschlossen wurden oder wer eine Wahl gewonnen hatte.

Als Kind dachte ich: Das ist die Arbeit.

Das ist diese Arbeit, wo alle Papas tagsüber sind. Sie ziehen sich ihre grauen Anzüge an und gehen genau dort hin. Dort arbeiten sie dann mit den anderen Papas, und jeder darf mal an dieses Mikrofon und wichtige Sachen sagen. Abends schauen sie sich dann im Fernsehen an, was die anderen Männer noch Wichtiges arbeiten, während sie Feierabend haben.

In meinem kindlichen Rollenverständnis gingen also alle Papas zur Arbeit, um dort wichtige Dinge für alle Menschen zu regeln, und alle Mamas blieben zu Hause, um zu bügeln und Leberwurstbrote zu schmieren.

Wenn Frau davon abweicht, wird's schwierig. Eine meiner besten Freundinnen ist seit zwanzig Jahren mit einer Frau zusammen und hat schon immer Frauen geliebt. Sie war auch als Kind schon in ihre Lehrerin verknallt. Ihr Coming-out ist mittlerweile schon Jahrzehnte her, nur bei ihrer Oma war es extrem schwierig, dieses Thema anzusprechen. Nicht dass die Oma besonders intolerant wäre, aber sie ist mit Frauenbildern aufgewachsen, in denen so eine Rolle einfach gar nicht vorkommt.

Nachdem meine Freundin also jahrelang gefragt wurde, wann sie denn ihren Freund mal mit nach Hause bringen würde, hat sie der Oma ihre jahrelange Partnerin vor die Nase gesetzt. Die Oma hat erst mal geschluckt und dann gefragt: »Ja, aber reicht euch das denn? Die ganze Nacht nur reden?«

TAMPONS

Eines meiner Lieblingsthemen ist die aktuelle Diskussion um Periodenprodukte. Es ging los mit der sogenannten Tamponsteuer. Aber ich muss etwas weiter ausholen.

rester avec lui pour regarder le journal télévisé.

Je ne comprenais évidemment pas de quoi les journalistes parlaient, mais je savais qu'ils parlaient de choses importantes. Parfois, au lieu de regarder la télé, j'observais mon papa du coin de l'œil. Je le voyais si rarement !

À chaque fois qu'on regardait le journal télévisé ensemble, ils montraient des images du parlement. Des hommes en costume gris expliquaient quel type de loi avait été adopté ou qui avait remporté les élections.

Et l'enfant que j'étais se disait : c'est ça le travail.

C'est là où tous les papas passent leur journée. Ils s'y rendent tôt le matin après avoir enfilé leur costume gris. C'est là qu'ils travaillent avec les autres papas, et chacun peut s'emparer de ce micro et parler de choses importantes. Le soir, ils regardent la télé pour voir ce que les autres papas font d'important pendant qu'eux se reposent à la maison.

Dans ma tête d'enfant, les rôles étaient distribués comme ça : les papas allaient au travail pour régler des problèmes importants pour tout le monde, et les mamans restaient à la maison pour repasser et préparer des tartines de saucisson.

Quand une femme s'écarte de ce modèle traditionnel, ça devient compliqué. Une de mes meilleures amies est avec une femme depuis plus de vingt ans et a toujours aimé les femmes. Elle en pinçait déjà pour sa professeure quand elle était enfant. Elle a fait son coming-out il y a maintenant quelques décennies, et c'est avec sa grand-mère qu'elle a eu le plus de mal à aborder le sujet. Pas parce sa grand-mère n'aurait pas toléré son homosexualité, mais parce qu'elle avait grandi avec des modèles féminins parmi lesquels un tel rôle n'existait tout simplement pas.

Après que la grand-mère de mon amie lui a demandé pendant des années quand elle allait enfin lui présenter son petit ami, mon amie a un jour débarqué chez sa grand-mère avec sa compagne de longue date. La grand-mère a d'abord encaissé la nouvelle, puis leur a demandé : « Mais ça vous suffit ? De ne faire que parler toute la nuit ? »

LES TAMPONS

Un de mes sujets d'actualité favoris est le débat sur les protections hygiéniques. Ce débat a commencé avec la diminution de la fameuse « taxe tampon » en Allemagne, en 2020. Mais je dois aller un peu plus loin dans les détails.





Zunächst einmal vorweg: Nicht nur Frauen menstruieren. Auch Transmänner menstruieren. Zum Beispiel, wenn sie keine Hormone nehmen. Manche bekommen sogar trotz Hormonen ihre Periode. Außerdem menstruieren auch nicht automatisch alle Frauen. So viel dazu.

Ich treffe mich mit meinen Freundinnen immer kurz vor Weihnachten. Wir machen dann so ein Weihnachtssaufen, wegen Jesu Geburtstag. Und bei dieser Gelegenheit schenken wir uns auch immer etwas, und eine Freundin schenkte uns allen eine Menstruationstasse.

Falls ihr euch jetzt fragt, was genau eine Menstruationstasse ist, na ja, der Name beschreibt es eigentlich schon ziemlich gut. Sie besteht aus einem ganz weichen Plastik-Gummi-Gemisch und sieht im Grunde aus wie ein biegsamer kleiner Kelch. Der wird gefaltet in die Scheide eingeführt, und im besten Fall entfaltet er sich und legt sich perfekt um den Muttermund. Das erfolgreiche Entfalten hängt dabei von der Übung und der Faltechnik ab. Ich hab auch eine gewisse Zeit gebraucht, denn nicht jede Faltung hat zu einer kompletten Entfaltung der Tasse geführt. Das merkt man dann erst, wenn die ganze Suppe sich ihren Weg an der Tasse vorbei in die Hose gesucht hat.

Wenn sie aber gut sitzt, ist es wirklich fantastisch. Dieser kleine Behälter nimmt also das Menstruationsblut auf, und das ist gar nicht so viel, wie man denkt oder wie es sich vielleicht anfühlt. Darum muss man die leider gar nicht so oft auskippen.

Ich sage hier leider, denn das ist für mich der schönste Teil. Wie oft hat man bitte vorher schon mal die Situation gehabt, das gesammelte Blut von mehreren Stunden, wenn nicht sogar von einem ganzen Tag, in einem Gefäß vor sich zu haben? Es ist von der Menge her zwar weniger, als man denkt, aber trotzdem ist es mehr, als man jetzt zum Beispiel beim Nasenbluten sammeln könnte. Es ist genug, um es ins Wasser der Toilette zu schütten. Wann schüttet man sonst bitte Blut aus einem Behälter in die Toilette, wenn man nicht gerade jemanden abgemurkst hat?

Mit dem Blut, das man in vollgesichteten Tampons sieht, ist diese Erfahrung wirklich nicht zu vergleichen.

Wenn ich dann so vor der Toilette stehe, mit diesem Kelch voll Blut in der Hand, und dann das ganze Blut langsam in die Toilette schütte, dann komm ich mir immer ein bisschen vor wie Jesus. Mit so 'nem Kelch Blut in der Hand. »Seht her, dies ist mein Blut, das für euch und für alle vergossen wird.«

Tout abord, quelques informations préalables : les femmes ne sont pas les seules à avoir leurs règles. Les hommes trans les ont aussi. S'ils ne prennent pas d'hormones, par exemple. Mais certains ont quand même leurs règles alors qu'ils prennent des hormones. En plus de ça, toutes les femmes n'ont pas systématiquement leurs règles. Voilà.

Avec mes amies, on a l'habitude de s'organiser un petit dîner un peu avant Noël. On fait ce qu'on appelle un Noël bien arrosé pour fêter l'anniversaire de Jésus. Et, à cette occasion, on s'offre toujours quelque chose. Cette année, une de mes amies nous a à toutes offert une coupe menstruelle.

Au cas où vous vous demandiez ce qu'est une coupe menstruelle au juste, eh bien, son nom la décrit déjà assez bien. Elle se compose d'un mélange de plastique et de caoutchouc tout mou et ressemble en fait à un petit calice assez souple. Il faut la plier pour pouvoir l'insérer dans le vagin, et, si tout va bien, elle se déploie et se place parfaitement à l'entrée du col de l'utérus. Pour que la coupe se déploie correctement, il faut avoir un peu de pratique et de technique de pliage. J'ai aussi mis un certain temps avant d'y arriver, car elle ne se déploie pas complètement si le pliage n'est pas bon. Sauf qu'on le remarque seulement quand le liquide n'a pas atterri dans la coupe, mais dans notre pantalon.

Mais, quand elle est bien mise, c'est vraiment le pied ! Ce petit contenant retient donc le sang, et bien moins qu'on ne le croit ou qu'on n'en a l'impression. Voilà pourquoi on ne doit malheureusement pas la vider très souvent.

Malheureusement, car, pour moi, c'est la meilleure partie. Combien de fois s'est-on donc retrouvées à tenir le sang récolté pendant plusieurs heures, voire pendant toute une journée, entre nos doigts ? La quantité de sang récolté est vraiment moins importante qu'on ne le croit, mais, à titre de comparaison, il y en a quand même plus que lors d'un saignement du nez. Il y en a suffisamment pour le verser dans la cuvette des toilettes. Et, dites-moi, quand est-ce qu'on se retrouve à verser du sang dans les W.-C. à un autre moment que quand on vient de zigouiller quelqu'un ?

Croyez-moi, le fait de verser le contenu de sa coupe menstruelle dans les toilettes n'a absolument rien à voir avec celui de jeter son tampon gorgé de sang à la poubelle.

Lorsque je me tiens devant la toilette avec ce calice rempli de sang entre mes doigts, et que je le vide lentement dans la cuvette, j'ai toujours un peu l'impression d'être Jésus. Avec un calice semblable rempli de sang à la main. « Regardez, ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude ».

Hui, ich glaube, das war die schlimmste Gotteslästerung, die ich je begangen hab. Oh Gott! Ich habe sicher schon viel gemacht und gesagt gegen die Kirche, aber ich denke, sich mit Jesus zu vergleichen – vor allen Dingen Jesus mit 'ner Frau zu vergleichen – , das kann nicht erlaubt sein!

Gehen Sie direkt in die Hölle. Gehen Sie nicht mehr über Los. Gehen Sie direkt in die Hölle.

Seltsam, bei Jesus sind wir mit der Geschichte seines vergossenen Blutes total fein, aber bei mir und allen anderen Frauen ist es eklig, oder was?

Was wäre denn eigentlich so schlimm daran, wenn Jesus 'ne Frau gewesen wär? Wäre die Geschichte dann so anders? Müsste man in der Bibel wirklich so viel umschreiben? Ich denke, das meiste könnte man stehen lassen. Gut, hier und da müsste man natürlich ein bisschen was angleichen, bisschen was optimieren. Zum Beispiel die ganze Leidensgeschichte Jesu. Die wär natürlich so nicht passiert. Da sollte man einiges umschreiben.

Denn eine Frau hätte das sicher nicht so zelebriert. Ist ja klar.

Wenn Jesus 'ne Frau gewesen wäre, dann hätte doch Jesus ... Moment, Jesus würde natürlich anders heißen ... dann hätte doch Jessi am Kreuz gehangen und gesagt: »Mein Gott, nächstes Mal lass ich mir die Nägel woanders machen, dauert ja hundert Jahre!«

Jedenfalls sind nach diesen geschenkten Menstruationstassen die Nachrichten in meiner Mädchen-Whatsapp-Gruppe explodiert! Ich hatte zunächst einen Schock, weil viele Nachrichten in dieser Gruppe eigentlich nur zwei Dinge bedeuten können: mit jemandem wurde Schluss gemacht oder eine der Freundinnen hat einen Heiratsantrag bekommen.

Diese Flut an Nachrichten bedeutet aber auch: Ich muss sie alle lesen!

Denn ich muss wissen, worum es geht! Planen wir einen Junggesellinnenabschied, oder müssen wir eine Leiche verschwinden lassen? Bring ich 'ne Schaufel mit oder 'nen Kartoffelsalat?

Aber nichts dergleichen ist passiert, sondern alle Nachrichten in der Gruppe waren ausnahmslos Sprachnachrichten. In diesen Sprachnachrichten versuchten meine Freundinnen, das Geräusch nachzumachen, das die Menstruationstasse verursacht beim Ein- und vor allen Dingen aber beim Ausführen aus der Scheide.

Haha.

Ja, ich weiß, liebe*r Leser*in, das war jetzt alles ein bisschen eklig. Vielen war das jetzt sicher zu viel und zu detailliert beschrieben. Ich erzähle diese Geschichte von der Menstruationstasse auch auf der Bühne, und ich kann euch sagen, wenn ich diese Nummer spiele, dann winden sich viele vor Ekel auf ihren Stühlen. Nicht nur die Männer! Viele Frauen schlagen

Aïe, j’crois que c’était le pire blasphème que je n’ai jamais dit. Mon Dieu ! J’en ai sûrement déjà trop fait et trop dit à l’encontre de l’Église, mais je pense que se comparer à Jésus – et surtout, comparer Jésus à une simple femme – est juste intolérable !

Allez en Enfer. Ne passez plus par la case Départ. Avancez tout droit en Enfer.

Bizarrement, l’histoire du sang versé de Jésus, ça ne choque personne, mais lorsqu’il s’agit de moi et de toutes les autres femmes, c’est dégoutant. Pas vrai ?

Qu’aurait-il bien pu se passer de si grave si Jésus avait été une femme ? L’histoire aurait-elle été si différente ? Devrait-on apporter tant de changements que ça à la Bible ? Je pense qu’on peut laisser la majeure partie ainsi. Bon, il faudrait quand même adapter quelques trucs çà et là, un peu optimiser, bien entendu. Comme la Passion du Christ. Cet épisode ne se serait évidemment pas passé ainsi. Il faudrait absolument réécrire certains trucs.

Car une femme n’aurait certainement pas célébré ça comme ça. Ça me paraît évident.

Si Jésus avait été une femme, Jésus aurait... Minute, Jésus s’appellerait autrement déjà..., Jessi aurait gémi du haut de sa croix : « Mon Dieu, la prochaine fois, je vais me faire faire les ongles autre part, ça prend des heures ! Et tout ça pour des clous ! »

En tout cas, à la suite de ce cadeau insolite, le nombre de messages sur notre groupe WhatsApp a littéralement explosé ! J’ai d’abord eu un choc, car un si grand nombre de messages dans ce groupe ne peut vouloir dire que deux choses : soit l’une d’entre nous s’est fait larguer, soit une autre a reçu une demande en mariage.

Ce flux de messages veut également dire autre chose : je dois tous les lire !

Car je dois savoir de quoi il s’agit ! Sommes-nous en train d’organiser un enterrement de vie de jeune fille ou devons-nous faire disparaître un cadavre ? Qu’est-ce que j’ai à apporter ? Une pelle ou une salade de pommes de terre ?

Mais ce n’était rien de tout ça. Tous les messages du groupe étaient tous, sans exception, des messages vocaux. Des messages vocaux, dans lesquels mes amies essayaient de reproduire le bruit que fait la coupe menstruelle lorsqu’on l’insère dans le vagin, et surtout, lorsqu’on l’en retire.

Haha.

Oui, je sais, chères lecteur·rices, ce passage était quelque peu dégoûtant. Beaucoup d’entre vous l’ont sûrement trouvé trop osé et trop détaillé. Je raconte cette histoire de la coupe menstruelle également sur scène, et je peux vous dire que quand je joue ce sketch, il y en a plein qui sont pris·es de dégoût. Et pas que les hommes ! De nombreuses femmes se frappent

sich die Hände über die Ohren und wiegen sich vor und zurück, als würden sie an ein schlimmes Trauma erinnert.

»Nein, hör sofort auf zu reden!«, scheinen sie mir kollektiv zuzurufen. Ich liebe diese Situation. Ich finde es extrem lustig, wie unangenehm uns das ist. Alles, was mit der Menstruation zusammenhängt, ist uns so wahnsinnig unangenehm, ist uns so schrecklich peinlich. Frauen sind in der Hinsicht manchmal etwas schizophren. Auf der einen Seite halten wir uns alle für wahnsinnig emanzipiert und weltoffen, aber Tampons geben wir uns untereinander immer noch so, als wäre es scheiß Heroin.

Wie wir uns gegenseitig die Dinger zustecken, das erinnert schon sehr an einen Drogendeal. Wir wären sehr gute Koksdealer geworden. Eines der vielen weiblichen Talente, die wir einfach ungenutzt brachliegen lassen. Wenn wir uns Tampons überreichen, bekommt das niemand mit! Niemand! Weil uns das so unangenehm ist. Das haben wir Generationen lang geübt. Ich könnte von der Bühne aus, in einer 15 000-Plätze-Halle, bis in die allerletzte Reihe einen Super Plus durchgeben. Das würde niemand mitbekommen.

Uns ist das ganze Thema einfach unangenehm. Wir würden noch nicht mal 'ne andere Frau vor anderen menschlichen Wesen ganz offen nach einem Tampon fragen, wenn wir einen bräuchten. So wie man nach 'nem Taschentuch fragt. Weil wir ja nicht wollen, dass jemand weiß, dass wir gerade bluten. Weil das ist ja eklig. Nach 'nem Taschentuch fragen geht total easy. Obwohl das ja auch irgendwie eklig ist. Sogar noch viel ekliger, auch vor Corona. Da weiß auch jede*r: Igitt, der schnäuzt sich jetzt 'nen grünen Jilly in das Tuch. Bah! Dafür geht man noch nicht mal aufs Klo, die meisten machen das direkt neben einem. Bah!

Trotzdem würden wir niemals so wie nach einem Taschentuch nach einem Tampon fragen. Wir würden nie bei einem geselligen Essen, an einer vollen Tafel, ans andere Ende vom Tisch winken und rufen: »Ey, Sybille! Hast du 'nen Tampon? Einen Tampon! Ich blute wie ein Schwein! Haste? Komm, dann schmeiß! ... Wie, welche Größe? Den dicksten, den du hast, erster Tag! Brauchste nicht durchgeben, schmeiß! Ich fang das Biest.« Und dann hat man den Super Plus in der Hand und zeigt ihn noch mal allen: »Hier, seht ihr das? Damit geh ich jetzt aufs Klo. Ihr wisst alle, wo das gleich landet! Bin gleich wieder da, aber dann zugestöpselt, ciao!«

Nein. Das würden wir niemals tun. Die Wahrheit sieht anders aus. Wenn wir uns der schrecklichen Situation gewahr werden, dass wir einen Tampon benötigen, den aber nicht haben, scannen wir als Erstes den Raum nach einer anderen Frau ab, die uns aushelfen könnte. Nun versuchen wir, möglichst nonverbal, die Aufmerksamkeit dieser Frau auf uns zu lenken.

les tempes et se balancent d'avant en arrière, comme si elles étaient en train de revivre un grave traumatisme.

J'ai à chaque fois l'impression que tout le public me crie : « Ça suffit, tais-toi ! ». J'aime beaucoup cette situation. Je trouve ça extrêmement drôle de voir à quel point ça nous gêne. Tout ce qui est en rapport avec les règles nous met tellement mal à l'aise, et nous est vraiment pénible. Les femmes sont parfois un peu schizo-phrènes à cet égard. D'un côté, nous nous considérons toutes comme des femmes ouvertes et libérées, mais, de l'autre, nous continuons à nous passer des tampons en douce, comme si c'était de la putain d'héroïne.

La façon dont nous nous filons ces trucs me fait beaucoup penser à un trafic de drogue. Nous serions devenues de vraiment bonnes dealeuses de coke. Un des nombreux talents féminins que nous n'avons simplement pas encore exploités. Quand nous nous passons un tampon, personne ne le remarque ! Personne ! Car ça nous mettrait trop mal à l'aise. Ça demande des générations d'entraînement. Je pourrais faire passer un Super Plus jusqu'au dernier rang d'une salle de 15 000 personnes sans que quelqu'un s'en aperçoive.

Ce sujet nous est vraiment pénible. Nous n'oserions même pas demander franchement un tampon à une femme, comme on demanderait un mouchoir à quelqu'un, si d'autres êtres humains se tenaient à côté d'elle, alors que nous en avons besoin. Car nous ne voudrions pas que quelqu'un sache que nous avons nos règles. Car c'est dégoûtant. Mais demander un mouchoir, ça, y'a pas de souci. Même si c'est tout aussi dégoûtant. Voire beaucoup plus dégoûtant ; même avant le corona. Tout le monde sait très bien : beurk, il vient de se moucher, et y'a maintenant de la morve toute verte dans son mouchoir. Bah ! Et les gens ne vont même pas à la toilette pour se cacher ; la plupart le font directement à côté des autres. Bah !

On ne demanderait pourtant jamais un tampon à une femme, comme on lui demanderait un mouchoir. On n'oserait jamais lors d'un repas entre amis, où tout le monde est à table, faire signe à la personne qui se trouve à l'autre bout, et lui crier : « Hé ! Sybille ! T'aurais pas un tampon ? Un tampon ! Ça coule comme un robinet ici ! T'en as ? Vas-y, lance ! ... Comment ça, quelle taille ? Le plus gros qu't'as, c'est l'premier jour ! Pas besoin de le faire passer, envoie ! Je l'ai ! » Puis, on se retrouve avec un Super Plus en main, qu'on montre avec fierté à toute la tablée : « Hé, vous avez vu ? Maintenant, j'vais aller aux chiottes avec. Vous savez très bien où il va finir ! J'reviens de suite, mais étanche cette fois. Allez, salut ! »

Non. Nous n'oserions jamais faire ça. La réalité est toute autre. Lorsque nous nous trouvons dans cette horrible situation où nous avons besoin d'un tampon, mais que nous n'en avons pas, nous passons d'abord toute la pièce en revue pour trouver une femme qui pourrait nous dépanner. Une fois la femme repérée, nous essayons tant bien que mal d'attirer son attention

sitzt sie nicht in Flüsterhörweite, versuchen wir, in unauffälliger Zeichensprache auf unsere Misere hinzuweisen. Meistens reicht es tatsächlich, mit den Lippen das Wort »TAMPON« zu formen. Jede Frau weiß sofort, dass ihre und die Hilfe der unendlichen Weiten ihrer Handtasche gebraucht werden.

Der Tampon wird uns dann unauffällig in die Hand gedrückt, ähnlich eben, wie einem ein Tütchen Gras gegeben wird.

Niemand soll also mitbekommen, wenn wir unsere Tage haben.

Sehr schön ist auch die Situation, die nicht selten passiert, wenn wir in einer Kneipe oder irgendwo auf eine öffentliche Toilette müssen, um den Tampon zu wechseln.

Wir gehen also ganz normal, als wäre nichts, auf die Damentoilette. Dann machen wir die Klotür zu und bemerken erst, wenn wir die Hose schon halb unten haben: Mist, ich hab den neuen Tampon in der Handtasche vergessen. Shit. Also, was machen wir dann? Wir gehen natürlich sofort wieder aus der Toilette raus. Und immer steht doch dann irgend so ein Schlaumeier direkt neben der Klotür und sagt so: »Ohhh, das ging aber schnell!«

»Haha. Ja, ich bin hurtig.« Scheiße.

Jetzt können wir natürlich auf gar keinen Fall sofort zu unserer Handtasche gehen, einen neuen Tampon rausholen und dann direkt wieder auf die Toilette. Das wär megaauffällig, dann wüsste der Schlaumeier ja, was wir vorhaben. Also versuchen wir, eine möglichst angemessene Zeitspanne verstreichen zu lassen. Während dieses Zeitraums versuchen wir, uns möglichst wenig zu bewegen. Weder zu lachen noch zu husten. Dieser Teil ist essenziell wichtig für den weiteren Verlauf des Abends ... Wenn wir dann also das Gefühl haben, ein angemessener Zeitraum ist abgelaufen, gehen wir immer noch nicht wie normale Menschen einfach zu unserer Handtasche und holen uns das, was wir brauchen. Nein, immer noch ist unser Vorhaben topsecret und wir dürfen uns nicht erwischen lassen. Wir würden auch zum Beispiel niemals den neuen Tampon in einer engen Jeans hinten in die Gesäßtasche stecken. Haha, was für ein Anfängerinnenfehler! Nein! Der zeichnet sich doch da total deutlich ab!

Die wahre Kür ist folgende: Zunächst stülpen wir unseren Ärmel über unsere Hand, sodass die Leute denken: Oh, ist ihr vielleicht kalt geworden? Ha! Nein, uns ist nicht kalt! Sondern wir haben unbemerkt einen praktischen Rüssel gebaut und mit diesem fahren wir nun in unsere Handtasche ein und wühlen am Boden der Handtasche nach einem Tampon. Dieser Teil kann manchmal etwas länger dauern. Es kann sogar so lange dauern, dass einem langsam heiß wird und man eventuell sogar denkt: Scheiße, hab ich vielleicht gar keinen Tampon dabei? Oh nein, muss ich mir etwa einen Handschuh aus Klopapier zusammenrollen und in die Unterhose legen, der dann für den Rest des Abends durch meine Bewegungen zu einem fetten,

de manière non verbale. Si elle ne se trouve pas à proximité, nous essayons de lui faire comprendre discrètement que nous nous trouvons dans l'embarras à l'aide du langage des signes. La plupart du temps, il suffit de former le mot « TAMPON » sur ses lèvres. N'importe quelle femme comprendra immédiatement que son aide ainsi que celle du tampon qui se trouve quelque part au fond de son sac vont être utiles.

Puis, elle nous fourre le tampon dans la main comme si c'était un sachet d'herbe.

Car personne ne doit capter qu'on a nos règles.

Souvent, nous nous retrouvons également dans cette agréable situation, où nous devons aller à la toilette dans un bar ou dans n'importe quel autre lieu public pour changer de tampon.

Nous nous rendons alors tout à fait normalement, comme si de rien n'était, dans les toilettes des femmes. Nous verrouillons ensuite la porte des toilettes et remarquons une fois notre pantalon à moitié baissé que nous avons laissé notre tampon dans notre sac. Merde. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Nous sortons bien sûr tout de suite de la toilette. Et là, il faut toujours qu'il y ait un grand malin qui se tient juste à côté de la porte des toilettes et qu'il nous sorte : « Ah, ben ça, c'était rapide ! »

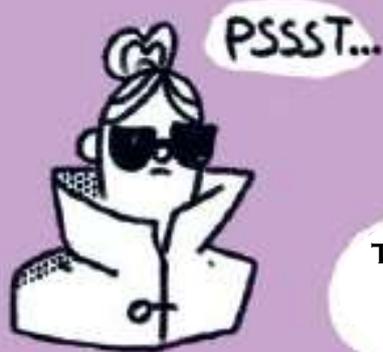
« Haha. Oui, je suis rapide. » Merde.

À présent, il ne faut en aucun cas aller directement dans notre sac à main, prendre un tampon et puis aussitôt retourner aux toilettes. Ça ne serait, mais alors là, pas discret du tout. Le petit malin des toilettes saurait ce qu'on a en tête. Donc, on essaye de laisser passer un laps de temps assez raisonnable avant d'y retourner. Et, en attendant, on s'efforce de bouger le moins possible. De ne pas rire et encore moins de tousser. Cette étape est essentielle au bon déroulement du reste de la soirée... Quand il nous semble qu'un assez long laps de temps s'est écoulé, nous ne nous ruons toujours pas sur notre sac pour prendre ce dont nous avons besoin, comme des personnes normales le feraient. Non, notre mission est toujours top secrète, et pas question de nous faire pincer. Nous ne mettrions, par exemple, jamais notre tampon de rechange dans la poche arrière de notre jean slim.

Haha, quelle erreur de débutante ! Non ! C'est beaucoup trop voyant !

Voilà la bonne marche à suivre : d'abord, nous tirons sur nos manches pour que les gens se disent : « Oh, elle a peut-être un peu froid ? » Ha ! Non, nous n'avons pas froid ! Mais, ni vu ni connu, nous avons déployé une petite ruse, qui nous permet désormais d'aller dans notre sac à main sans éveiller les soupçons, et de fouiller le fond de notre sac à la recherche d'un tampon. Cette étape peut parfois durer un moment. Parfois, elle est si longue, qu'on commence à avoir des sueurs et qu'on se met à penser : merde, peut-être que je n'en ai plus. Oh non, je ne vais quand même pas devoir me faire une grosse serviette en papier toilette, qui deviendra de plus





unbequemen Klumpen wird und sich am Ende des Tages in Fetzen an und in meinem Körper befindet? Manchmal wird man wirklich schon leicht panisch.

Aber keine Angst. Wir haben immer einen dabei. Eigentlich ist immer einer da. In jeder Handtasche ist mindestens noch ein Tampon. Egal, wie lange wir die Handtasche eigentlich schon aussortiert hatten. Und wenn da keine Geldmünze mehr drin ist oder sonst was. Irgendwo ist noch ein Tampon. In irgendeiner Ecke, hinter einer Falte, voller Tabakreste, Knüssel, Knies und was auch immer alles in deiner Handtasche jemals verwast ist, befindet sich noch ein Tampon.

Manchmal sind die echt nicht mehr ansehnlich. Alles, was sich jemals in dieser Tasche aufgelöst hat, sammelt sich unter dem Plastik dieses einen Tampons. Und den finden wir, führen ihn mit dem Mittelfinger in die Handinnenfläche ein, schließen die Hand in unserem Rüssel zur Faust und: tadaaaa! So gehen wir dann auf die Toilette.

Aber diese Ausnahmesituationen sind natürlich nicht die Regel. Eigentlich sind wir immer auf alles vorbereitet. In dieser Hinsicht haben wir alles schon einmal erlebt. Darum sind wir normalerweise immer gerüstet. Also, wenn ich meine Tage kriege, direkt am ersten Tag, nimm ich meistens den ganzen Karton und dann leere ich den einfach komplett in meiner Handtasche aus. Das reicht dann für die nächsten Monate. Man kann ja nie wissen. Wer weiß, nachher gibt's 'nen Atomkrieg und dann hab ich keine Tampons dabei, safety first, girls!

Der größte Horror ist dann natürlich, wenn du irgendwo bist und dir diese Handtasche umkippt. Das ist das Schlimmste!

Oh Gott, man könnte jedes Mal im Boden versinken. Alles schon passiert. Besonders dumm mal in einer Kneipe. Da hab ich meine Handtasche offen (!) auf einen Barhocker gestellt. Manchmal bin ich mit so was so ein Vollidiot. Schon beim Abstellen der Handtasche denk ich: Na, ob das so 'ne schlaue Idee ist ... Und schon kippt die natürlich um. Und beim Herunterfallen von einem Barhocker hat die Tasche genug Zeit, sich um die eigene Achse zu drehen und sich komplett über den gesamten Kneipenboden zu übergeben.

Alles, was sich in der Tasche befunden hat, liegt dann auf dem klebrigen Bierboden. In meinem Fall immer wirklich alles, denn ich mache auch die kleinen Reißverschlüsse in den Innentaschen niemals zu.

Oder noch schlimmer ist es, wenn das ganze Szenario bei einem Job passiert. Bei einer Konferenz, einer Besprechung mit allen. Die Kolleg*innen oder eventuell sogar völlig fremde Geschäftspartner*innen sitzen an dem riesigen Konferenztisch, und du hast extra deine coole

en plus inconfortable au fur et à mesure de mes mouvements, et qui tombera en lambeaux et collera à mon entrejambe en fin de soirée ? On s'emballe un peu vite, des fois.

Mais pas de panique. Nous en avons toujours un avec nous. Il y en a toujours un quelque part. Il reste toujours au moins un tampon dans chaque sac à main. Peu importe à quand remonte la dernière fois qu'on a trié notre sac. Et même quand il ne traîne plus aucune pièce de monnaie ou autre bricole. Il y a toujours un tampon quelque part. Dans un recoin, sous un pli, il y a toujours un tampon couvert de restes de tabac, de crasse et de saleté et de tout ce qui s'est jamais désagrégé dans le fond de ton sac.

Parfois, ils ne ressemblent vraiment plus à grand-chose. Tout ce qui s'est jamais décomposé dans ce sac se trouve désormais sous le plastique de cet ultime tampon. Et lorsque nous l'avons enfin trouvé, nous le conduisons dans la paume de notre main avec notre majeur, fermons le poing dessus et : tadaaa ! Et nous filons à la toilette.

Mais ces situations de détresse ne sont bien évidemment pas la norme. En fait, nous sommes préparées à tout. De ce côté, nous avons déjà tout vu au moins une fois. Voilà pourquoi nous sommes normalement toujours bien équipées. Du coup, quand c'est mon premier jour de règles, je prends la plupart du temps toute la boîte, et je la vide entièrement dans mon sac. Comme ça, j'en ai assez pour les mois suivants. On ne sait jamais. Qui sait, une guerre nucléaire pourrait éclater, et je me retrouverais sans tampon, safety first, les filles !

Vous l'aurez compris, notre plus grande crainte est de renverser notre sac, bien sûr. C'est vraiment la pire chose qui puisse nous arriver !

Mon Dieu, on voudrait disparaître sous terre à chaque fois que ça arrive. J'en ai déjà fait l'expérience. Et d'une manière particulièrement stupide dans un bar. J'avais posé mon sac ouvert (!) sur un tabouret. Je ne réfléchis pas trop à ce que je fais parfois. Car, déjà au moment où j'avais posé mon sac, je m'étais dit que ce n'était peut-être pas une bonne idée... Et il fallait qu'il se renverse, bien sûr. Et lors de sa chute du haut du tabouret, le sac a eu le temps de se retourner et de répandre la totalité de son contenu sur le sol du bar.

Tout ce qui se trouvait à l'intérieur du sac gisait alors sur ce sol tout collant de bière. Pour ma part, c'était l'intégralité du contenu de mon sac qui était alors à terre, car j'ai la mauvaise habitude de ne jamais fermer les petites poches intérieures de mon sac.

La situation est bien plus gênante quand elle a lieu au boulot. Lors d'une conférence, d'une réunion avec tout le monde. Tes collègues et peut-être même des partenaires en affaires que tu n'as encore jamais vus sont assis à une gigantesque table de conférence. Et, toi, tu as pris ton

Business-Clutch dabei. Natürlich randvoll mit Tampons, das Ding. Diese Teile gehen ja schon auf und kippen um, wenn du die nur falsch anguckst. Du stellst das Ding hin, guckst es an. Auf!

Und dann fallen alle Tampons raus. Restlos. Durch ihre Form rollen die ja auch noch so ätzend gut.

Schön finde ich aber auch, wie Männer dann reagieren. Wenn die Tampons sehen, die irgendwo rausfallen, dann gucken die weg. Die gucken einfach in 'ne komplett andere Richtung, so als wäre uns gerade das Höschen geplatzt. »Ich hab nichts gesehen. Sammel du mal schnell deine Torpedosachen wieder ein.« Das ist tatsächlich der schlimmste Teil an dieser Misere. Alles wieder einsammeln. Das Demütigendste, das es gibt. Gebückt unter dem Tisch jeden einzelnen Tampon zwischen den Beinen der Kolleg*innen wieder einsammeln. Dann packen wir jeden einzelnen Tampon mit hochrotem Kopf an, als wär er heiße Munition. Als könnte jeder in unserer Hand explodieren. Es ist uns einfach peinlich. Jetzt hat das jede*r gesehen. Jetzt hat jede*r gesehen, dass ich Tampons dabei hab. Jede*r hat gesehen, dass ich 'ne Frau bin. Eine Frau mit einem gesunden Zyklus.

Während ich das schreibe, muss ich richtig lachen. Das ist doch wirklich so lustig, wie unangenehm uns das Ganze ist. Wir schämen uns für eine völlig normale Körperfunktion. Die Hälfte der Weltbevölkerung blutet einmal im Monat, und wir sagen alle: »Nee, lass lieber mal so tun, als wär nix.«

Ja, wir schämen uns eben immer noch für die Sünde! Die Menstruation ist ja in der Bibel die Strafe Gottes für die Erbsünde. Weil Eva den Apfel vom Baum der Erkenntnis geklaut hat, werden alle Frauen bestraft und müssen ihr Leben lang bluten. Sorry, aber ich finde, da hat Gott echt ein bisschen überreagiert.

Aber die Wahrheit ist doch: Bis heute ist uns alles, was mit der Menstruation zusammenhängt, wahnsinnig unangenehm. In der Werbung wurde ewig kryptisch von einer »Geschichte voller Missverständnisse«⁶ gesprochen und sich ein Tampon vielsagend in die Hand gelegt. Binden werden mit blauer Ersatzflüssigkeit angepriesen, und wenn eine Frau über ihre Periode redet, dann verniedlicht sie die Situation, indem sie von der »Erdbeerwoche« oder der »Roten Tante« spricht, die zu Besuch kommt. Tolle Tante, die einmal im Monat ungefragt vorbeikommt und als Geschenk 'ne Tüte Unterleibsschmerzen mitbringt. Alles, was mit der Periode zu tun hat, wird blumig umschrieben und nie beim Namen genannt. Das macht alles noch schlimmer und sogar noch mehr zum Tabuthema.

attaché-case super stylé spécialement pour l'occasion, qui est, évidemment, plein à craquer de tampons. Une vraie machine de guerre. Et ces engins s'ouvrent et se renversent uniquement quand tu les regardes de travers. Tu poses ton engin sur la table, tu le regardes. Et pouf !

Tous tes tampons volent à terre. Tous. Et ça roule super bien ces machins cylindroïdes.

J'aime beaucoup la façon dont les hommes réagissent. Lorsqu'ils voient les tampons jaillir du sac, ils détournent le regard. Ils se contentent de regarder dans la direction opposée, comme si on venait de craquer notre petite culotte. « Je n'ai rien vu. Ramasse bien vite tes suppositoires. » Il s'agit en fait de l'étape la plus pénible de cet immense désastre. Tout ramasser. La chose la plus humiliante qui soit. Se mettre à quatre pattes pour aller rechercher tous les tampons tombés sous la table, entre les jambes des collègues. Rouge de honte, on se met donc à ramasser les tampons un à un, comme si c'étaient des grenades. Comme si chacun d'eux allait nous exploser dans la main. C'est tellement gênant pour nous. Maintenant, tout le monde a vu. Maintenant, tout le monde a vu qu'j'avais des tampons dans mon sac. Tout le monde a vu qu'j'étais une femme. Une femme avec un cycle menstruel tout à fait normal.

Qu'est-ce que je me marre en écrivant ces lignes. C'est vraiment trop drôle de voir à quel point tout ça nous est aussi pénible. Nous avons honte d'une fonction biologique tout à fait normale. La moitié de la population mondiale saigne une fois par mois, et tout le monde se dit : « Naan, faisons plutôt comme si de rien n'était ».

Eh oui, nous avons encore et toujours honte du péché originel ! Comme vous le savez, les règles, c'est la punition que Dieu a infligée à toutes les femmes dans la Bible pour le péché originel. Car puisqu'Ève a goûté au fruit défendu, toutes les femmes sont condamnées à avoir leurs règles toute leur vie. Désolée, mais je trouve que Dieu s'est un peu trop emporté sur ce coup-là.

Mais, en vérité, nous avons encore aujourd'hui énormément de mal à parler de tout ce qui touche aux règles sans tabou. Depuis toujours, les publicités sont très éloignées de la réalité : les actrices placent un tampon dans le creux de leur main, un geste qui en dit long, elles vantent les mérites des serviettes hygiéniques en remplaçant le sang par un liquide bleu, et, quand elles parlent de leurs règles, elles évitent d'employer ce terme et parlent au lieu de ça de la « semaine rouge » ou de cette « tante rouge » qui vient leur rendre visite. Vraiment sympa la tante qui passe à la maison à l'improviste une fois par mois pour nous apporter un paquet de maux de ventre en cadeau. Tout ce qui touche aux règles est décrit de manière fleurie et n'est jamais clairement nommé. Tous ces petits stratagèmes ne font que rendre ce sujet encore plus tabou.

Vor einigen Jahren forderte Plan International, dass es ein Emoji geben solle, das die Menstruation symbolisiert. Junge Mädchen sollten unbefangen darüber sprechen können und man wollte endlich der Stigmatisierung der Periode entgegenwirken. Eingereicht wurden wirklich sehr niedliche Bilder, zum Beispiel von kleinen blutigen Binden und Tampons. Eine Umfrage ergab dann, dass das Bild einer Unterhose mit zwei Blutstropfen alle Teilnehmer am besten fanden. Das war dann letztendlich für die Entscheider*innen dann doch zu deutlich.⁷ Sah dann wohl doch etwas zu sehr nach Menstruation aus. Plan International tat sich dann mit dem National Health Service zusammen, der auch im Blut-Business unterwegs war und auf Blutspenden aufmerksam machen wollte. Jetzt steht offiziell das Emoji mit dem roten Blutstropfen sowohl für die Menstruation als auch fürs Blutspenden. Joa, ist ja irgendwie fast dasselbe. Blutspenden ist jedenfalls genauso diskriminierend wie das Tabu der Menstruation, denn immer noch werden schwule und bisexuelle Männer nur zur Blutspende zugelassen, wenn sie seit einem Jahr keinen Sex mit einem Mann hatten.⁸ Von daher passt es ja dann irgendwie.

Die Frage: »Hast du deine Tage?«, wenn eine Frau emotional oder wütend reagiert, ist noch genauso an der Tagesordnung wie der allgemeine Ekel vor Menstruationsblut. 2015 lief die Marathonläuferin Kiran Gandhi mit blutiger Hose ins Ziel. Sie wurde mit Häme und Hass überschüttet, die Bilder von ihr wären widerlich und eine Zumutung.⁹

Es ist auch nicht lange her, da dachte man, das Menstruationsblut sei giftig, und auch in fast allen patriarchalen Religionen gelten oder galten Frauen während ihrer Periode als unrein. In einigen Teilen der Welt werden Frauen noch heute in dieser Zeit vom sozialen Leben ausgeschlossen. Alles in allem ein richtig beschissener Zustand, dem man sich als Frau nun nicht wirklich entziehen kann.

Dann gibt es natürlich noch die ganzen Geschichten, bestimmte Lebensmittel würden verderben und Milch würde sauer werden, wenn eine menstruierende Frau solchen Speisen zu nahe käme. Hefeteig geht natürlich auch nicht auf, wenn man seine Periode hat, und keine Ahnung, wahrscheinlich sind wir auch schuld, wenn das Soufflé zusammenfällt, die Eisplittertorte nicht so richtig friert und das WLAN wieder mal beschissen ist.

Unsere Nachbarin erinnert sich noch gut daran, dass der Bauer, dem sie beim Schlachten helfen sollte, immer zuerst gefragt hat, ob sie ihre Tage hätte, denn dann müsse sie wieder gehen. Ganz schön intimer Dialog für völlig Fremde und 'ne ganz schön große Angst vor so ein bisschen Blut. Ich hätte jetzt auch gedacht, gerade beim Schlachten würde es doch irgendwie gut passen, wenn man sich selbst mit Blut schon ein bisschen auskennt.

Il y a quelques années, Plan International UK a voulu créer un emoji symbolisant les règles. D'après l'ONG, un emoji « règles » était censé permettre aux jeunes filles de parler de leurs règles sans complexe et de lutter contre la stigmatisation de celles-ci. Plan international UK a présenté quelques designs vraiment tout mignons : de petites serviettes et de petits tampons tachés de sang. Le sondage a ensuite révélé que c'était le symbole d'une culotte tachée de deux gouttes de sang, qui plaisait le mieux aux participant·es. Mais ce design était trop explicite aux yeux des décideur·euses¹¹. Il ressemblait un peu trop aux règles, au final. Plan International UK s'est donc ensuite associé au NHS Blood and Transplant, une branche du service public de santé britannique aussi spécialisée dans tout ce qui est sang, qui cherchait à attirer l'attention sur les dons de sang. Aujourd'hui, l'emoji représentant deux gouttes de sang symbolise officiellement à la fois les règles et les dons de sang. Mouais, c'est à peu près la même chose. Toujours est-il que les dons de sang sont tout aussi discriminatoires que le tabou des règles, car les hommes gays et bisexuels ne peuvent donner leur sang que s'ils n'ont pas eu de relations sexuelles avec un homme depuis plus d'un an¹². Donc, quelque part, ça se tient quand même.

« T'as tes règles, ou quoi ? », cette question que l'on pose aux femmes quand elles sont trop émotives ou trop irritables, est encore à l'ordre du jour, tout comme ce dégoût généralisé pour le sang menstruel. En 2015, la marathonnienne Kiran Gandhi a franchi la ligne d'arrivée avec un short taché de sang. Elle a ensuite reçu des moqueries et des messages de haine, car ces images d'elle étaient jugées dégoûtantes et inacceptables¹³.

Il n'y a pas si longtemps que ça, on pensait que le sang menstruel était toxique, et, dans presque toutes les religions patriarcales, les femmes sont ou étaient considérées comme impures pendant leurs règles. Dans certaines parties du globe, les femmes sont encore aujourd'hui exclues de la vie sociale lors de cette période. Une situation pour ainsi dire archi nase à laquelle on ne peut pas vraiment échapper lorsqu'on est une femme.

Puis, évidemment, il y a encore toutes ces drôles d'histoires qui disent que certains aliments se gâtent et que le lait tourne quand une femme réglée s'en approche. Bien sûr, la pâte levée ne monte pas non plus quand on a nos règles, et peut-être bien que c'est aussi notre faute si le soufflé retombe, si le vacherin n'a pas bien pris, et si le Wi-Fi n'arrête pas de beuguer.

Notre voisine se rappelle encore très bien les fois où elle allait aider le fermier à abattre et découper une bête. Il lui demandait à chaque fois si elle avait ses règles avant de se mettre au travail, car, si c'était le cas, elle devait s'en aller. En voilà un dialogue bien intime entre deux personnes qui se connaissent à peine et une bien grande peur pour si peu de sang. Perso, j'aurais plutôt pensé que travailler en présence d'une femme réglée n'aurait pas posé un problème à un homme qui en connaît déjà un rayon en matière de sang.

Im Rahmen der Kampagne »Armut ist sexistisch« der Organisation One¹⁰ war ich in Sambia und habe dort gelernt, dass der Umgang mit der weiblichen Menstruation für viele Mädchen sogar den Ausschluss von Bildung bedeuten kann. Es gibt Gebiete, in denen Mädchen während ihrer Periode vom Unterricht ausgeschlossen werden. Oder aber es gibt keine Toiletten in der Schule, oder die Mädchen können sich schlicht und ergreifend keine Periodenprodukte leisten. Für sie sind Tampons und Binden reine Luxusartikel. Auch in Deutschland wurde der Luxussteuersatz für Periodenprodukte erst im Jahr 2020 von 19 % auf 7 % gesenkt. Bis dahin galten also Binden, Tampons und Menstruationstassen oder -hosen als Luxus. Selbst auf Trüffel gab es keine Luxussteuer! Laut Duden beschreibt man etwas als Luxus, wenn es »nicht nötig« ist. Sorry, da hat jemand die Bedeutung von dem Wort Blutung nicht verstanden. Wenn man dann etwas nötig braucht, dann ja wohl Periodenprodukte. Aber komm, sie haben ja recht. Wir kriegen einfach den Hals nicht voll vom Bling-Bling. Jeder und jede, die menstruiert, ist so 'ne Art Luxusweib ... So sind wir halt. Wir lieben es eben, uns mit luxuriösen Dingen zu umgeben. Tampons are a girls best friend, sagt man doch. Gott sei Dank haben nach dem Wegfall der Luxussteuer in Deutschland viele Händler von Menstruationsartikeln ihre Preise erhöht. So bleibt Menstruieren wenigstens ein teures Hobby.

In Schottland gibt es diese »Luxusartikel« übrigens jetzt an allen öffentlichen Einrichtungen wie Schulen und Universitäten gratis. Ein ähnliches Szenario wird nun für Deutschland diskutiert und natürlich sind alle Frauenhasser sofort auf den Barrikaden! Wie viele Menschen, vor allem natürlich Männer, sich von dieser Idee benachteiligt fühlen, ist schon erstaunlich. Alles total ungerecht, dann sollte man für Männer doch auch Rasierer und Rasierschaum umsonst anbieten. Okay, bin ich auch dabei. Kostenlose Rasierer in öffentlichen Einrichtungen? Nehm ich, kann ich auch gebrauchen. Aber ich wette, dann ist es nicht mehr so cool, wenn die Mädchen die auch haben können. Nein, wir wollen was ganz alleine haben. WTF? Hat sich schon mal ein Mann den akuten Bartwuchs mit billigem Toilettenpapier aus dem Gesicht reiben müssen? So wie wir unsere Blutflecke aus der Jeans, weil wir in der Schule plötzlich unsere Tage bekamen?

Auch sehr interessant, wie viele, denen vorher alles, was mit der Periode zu tun hatte, absolut abartig vorkam, plötzlich zu Experten der weiblichen Anatomie werden. Man wüsste ja wohl, wann die Periode kommt, also könne man an dem Tag ja morgens schon mal einen Tampon einwerfen, habe ich beispielsweise auf Twitter gelesen. Jaaaahaha, sehr gute Idee. Einen Tampon prophylaktisch benutzen, wenn man noch gar nicht seine Periode hat! Brilliant. Sehr vorausschauend, aber das kann nur jemand ohne Uterus vorschlagen, der nicht weiß, wie viel

Dans le cadre de la campagne « La pauvreté est sexiste » de l'organisation One¹⁴, je suis allée en Zambie et, là-bas, j'ai appris que de nombreuses filles ne peuvent parfois pas aller en cours quand elles ont leurs règles. Soit parce qu'il n'y a pas de toilettes dans leur école, soit parce qu'elles ne peuvent tout simplement pas se permettre d'acheter des protections hygiéniques. Pour elles, les tampons et les serviettes hygiéniques sont des produits de luxe. En Allemagne, la taxe « tampon » n'est passée de 19 % à 7 % qu'en 2020. Jusqu'alors, les serviettes, les tampons ainsi que les coupes et culottes menstruelles faisaient partie des produits de luxe. Alors que la truffe ne figurait même pas parmi eux ! Par définition, les produits de luxe sont des produits « non indispensables ». Désolée, mais là on n'a pas trop compris la signification de l'expression « avoir ses règles », car s'il y a bien une chose dont nous avons besoin, c'est des protections hygiéniques. Mais allez, admettons-le, ils ont tout à fait raison. Nous n'en avons jamais assez du blingbling. Celles et ceux qui menstruent sont des sortes de poupées de luxe... Voilà ce que nous sommes. Il est vrai que nous aimons vivre entourées d'objets luxueux. Les tampons sont les meilleurs amis des filles, c'est bien connu. Grâce au ciel, de nombreux vendeurs de protections hygiéniques ont augmenté leurs prix à la suite de la diminution de la « taxe tampon » en Allemagne. Avoir ses règles reste donc un loisir onéreux.

En Écosse, ces produits « de luxe » sont d'ailleurs disponibles dans tous les établissements publics, comme les écoles et les universités, et ce, à titre gratuit. Une telle mesure fait maintenant l'objet de discussions en Allemagne, et les misogynes crient, bien sûr, tout de suite au scandale ! Le nombre de personnes, et surtout le nombre d'hommes qui se sentent discriminés par cette mesure, est impressionnant. Tout cela serait totalement injuste ; on devrait aussi proposer des rasoirs et de la mousse à raser gratuitement aux hommes. Bon, d'accord, j'approuve aussi. Les établissements publics proposent des rasoirs gratuits ? Je prends, ils me serviront aussi. Mais je parie que cette mesure sera tout de suite moins cool si les filles peuvent aussi en bénéficier. Non, ces rasoirs sont rien que pour nous. WTF ? Les hommes ont-ils déjà dû se frotter leur barbe de trois jours avec du papier toilette bon marché ? Comme nous avons dû frotter la tache de sang sur notre jeans, lorsque nos règles nous ont prises par surprise au beau milieu d'un cours ?

Ce qui m'a également étonnée, c'est que de nombreux hommes qui, avant, trouvaient tout ce qui se rapporte aux règles complètement aberrant sont soudainement devenus des experts de l'anatomie féminine. J'ai par exemple lu sur Twitter que les femmes savaient très bien quand elles allaient avoir leurs règles, et qu'elles pouvaient donc déjà mettre un tampon en début de journée. Hé ben, en voilà une bonne idée ! Mettre un tampon en prévention alors qu'on n'a même pas encore ses règles ! Magnifique. Il s'agit là d'un conseil très avisé, mais qui ne peut

Feuchtigkeit so ein Tampon dann statt Blut aufnimmt und wie (hust) ungemütlich das im Schritt werden kann. Außerdem kommt bei jungen Mädchen die Periode noch sehr unregelmäßig, und wenn du davon in der Schule überrascht wirst, viel Spaß! Im besten Fall hast du einen Pulli dabei, den du dir um die Hüften binden kannst, und im schlimmsten Fall ist Sommer und du hast diese Notlösung nicht parat, sondern in der nächsten Stunde Sport. Allein beim Gedanken an mein Sportoutfit damals bekomme ich noch mal Panik. Es waren die Neunziger, Leute, wir hatten ALLE weiße Radlerhosen an!

Es gibt viele haarsträubende Tweets von Mansplaining zur Periode. Ich habe ja von Männern schon wahnsinnig viel über meinen Job und sonst alles Mögliche erklärt bekommen, aber mir die Menstruation mansplaining zu wollen, ist einfach ... herrlich.

Die Userin @TanjaSagt fragte mal auf Twitter, was ihren Follower*innen schon Interessantes von Männern über die Periode berichtet wurde. Die Antworten waren haarsträubend.

Es gab etwa die Überzeugung, die Periode dauere nur einen Tag, man könne das Menstruationsblut einhalten wie Urin oder das Blut würde das gesammelte Sperma ausschwemmen.

Okay, das ist echt irre.

Es gab sogar jemanden, der sich fragte, wie Frauen denn eigentlich mit eingeführtem Tampon überhaupt urinieren könnten. Ach, weißt du, wir ziehen es hoch und spucken es aus.

Besonders schön fand ich auch einen englischsprachigen User, der die Blutmenge pro Tag ausrechnet und somit auf einen Tamponverbrauch von sieben Tampons pro Zyklus kam. Gnädigerweise erhöhte er diese Zahl auf zehn, für die »Ladies with an extra juicy uterine lining«.

Das Wort »saftig« im Zusammenhang mit der Gebärmutter hab ich wirklich noch nie gehört. Ich kann jetzt aber auch nicht wirklich sagen, es würde nicht passen. Alles in allem rechnet er aus, dass man doch als Frau nun echt nicht meckern sollte, und wenn einem die Tampons zu teuer wären, dann sollten wir einfach weniger Frappuccinos bei Starbucks kaufen und aufhören zu heulen.

Booooo. Ich muss zugeben, bei solchen Rechnungen schaltet ja mein debiles Mathematik-Hasser-Gehirn sofort ab. Aber sieben Tampons pro Zyklus? Sehr optimistisch, würde ich sagen.

Periodenprodukte bleiben auch mit gesenktem Steuersatz teuer. Wenn ich Hartz-IV-Empfängerin wäre, dann bekäme ich einen Regelsatz von 446 Euro im Monat. Davon sind

venir que d'une personne qui n'a pas d'utérus, car elle n'a pas idée de la quantité d'humidité qu'un tampon peut absorber et (humm) de l'inconfort qu'il cause au fil des heures, s'il n'y a pas de sang. En plus, les règles des jeunes filles sont encore très irrégulières, alors si elles viennent sans prévenir quand tu es à l'école, bonne chance ! Dans le meilleur des cas, tu as un pull sous la main, que tu peux nouer autour de ta taille, et, dans le pire des cas, c'est l'été, et tu n'as pas de solution toute prête, mais un cours de sport dans l'heure qui suit. Rien que de repenser à ma tenue de sport de l'époque, j'en ai encore des frissons. Imaginez-vous l'horreur : c'était dans les années quatre-vingt-dix, et on portait TOUTES des cyclistes blancs !

Il y a beaucoup de mecsplifications complètement absurdes au sujet des règles sur Twitter. Des hommes m'en ont déjà appris beaucoup au sujet de mon travail et de bien d'autres choses, mais vouloir m'en apprendre plus sur les règles, ça c'est tout simplement... magnifique.

L'utilisatrice de Twitter @TanjaSagt a un jour demandé à ses abonné·es de rapporter les énormités qu'elles et ils avaient déjà entendu un homme dire au sujet des règles. Leurs réponses faisaient vraiment peur.

Certains hommes sont apparemment persuadés que les règles ne durent qu'une journée, que les femmes peuvent retenir leur sang comme on retient son urine, ou que le sang emporte le sperme déposé à l'entrée du col de l'utérus.

Bon, c'est vraiment n'importe quoi.

Il y en avait même un qui se demandait si les femmes pouvaient uriner avec un tampon. Oh, tu sais, on fait remonter le pipi jusqu'en bouche, puis on le crache, hein.

Un autre commentaire qui m'a fait beaucoup rire est celui d'un utilisateur anglophone. Le type a calculé la quantité de sang que perdait une femme pendant ses règles et en est arrivé à la conclusion que sept tampons par cycle devaient suffire. Très sympa, il a porté à dix le nombre de tampons pour les « ladies with an extra juicy uterine lining ».

Le mot « juteux » associé au mot « utérus », ça je n'avais encore jamais entendu. Je ne peux cependant pas vraiment dire que c'est inapproprié. Au final, le gars a estimé qu'il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre, et que si les tampons étaient trop chers à notre goût, il fallait simplement qu'on achète moins de frappuccinos chez Starbucks, et qu'on arrête de pleurnicher.

Bouuuum. Je dois avouer que mon cerveau de grosse nulle en math s'éteint tout de suite devant de tels calculs. Mais sept tampons par cycle ? Ça me paraît fort optimiste.

Même si la taxe sur les protections hygiéniques a été diminuée, ces produits restent tout de même des produits chers. Si, en tant que chômeuse de longue durée, je bénéficiais de l'aide sociale Hartz IV, je recevrais un montant de 446 euros par mois. Hors de cette somme,

3,8%, also 16,11 Euro, für Gesundheitspflege vorgesehen. Wenn man davon auch noch Zahnpasta, Klopapier usw. kaufen muss, dann wird's am Ende des Monats doch ein bisschen eng. Die Pille kann man sich davon sowieso nicht leisten, Kondome oder Tampons, heißt es dann wahrscheinlich.

Das ist eine Diskriminierung von allen Menschen, die menstruieren. Genau das, was biologisch für unsere Fruchtbarkeit steht, wird in allen Religionen weltweit verteufelt. Eine sichtbare Frau ist schon starker Tobak, aber eine sichtbar fruchtbare Frau ist too much.

NONVERBALE KOMMUNIKATION

Wie sehr ich eine Frau vorher auch scheiße finden wollte, so sehr ging das einfach nicht mehr, wenn sie mich dann mit ihrem Talent oder ihrem Wesen angestrahlt hat. Eigentlich sind wir doch auch echt anders drauf. Wir haben doch wirklich andere, sogar tatsächlich bessere Möglichkeiten als Männer, uns zu verbünden. Wir sind doch geschaffen dafür, Allianzen zu bilden! Wer bitte, wenn nicht wir? Wir sind die Mütter der Allianz!

Es gibt doch diese besondere Verbindung zwischen Frauen. Wie eine Art unsichtbares Band, wie eine seltsame telepathische Fähigkeit, die uns alle verbindet. Niemand kennt und erkennt uns so gut wie andere Frauen. Wir spielen diese Fähigkeit nur viel zu oft gegen uns aus. Wir können uns so mies und tief verletzen, das schafft fast kein Mann. Gut, ein paar sind doch ganz gut darin.

Aber warum zur Hölle nutzen wir diese Verbindung nicht mehr? Es gibt sie doch. Habt ihr nicht auch das Gefühl, dass Frauen immer alles checken? Also ich meine jetzt sozial, zwischenmenschlich.

Es gibt zum Beispiel diese Gespräche unter Frauen, in denen wir ALLES sagen, aber fast keine Worte benutzen:

»Oh mein Gott, hast du gehört?«, »Hab ich!«, »Ist das nicht ...?«, »Ja, ist es«, »Wir würden nie ...«, »Never«, »Krass«, »Unfassbar«.

Nonverbale Kommunikation, wir sind die Meisterinnen! Stellt euch so eine Kommunikation bitte mal in der Führungsebene eines DAX-Unternehmens vor. Das, was am meisten schief läuft in Unternehmen, ist doch die Kommunikation! Was das alles an Papierkram einsparen würde. Mehr Frauen in Führungspositionen schont sogar die Umwelt. Ha!

3,8 %, soit 16,11 euros, seraient dédiés aux produits d'hygiène. Quand on doit encore acheter du dentifrice, du PQ, etc. avec ce budget, on sait que la fin du mois sera assez difficile. Donc, impossible de se payer la pilule avec ce qu'il reste, et, entre préservatifs et tampons, il va falloir choisir.

On est là face à un cas de discrimination de toutes les personnes qui ont leurs règles. C'est précisément cette preuve de notre fécondité, qui est diabolisée dans toutes les religions du monde. Une femme qui a de la visibilité, c'est déjà a bit much, alors une femme qui a de la visibilité ET qui est fertile, c'est vraiment too much.

LA COMMUNICATION NON VERBALE

Avant, j'avais beau avoir envie de trouver une femme nulle, je n'y parvenais plus une fois qu'elle m'éclairait de son talent ou de son génie. En fait, nous sommes vraiment différentes des hommes. Nous avons quand même de tout autres, voire de bien meilleures possibilités que les hommes de nous allier ! S'il y a bien une chose pour laquelle nous sommes faites, c'est former des alliances ! Qui d'autre, si ce n'est nous ? Nous sommes les reines de l'alliance !

Les femmes ont bel et bien une connexion particulière. Comme une sorte de lien invisible, comme un étrange pouvoir télépathique qui nous lie toutes. Personne ne nous connaît ni ne nous reconnaît aussi bien que les autres femmes. Seulement, nous usons trop souvent de ce pouvoir dans le but de nous nuire. Nous pouvons être tellement méchantes et blessantes les unes envers les autres, et, sur ce point, presque aucun homme ne nous égale. Bon, je l'admets, certains d'entre eux sont vraiment très bons à ça.

Mais pourquoi n'utilisons-nous donc plus cette connexion si spéciale ? Elle existe pourtant. N'avez-vous pas aussi le sentiment que les femmes analysent toujours tout ? Enfin, tout ce qui concerne les relations sociales et interpersonnelles.

Ces conversations entre femmes lors desquelles nous nous disons TOUT en prononçant à peine quelques mots en sont un bel exemple :

« Mon Dieu, t'as entendu ? », « Oui, j'ai entendu ! », « C'est pas... ? », « C'est ça, oui. », « On n'aurait jamais... », « Jamais ! », « Bouah », « Incroyable ».

Nous sommes les championnes de la communication non verbale ! Imaginez-vous une communication aussi efficace entre les dirigeant·es d'une grande entreprise. S'il y a bien une chose qui pose souvent problème au sein d'une entreprise, c'est la communication ! Elle permettrait de se passer toute cette paperasse. Ainsi, laisser plus de femmes occuper des postes à responsabilité participerait même à la protection de l'environnement. Tac !

Frauen haben diese Gabe! Jede Frau kennt die Situation, dass einen irgendein Problem hart beschäftigt. Man ist aber nicht in der Lage, darüber zu sprechen, und tut beim Abend mit den Freund*innen so, als wäre nix. Zu tausend Prozent ruft dich eine deiner Freundinnen danach an und sagt dir auf den Kopf zu, welches Problem dich quält. Und wenn sie so ist wie meine besten Freundinnen, liefert sie die Lösungsvorschläge gleich mit.

Wer hatte nicht schon mal ein Gespräch, mit Männern und Frauen, das am Anfang okay war, dann aber, warum auch immer, eine für dich unangenehme Wendung nahm. Du fühltest dich langsam immer unwohler, aber fandest keinen Ausweg aus dem Gespräch. Die andere Frau hat aber genau das gespürt! Sie spürte es durch unser unsichtbares Band! So lenkte sie das Gespräch in eine andere Richtung und du warst gerettet, sie hat dich aufgefangen.

Wir tun so was. Wir können füreinander eintreten und uns gegenseitig unterstützen. Es ist eine unserer besten Eigenschaften. Wir müssen sie nur besser für uns nutzen und uns nicht einreden lassen, wir wären stutenbissig. Vor allem müssen wir lernen, dass wir durch unsere Solidarität und gegenseitige Unterstützung so viel ändern können. Wir haben alle Fähigkeiten dazu. Die sind doch wirklich übermenschlich, wenn man ehrlich ist.

Wenn eine Frau in einen Raum kommt, wo sie niemanden kennt, hat sie doch trotzdem die Lage gecheckt. Oder? Wir haben den Laden durchschaut und wissen ganz genau, was abgeht. Alles, was so zwischenmenschlich im Raum liegt. Auch wenn sie diese Personen alle noch nie gesehen hat, eine Frau scannt den Raum und weiß: Aha. Die da quatscht mit einem Typen, den sie superhot findet, ist aber bisher nicht zum Ziel gekommen. Der da tut so, als wäre er über seine Ex hinweg, die am anderen Ende des Raumes steht, ist er aber nicht. Die beiden waren mal allerbeste Freundinnen, hassen sich aber jetzt, und sie hat 'ne Hose an, die ist drei Nummern zu klein, sieht aber trotzdem Bombe aus.

Ein Mann würde doch in denselben Raum gehen und sagen: »Hallo! Ich weiß nicht.«

Bestimmt auch schön, wenn man all diese Informationen, die auf uns hereinprasseln, einfach ausblenden kann. Männer sind da anders resistent, die bekommen einfach vieles gar nicht mit. Und das Schlimmste ist doch, wenn du aber aus irgendeinem Grund auf diese rudimentären Informationen, die so ein Mann aufnimmt, angewiesen bist, oder?

Les femmes ont le chic pour ça ! On s'est toutes déjà retrouvées dans la situation où on a un problème qui nous travaille beaucoup. On n'est cependant pas en mesure d'en parler avec nos potes, donc on fait comme si de rien n'était pendant toute la soirée. Je mets ma main à couper qu'une de tes amies t'appelle juste après cette soirée et met directement le doigt sur le problème qui te tracasse. Et si elle est comme mes meilleures amies, elle te proposera même des solutions.

Comme tout le monde, tu as déjà eu une conversation avec des femmes et des hommes, qui était tout à fait normale au début, puis qui a, pour une raison ou une autre, pris une tournure qui t'a mise mal à l'aise. Tu as commencé à te sentir de plus en plus mal, mais tu n'arrivais pas à t'éclipser. L'autre femme a pourtant bien senti ta détresse ! Elle l'a sentie grâce à ce lien invisible qui nous unit ! Donc elle a détourné la conversation et t'a tirée d'affaire.

Eh oui, les femmes font ce genre de choses. Nous pouvons compter les unes sur les autres et nous soutenir mutuellement. C'est une de nos plus grandes qualités. Nous devons juste plus utiliser cette qualité à notre avantage, et ne pas nous laisser dire que nous sommes des peaux de vache. Nous devons avant tout comprendre que nous avons le pouvoir de changer de très nombreuses choses si nous sommes solidaires, et si nous nous soutenons mutuellement. Nous avons toutes les capacités qu'il faut pour y arriver. Et ces capacités sont vraiment surhumaines, il faut bien le reconnaître.

Même quand une femme débarque quelque part où elle ne connaît personne, elle analyse malgré tout la situation. Pas vrai ? Nous avons très vite vu clair dans le jeu de tout le monde et savons parfaitement tout ce qu'il se trame. Tout ce qui a trait aux relations qu'entretiennent les personnes qui se trouvent dans cette pièce. Même si c'est la première fois que nous voyons toutes ces personnes, il nous suffit de balayer la pièce du regard pour savoir : Ahah ! Celle-là flirte avec un gars qu'elle trouve super sexy, mais n'est jusque-là pas encore arrivée à ses fins. Celui-là fait comme s'il avait complètement oublié son ex qui se trouve à l'autre bout de la pièce, alors que ce n'est pas le cas. Avant, ces deux-là étaient les meilleures amies du monde, mais maintenant elles se détestent, et cette fille-là porte un jeans beaucoup trop petit pour elle, mais il lui va quand même super bien.

Un homme entrerait dans cette même pièce et dirait : « Salut ! Je ne capte rien, moi. »

Ça serait bien aussi de pouvoir ignorer toutes ces informations qui pleuvent sur nous. Les hommes sont meilleurs que nous à ce niveau-là, car, en fait, ils ne captent pas grand-chose. Et le pire, c'est quand tu n'as d'autre choix que de demander à un homme qu'il partage le peu d'informations qu'il a retenues avec toi, pas vrai ?

Als wir Anfang zwanzig waren, bin ich mal auf einer Party in meinem Freundeskreis NICHT gewesen. Ich bekam aber eine Nachricht, dass sich auf dieser Party wohl ein befreundetes Pärchen getrennt habe. Und zwar mit ALLEM, was dazugehört. Das war 'ne Riesenshow: mit Anschreien, Heulen, Sachen an die Wand werfen, es muss das Spektakel des Jahrhunderts gewesen sein. Jetzt wollte ich unbedingt an Informationen aus erster Hand kommen, und der Erste, den ich zu fassen bekam, war mein damaliger Freund. Er war nämlich auf der Party gewesen. Ich ahnte schon, dass ich es mir lieber verkneifen sollte, ihn zu fragen. Ich hätte ja viel lieber die Geschichte von 'ner Frau erzählt bekommen.

Denn eine Frau hätte mir das so schön erzählt! Sie hätte es mir so wunderbar übertrieben, unrealistisch ausgeschmückt ... Aber nur mein Freund war auf der Party gewesen, also hatte ich keine Wahl. Ich wartete, bis der nach Hause kam, und baute ihm direkt eine dramatische Rampe, um ihm den Einstieg für eine gute Story zu erleichtern.

Ich sagte:

»Oh mein Gott, was ist auf der Party passiert?«

Und er so: »Was war denn?«

»Ähm, hallo? Britta und Jan haben sich doch getrennt.«

»Ja? Ich hab nichts mitbekommen.«

»Entschuldigung, aber die haben sich doch wohl angeschrien und Sachen auf sich geschmissen. Das hast du nicht mitbekommen? Wo warst du denn?«

»Ich war in der Küche, da gab's Suppe, die Suppe war lecker.«

»Was? Aber da ist doch auch 'ne Couch aus dem Fenster geflogen?«

»Ja? In der Suppe war Wurst.«

Eine Frau hätte mir das ganz anders erzählt. Ich hab schon so verrückte Situationen erlebt. Ich war mal in einem Sommer im Urlaub, mit Freund*innen von mir und Freund*innen von meinem Bruder, und da gab's eine sehr interessante, aber auch hochkomplizierte Situation. Denn 'ne Freundin von mir hatte was mit 'nem Freund von meinem Bruder. Eigentlich super, ABER kompliziert, weil er zu Hause schon 'ne feste Freundin hatte. Also durfte das natürlich niemand auf der Welt wissen. Deswegen hab ich auch nur EINER Freundin in Köln davon erzählt. Keine Angst, die Situation war völlig safe, denn die kannte niemanden von den anderen. Das war ja wohl völlig in Ordnung, denn diese Geschichte MUSSTE raus. Also stand ich dann mit meiner Freundin in dieser vollen Kneipe und hab ihr diese Geschichte erzählt. Ich habe sie wirklich so wunderbar, wunderbar erzählt. Ich habe dramatische Pausen gelassen und

Quand j'étais au début de la vingtaine, je ne suis PAS allée à la soirée qu'organisait un de mes potes. J'ai cependant reçu un message m'informant qu'un couple de potes s'était séparé à cette soirée. Et d'une manière ABSOLUMENT scandaleuse. Un vrai spectacle : des cris, des pleurs, des objets qui volent contre les murs. Ça devait être la dispute de l'année. Voilà pourquoi je voulais absolument obtenir des informations de première source, et la première personne sur laquelle j'ai mis la main était mon petit copain de l'époque, puisqu'il était allé à cette fameuse soirée. Je me doutais déjà que je n'aurais pas dû lui poser la question. J'aurais de loin préféré que ça soit une fille qui me raconte cette histoire.

Une femme me l'aurait tellement bien racontée ! Elle en aurait bien grossi le trait et en aurait fait des tonnes... Mais il n'y avait que mon copain qui était allé à cette soirée, je n'avais donc pas d'autre choix. J'ai attendu qu'il rentre à la maison, puis je lui ai directement tendu une perche des plus dramatiques pour qu'il me raconte cette folle histoire en partant du bon pied.

Voilà ce que je lui ai dit :

« Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il s'est passé à cette soirée ? »

Voilà ce qu'il m'a répondu : « Comment ça ? »

« Mais, t'es sérieux là ? On m'a dit que Britta et Jan s'étaient séparés pendant la soirée. »

« Ah bon ? Je n'ai rien remarqué. »

« Excuse-moi, mais on m'a dit qu'ils s'étaient engueulés et qu'ils s'étaient balancé des trucs à la tronche. Et tu n'as rien vu de tout ça ? T'étais où toi pendant ce temps ? »

« Dans la cuisine, il y avait de la soupe, et elle était super bonne. »

« Tu te fous de moi ? Il y a quand même bien un canap qui a volé par la fenêtre, non ? »

« Ah oui ? Il y avait des petits bouts de saucisse dans la soupe, c'était trop bon. »

Une femme m'aurait raconté ça tout à fait autrement ! Je me suis déjà retrouvée dans une de ces situations, moi. Un été, on est parti·es en vacances avec des potes à moi et des potes à mon frère, et il y a eu un rapprochement entre une de mes amies et un des amis de mon frère. Et là, on s'est retrouvé·es dans une situation très intéressante, MAIS aussi extrêmement délicate. Délicate parce que cet ami était déjà en couple depuis un certain temps. Donc, évidemment, personne ne devait avoir vent de cette histoire. Personne. Voilà pourquoi je n'ai raconté cette histoire qu'à UNE seule de mes copines à Cologne. Pas de panique, la situation était totalement sous contrôle puisqu'elle ne connaissait aucune des personnes impliquées. Je pouvais donc tout lui raconter sans problème, car je DEVAIS partager cette histoire avec quelqu'un. Je me tenais donc face à mon amie dans ce café bondé, et je lui ai raconté cette fameuse histoire. Et j'ai tout, mais alors vraiment tout donné. J'ai marqué des pauses pour entretenir le suspense, et j'ai bien

unfassbar übertrieben und unrealistisch ausgeschmückt. Es war ein Fest. Dass sie sich beim Zuhören nicht 'ne Tüte Popcorn aufgemacht hat, war alles. Und dann, ich schwöre, das ist die Wahrheit, auf dem Höhepunkt der Geschichte, geht die Tür von der Kneipe auf und genau der Typ, über den ich gerade rede, kommt mit seiner Freundin rein und steht einen Millimeter neben meinem Gesicht.

Ich hab also keine Zeit, meiner Freundin zu erklären, warum wir plötzlich nur noch über Salamander reden, aber wir reden über Salamander. Wir reden über eine sehr interessante Salamanderpopulation. Ich habe zwar keine Zeit, es ihr irgendwie zu erklären, aber meine Freundin hinterfragt es auch nicht eine Sekunde und redet mit mir über Salamander, als wär nichts passiert! So als hätten wir den ganzen Abend schon über Salamander geredet. Ich kann nichts sagen, sondern sie nur angucken ... Sie hat natürlich sofort verstanden.

Ist das nicht der Wahnsinn? Wir Frauen haben diese Verbindung, das ist magic! Wir könnten das viel mehr ausnutzen. Aber auf der anderen Seite sind wir auch diejenigen, die uns am meisten verletzen können. Weil wir auch genau wissen, wo es richtig wehtut.

Kommt, wir lassen das jetzt und machen mehr von den Situationen mit den Salamandern, okay?

Vielleicht müssen wir ja gar nicht die vermeintlich männlichen Eigenschaften kopieren, um selbst Seilschaften und Allianzen zu gründen. Wir haben selbst so viele Skills, um auf unsere eigene Art erfolgreich zu sein, und vor allem: ohne andere Frauen auszuschließen. Besonders cool und tough zu sein, so wie ein Mann, ist vielleicht einfach überhaupt nicht unser Weg. Wir sind emotionaler und natürlich auch anders geprägt, aber Bünde zu schmieden und Karrieren zu verfolgen, genau so, wie Männer es machen, ist vielleicht auch nicht der einzige Weg. Geht das nicht auch anders? Eben weiblicher?

grossi le trait, et j'en ai fait des tonnes. Mon histoire était passionnante. Il ne manquait plus qu'elle ouvre un sachet de popcorns et se mette à en manger tout en m'écoutant parler. Et là, je le jure, au moment où j'étais en train de lui raconter la meilleure partie de cette histoire, la porte du café s'est ouverte pour laisser entrer le type dont j'étais justement en train de parler, et sa copine, qui sont venus se planter à un millimètre de mon visage.

Je n'ai donc pas eu le temps d'expliquer à mon amie pourquoi nous parlions tout d'un coup de salamandres, mais nous parlions de salamandres. Nous parlions d'une espèce de salamandres très passionnante. Et, bien que je n'aie pas du tout eu le temps de lui donner d'explications, mon amie n'a posé aucune question et a embrayé sur ce sujet comme si de rien n'était ! Comme si nous parlions de salamandres depuis des heures. Je ne pouvais rien faire, à part la regarder droit dans les yeux... Elle avait tout de suite compris, bien sûr.

N'est-ce pas incroyable ? Cette connexion entre les femmes est juste magique ! Nous pourrions en profiter bien plus souvent. Mais, à côté de ça, nous l'utilisons parfois aussi comme arme pour blesser les autres femmes. Car nous savons exactement là où ça fait mal.

Allez, on va laisser ça de côté et parler plus souvent de salamandres, d'accord ?

Nous ne sommes peut-être pas du tout obligées de faire comme les hommes pour nous former des réseaux et des alliances. Nous possédons tellement de qualités qui nous permettent de réussir dans la vie à notre manière et, surtout, sans avoir à exclure d'autres femmes. Chercher à être super cools et fortes comme les hommes n'est peut-être pas du tout la voie à suivre. Nous sommes plus sensibles et également faites différemment, bien sûr, mais forger des alliances et faire carrière à la manière des hommes n'est certainement pas la seule option qui s'offre à nous. N'y a-t-il pas une autre manière de faire ? Une manière plus féminine ?





ANMERKUNGEN

1. Auch wenn das Wort »man« von »Mann« abstammen mag, benutze ich es fröhlich im gesamten Buch
2. <http://www.bibelkritik.ch/kirchenkritik/e24.htm>
3. <https://de.wikipedia.org/wiki/Dornröschen>, aufgerufen am 21. 5. 2021
4. <https://de.wikipedia.org/wiki/Allerleirauh>, aufgerufen am 21. 5. 2021
5. <https://www.emma.de/artikel/maerchenhafte-daemonisierung-313017>
6. <https://www.youtube.com/watch?v=vwMI6uO8j1k>
7. <https://www.emotion.de/leben-arbeit/gesellschaft/menstruationsemoji>
8. <https://www.aidshilfe.de/blutspendeverbot-schwule-bisexuelle-maenner>
9. <https://www.independent.co.uk/voices/comment/here-s-why-i-ran-london-marathon-on-the-first-day-my-period-and-chose-not-to-wear-a-tampon-10455176.html>
10. <https://www.frauenrechte.de/informationen/nachrichten-aktuelles/aktuelles-zu-frauenrechten-allgemein/3694-die-monatsblutung-die-natuerlichste-sache-der-welt>

ANNOTATIONS

1. Même si ce pronom tire son origine du mot *homme*, je me ferai une joie de l'utiliser dans les pages qui suivent.
2. Black, Indigenous and People of Colour. (n. d. l. t.)
3. La chanson « So wie du bist », que chantait le Henri Dès allemand, est sortie en 1989 : « So wie du bist, so wie du bist, so und nicht anders sollst du sein » (n. d. l. t.).
4. La chanson « Lasse redn » (« Lass sie reden » en allemand standard) est sortie en 2008 : « Hast du etwa ein zu kurzes Kleid getragen, ohne vorher deine Nachbarn um Erlaubnis zu fragen? ». (n. d. l. t.)
5. Danseuse accompagnant les *Funken* (hommes revêtant l'uniforme rouge des anciens gardes de la ville de Cologne à l'occasion du traditionnel défilé du *Rosenmontag*, le lundi des Roses) au carnaval de Cologne. (n. d. l. t.)
https://www.karneval.de/koelsche_funke_rut_wiess_von_1823_e.v.aspx
6. Nom féminin renvoyant aux femmes ayant accompagné le Christ dans sa vie publique. (n. d. l. t.)
7. <http://www.bibelkritik.ch/kirchenkritik/e24.htm>
8. <https://de.wikipedia.org/wiki/Dornröschen>, consulté le 21 mai 2021
9. <https://de.wikipedia.org/wiki/Allerleirauh>, consulté le 21 mai 2021
10. <https://www.emma.de/artikel/maerchenhafte-daemonisierung-313017>
11. <https://www.emotion.de/leben-arbeit/gesellschaft/menstruationsemoji>
12. <https://www.aidshilfe.de/blutspendeverbot-schwule-bisexuelle-maenner>
13. <https://www.independent.co.uk/voices/comment/here-s-why-i-ran-london-marathon-on-the-first-day-my-period-and-chose-not-to-wear-a-tampon-10455176.html>
14. <https://www.frauenrechte.de/informationen/nachrichten-aktuelles/aktuelles-zu-frauenrechten-allgemein/3694-die-monatsblutung-die-natuerlichste-sache-der-welt>

Eigentlich klingt es ganz leicht: Frau ist begabt und klug, also kann sie es schaffen, ganz nach oben zu kommen. Aber oft genug ist der eine Platz schon besetzt, es scheint nämlich ein höchst dämliches Gesetz zu geben, das da lautet: Eine Frau reicht, mehr brauchen wir nicht.

Carolin Kebekus bohrt den Finger in die tiefe Wunde der Chancenbenachteiligung von Frauen – und das ist so nötig wie lustig.



Mit
MARIELLA
TRIPKE



www.kiwi-verlag.de
€ 18,00 (D) € 18,50 (A)
ISBN 978-3-462-00174-7

Ça n'a rien de compliqué : les femmes sont douées et intelligentes. Elles peuvent donc tout à fait réussir à gravir les échelons jusqu'au sommet. Mais, trop souvent, la seule place disponible est déjà prise. Comme s'il y avait là-haut une loi à la noix qui disait : une seule femme suffit pour atteindre notre quota.

Carolin Kebekus, la reine de l'humour allemande, met le doigt là où ça fait mal en dénonçant l'inégalité des chances entre les hommes et les femmes.

Un tabou qu'il est grand temps d'aborder, et avec humour !



Avec
MARIELLA
TRIPKE

5. Commentaire de traduction

5.1. Humour

Comme mentionné dans la partie « Stratégie de traduction » du présent travail, l'humour joue un rôle prépondérant dans *Es kann nur eine geben* puisqu'il sert à faire prendre conscience des inégalités subies par les femmes et à convaincre le public d'agir afin de réduire ces inégalités. Dans ce livre, rares sont les chapitres sérieux et factuels ; l'humour est presque omniprésent. Étant donné l'importance de cet outil stratégique sur lequel l'autrice s'appuie, je me concentrerai dans ce qui suit sur ce qu'est l'humour, sur les personnes qu'il implique et sur les procédés mis en place par l'autrice pour susciter le rire.

D'après Patrick Charaudeau, linguiste français spécialisé dans l'analyse du discours,

tout fait humoristique est un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication [...] et met en scène trois protagonistes : le locuteur [ou la locutrice], le [ou la] destinataire et la cible. Le locuteur [ou la locutrice] est celui [ou celle] qui, à l'intérieur d'une certaine situation de communication, produit l'acte humoristique. Le [ou la] destinataire mis en scène par l'acte humoristique peut être mis[e] en lieu et place de complice ou de victime (Charaudeau, 2006, 21-23).

Dans le cas présent, le destinataire n'est autre que le lectorat, qui est complice de l'énonciatrice de l'acte humoristique, Carolin Kebekus, avec qui « il est appelé à entrer en connivence [...] et à partager la vision décalée du monde que propose l'énonciat[rice], ainsi que le jugement que cel[le]-ci porte sur la cible » (*ibid.*, 23). La cible, quant à elle, « est ce sur quoi porte l'acte humoristique ou ce à propos de quoi il s'exerce ». Il peut s'agir, soit d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit d'une « idée, opinion ou croyance, dont [le locuteur ou la locutrice] montre les contradictions, voire le non-sens. » (*ibid.*, 23-24). Plus concrètement, Carolin Kebekus prend pour cible l'Église catholique, les contes des frères Grimm, le tabou autour des règles, etc. pour dénoncer les travers de la société patriarcale.

Pour ce faire, l'énonciatrice du texte source a recours à différents procédés. Patrick Charaudeau distingue les procédés linguistiques des procédés discursifs. Selon lui, les procédés discursifs « dépendent de l'ensemble du mécanisme d'énonciation déjà décrit, et donc de la position du sujet parlant et de son interlocuteur[·rice], de la cible visée, du contexte d'emploi et de la valeur sociale du domaine thématique concerné » (*ibid.*, 25-26). On retrouve parmi eux le sarcasme, l'ironie, la plaisanterie et la parodie. Les procédés linguistiques, quant à eux, « relèvent d'un mécanisme lexico-syntaxico-sémantique qui concerne l'explicite des signes, leur forme et leur

sens, ainsi que les rapports forme-sens. Ils jouent tantôt sur le seul signifiant, [...] tantôt sur le rapport signifiant-signifié des mots homonymes et polysémiques [...] ». Il peut s'agir de jeux de mots, de défigements, etc.

5.1.1. Procédés discursifs

Tout d'abord, il convient de distinguer l'ironie du sarcasme. Selon Patrick Charaudeau, « l'acte ironique oppose le *dit* et le *pensé*², [...] alors que le sarcasme [...] exprime par le dit un jugement de façon bien plus exagérée que ce que pense le locuteur [ou la locutrice] » (*id.*, 2013, 35). Tous deux portent un jugement généralement négatif sur la cible, qui peut être soit un tiers, soit l'interlocuteur·rice. L'interlocuteur·rice peut donc se trouver en position de complice du locuteur ou de la locutrice ou de cible de l'acte ironique ou sarcastique (*ibid.*, 36). Dans son livre, Carolin Kebekus a recours à ces deux procédés discursifs à plusieurs reprises. Elle utilise le sarcasme afin de rendre le public cible complice de ses moqueries. Les personnes qui s'attirent notamment les sarcasmes de l'autrice sont les princesses des contes des frères Grimm :

Dornröschen war ganz sicher bekannt als die dümmste Nuss im Märchenwald. Statt Blondinenwitzen gab es in ihrem Königreich sicher Dornröschenwitze. Im Grunde genommen war sie die Paris Hilton unter den Prinzessinnen. (Kebekus, 2021b, 34)	La Belle au bois dormant devait certainement avoir la réputation d'être la pire cloche de l'église du pays des merveilles. Au lieu d'y avoir des blagues sur les blondes, il devait certainement y avoir des blagues sur les Belles au bois dormant dans son royaume. En fait, elle était la Paris Hilton des princesses. (p. 47)
--	---

Dans ce passage, Carolin Kebekus se concentre sur le principal défaut de la Belle au bois dormant, à savoir sa bêtise, et lui ôte tout crédit. Elle commence par dire qu'elle devait être la plus bête du royaume, puis affirme que tout le monde devait se moquer d'elle tant elle était stupide et finit par la comparer à Paris Hilton, qui a la réputation d'être une diva capricieuse. On est ici face à une « hyperbolisation du négatif » (Charaudeau, 2006, 30).

Une des cibles de l'ironie de Carolin Kebekus est la mannequin allemande Heidi Klum. Dans l'exemple ci-dessous, Carolin Kebekus critique sous le couvert d'une ironie mordante le fait qu'Heidi Klum se marie à des hommes toujours plus jeunes. Dans un cas comme celui-ci, l'effet prime le sens des mots lors de la traduction en français. Il convient donc de trouver une expression qui soit idiomatique afin de conserver ce ton ironique :

² C'est l'auteur qui souligne.

Für die Mullkönigin natürlich ein Traum: Ihre Kerle sind stets jung und frisch. **Heidi Klum kennt und schätzt das.** (Kebekus, 2021b, 14)

Pour la reine, c'est le rêve, évidemment : ses gars sont toujours jeunes et frais. **Heidi Klum, elle, l'a testé et approuvé.** (p. 21)

Cependant, Carolin Kebekus ne s'arrête pas là ; elle s'en prend de nouveau à Heidi Klum dans le chapitre 11 en la comparant ironiquement à une superwoman. Il est évident que Carolin Kebekus n'apprécie guère la célèbre mannequin et méprise sa prétendue perfection. La dernière phrase de cet extrait est une antiphrase profondément ironique. Carolin Kebekus y dit exactement le contraire de ce qu'elle pense : elle est parfaitement consciente de la difficulté qu'éprouvent les femmes à répondre à toutes les attentes de la société.

Am besten verbindet man alle diese drei Rollen zur ultimativen Superfrau und schafft es super-easy-peasy, das alles unter einen Hut zu bringen, **so wie Heidi Klum.** Schließlich ist das alles nur eine Frage der Organisation. (*ibid.*, 287)

L'idéal serait de cumuler les trois rôles pour décrocher le titre de la superwoman qui réussit sans aucun problème à gérer tout en même temps, **comme Heidi Klum.** Dans le fond, tout est une question d'organisation. (p. 59)

Un autre procédé discursif utilisé par Carolin Kebekus est la plaisanterie. D'après Patrick Charaudeau, la plaisanterie « consiste à ponctuer ce qui vient d'être dit par un commentaire pour ôter au propos son caractère sérieux [...] ». Ce procédé discursif sert donc à atténuer un propos jugé trop agressif par le locuteur ou la locutrice (Charaudeau, 2006, 38). L'autrice utilise ce procédé lorsqu'elle sait que ses propos peuvent choquer son public :

Kleiner Trost: Wir Frauen sind nicht alleine schuld an unserem Umgang miteinander. Unsere Mütter sind schuld. **Scherz!** (Kebekus, 2021b, 17)

Petite consolation : nous, les femmes, ne sommes pas les seules responsables de nos relations avec les autres. C'est la faute de nos mères. **Non, je plaisante !** (p. 27)

Ja, ich weiß, liebe*r Leser*in, **das war jetzt alles ein bisschen eklig.** Vielen war das jetzt sicher zu viel und zu detailliert beschrieben. (*ibid.*, 298)

Oui, je sais, chère-s lecteur-rices, **ce passage était quelque peu dégoûtant.** Beaucoup d'entre vous l'ont sûrement trouvé trop osé et trop détaillé. (p. 75)

Ensuite, l'autrice de *Es kann nur eine geben* utilise un autre procédé discursif afin de susciter le rire : la parodie. La parodie est « un texte qui imite un original sans passer pour cet original » (Charaudeau, 2006, 32). Je me permets tout de même d'ajouter à cette définition que l'humoriste tourne l'œuvre originale en ridicule dans le but de faire rire son public. Dans *Es*

kann nur eine geben, l'œuvre en question est la Bible. Dans les trois exemples ci-dessous, toute personne familière avec la religion chrétienne reconnaît immédiatement ces célèbres phrases du Nouveau Testament malgré la parodie : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » (Jean 8 : 7), « Heureux ceux qui [...] » (Jean 20 : 29), et « Ceci est (la coupe de) mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » (Matthieu 26 : 28).

[...] Wer von uns seinem Idol widersprechen würde, der werfe den ersten Stein. (Kebekus, 2021b, 28)	[...] que celui ou celle d'entre nous qui contredirait son idole lui jette la première pierre. (p. 39)
Selig sind die, die mit Penis geboren wurden. (<i>ibid.</i> , 29)	Heureux ceux qui sont nés avec un pénis. (p. 41)
„Seht her, dies ist mein Blut, das für euch und für alle vergossen wird.“ (<i>ibid.</i> , 297)	« Regardez, ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude ». (p. 73)

La transparence de ces versets parodiés est primordiale puisque « l'effet humoristique provient de la coexistence d'un original avec son imitation reconstruite » (Charaudeau, 2006, 32).

Dans le premier exemple, c'est la proposition relative introduite par *wer* qui est parodiée. En effet, l'auteur crée une relation de connivence avec son lectorat en utilisant le pronom personnel *uns* au lieu de conserver la deuxième personne du pluriel, comme dans le verset d'origine. Elle désacralise en outre cette citation en se moquant de l'admiration naïve que Marie-Madeleine éprouve pour Jésus-Christ. Pour ce faire, Carolin Kebekus joue sur le double sens du mot *Idol (idole)* qui peut avoir deux significations d'après le *Duden online*, « Gottes-, Götzenbild » et « Wunschbild von Jugendlichen », tout comme en français.

Ensuite, elle dénonce l'exclusion des femmes de l'Église catholique dans la proposition subordonnée relative et fait sourire grâce au mot *Penis*, qui est souvent considéré comme un « gros mot », un mot tabou, en allemand comme en français, et inapproprié aux textes sacrés.

Enfin, dans le dernier exemple, l'auteur fait rire non seulement grâce à l'impératif (*seht her*) qu'elle utilise afin d'interpeller son lectorat, et qui rompt avec le caractère solennel de l'Eucharistie, mais aussi grâce au rapprochement qu'elle fait entre le sacrement du sang de Jésus et la vidange de sa coupe menstruelle, qui contient du sang « impur ».

La Bible n'est toutefois pas la seule chose que Carolin Kebekus parodie. En effet, dans le chapitre 11, elle imite également le jeu de société Monopoly, en remplaçant le mot *prison* (qui est une case du plateau de jeu) par *Enfer*, comme l'illustre l'exemple aligné qui suit.

Gehen Sie direkt **in die Hölle**. Gehen Sie nicht mehr über Los. Gehen Sie direkt **in die Hölle**. (Kebekus, 2021b, 297)

Allez **en Enfer**. Ne passez plus par la case Départ. Avancez tout droit **en Enfer**. (p. 75)

Il convient tout de même de mentionner qu'une fois la parodie repérée, ces quatre extraits n'ont pas posé de difficultés lors de la traduction, puisque, vu la proximité des cultures française et allemande et la popularité de la Bible et du Monopoly à l'échelle internationale, le public cible n'aura pas besoin de plus d'explications que le public source pour identifier la parodie.

Enfin, l'autrice utilise également un procédé discursif qui n'est pas repris par Patrick Charaudeau : ce qu'on appelle un *callback* dans le monde du *stand up*. Il s'agit d'un procédé humoristique consistant à « réinjecter du matériel préalablement employé à des intervalles plus ou moins réguliers » (Chauvin, 2014, 153-154). Les *callbacks* « s'apparente[nt] à un moment de complicité [...] avec le public » et « de rupture de la linéarité narrative » (Tillard, 2021, 43). Dans l'exemple qui suit, l'autrice renvoie à une question dont elle a déjà parlé dans la première section du chapitre deux : le péché originel commis par Ève.

Aber es wäre trotzdem alles ihre Schuld, denn dafür steht die Menstruation schließlich. **Die Erbsünde, wir erinnern uns.** (Kebekus, 2021b, 35)

Mais, au final, tout serait quand même sa faute, vu que les règles lui servent de punition. **Le péché originel, n'oublions pas.** (p. 49)

Dans les deux extraits ci-dessous, l'autrice souligne l'attitude étrange des personnages des contes des frères Grimm. La référence intratextuelle est ici rendue explicite grâce à l'adverbe *wieder* et à la répétition du nom *Nekrophilie*, rencontré deux pages avant.

Hat irgendjemand schon mal darüber nachgedacht, wie creepy das ist? **Nekrophilie** muss doch auch im Märchenland einfach nur illegal sein ... (*ibid.*, 34)

[...] der Prinz konnte einfach reinmarschieren, um dort ungefragt das seit hundert Jahren schlafende Dornröschen zu küssen. **Womit wir wieder bei der Nekrophilie wären ...** (*ibid.*, 36)

Est-ce que quelqu'un a déjà remarqué à quel point cette scène était flippante? La **nécrophilie** doit aussi être absolument interdite au pays des merveilles... (p. 47)

[...] le prince a pu entrer sans problème dans le château pour embrasser la Belle qui dormait depuis un siècle, et sans lui demander la permission. **Nous voilà à nouveau face à un sacré cas de nécrophilie...** (p. 49)

5.1.2. Procédés linguistiques

Parmi les procédés linguistiques utilisés par Carolin Kebkus, on retrouve notamment le jeu de mots. Je commencerai par en donner une définition : un jeu de mots est un « procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre » (*TLFi*). Selon Marie-Laure Faurite, la traductrice des spectacles de magie des Ehrlich Brothers, « un jeu de mots ne se traduit pas, il s'adapte. [...] il faut parvenir à se détacher du texte source pour réussir à trouver un équivalent dans la langue cible » (Faurite, 2020, 115).

Dans le premier exemple ci-dessous, Carolin Kebkus qualifie la reine des rats-taupes nées de *stutenbissig*, dont la définition est la suivante : « als Frau anderen (als Konkurrentinnen angesehenen) Frauen gegenüber aggressiv, streitbar » (*Duden online*). Dans le texte cible, cet adjectif péjoratif est traduit par l'expression figée *peau de vache*, un terme qui correspond au sens véhiculé en allemand puisque ce ne sont bien souvent que les femmes que l'on qualifie de peaux de vache, bien qu'elles puissent être des peaux de vache avec des femmes comme avec des hommes. Ainsi, en allemand, les femmes mordent comme les juments, tandis qu'en français les femmes donnent des coups de patte comme les vaches.

Und diese Nacktmullkönigin, die ist wirklich **stutenbissig**, um bei den animalischen Allegorien zu bleiben (**Stuten** gehen übrigens meistens sehr friedlich miteinander um). Oder halt **mullbissig**. (Kebkus, 2021b, 14)

Et leur reine, c'est une vraie **peau de vache** avec ses semblables, pour continuer avec les allégories animales (même si les **vaches** sont la plupart du temps très gentilles les unes envers les autres). Ou, devrais-je dire, une vraie **peau de rat**. (p. 21)

Cette traduction permet de conserver le mot *vache* dans la parenthèse, comme Carolin Kebkus le fait en allemand avec *Stute*, et de garder une symétrie analogue à celle de l'allemand au moment où le jeu de mots *peau de vache/peau de rat* (*stutenbissig/mullbissig*) apparaît dans la phrase suivante. Ainsi, les mots *mullbissig* et *peau de rat* sont créés sur le modèle de *stutenbissig* et de *peau de vache* dans un but comique. Ces créations spontanées sont ce qu'on appelle des occasionnalismes, soit des :

[...] mot[s] complexe[s] créé[s] spontanément par les locuteur[·rice]s (scripteur[·rice]s ou parleur[·se]s) pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée, sans qu'il n'y ait projet de leur part d'imposer cette création à quelque communauté linguistique que ce soit. (Dal et Namer, 2016, 2)

Dans le second exemple, l’auteur joue sur la polysémie du terme *Nuss*, qui peut, dans ce contexte, à la fois renvoyer au fruit du noisetier et à une personne incapable, en utilisant le composé *Märchen-wald* (forêt des merveilles) au lieu de *Märchen-land* (pays des merveilles). J’ai opté pour l’équivalent de cette seconde acception du mot *Nuss*, à savoir l’insulte *cloche*, qui permet de créer un jeu de mots dont l’effet correspond à celui du texte source avec *église*.

<p>Dornröschen war ganz sicher bekannt als die dümmste Nuss im Märchenwald. (Kebekus, 2021b, 34)</p>	<p>La Belle au bois dormant devait certainement avoir la réputation d’être la pire cloche de l’église du pays des merveilles. (p. 47)</p>
---	---

Le dernier exemple de jeu de mots présenté est plus complexe, car le mot *Nagel*, qui a plusieurs acceptions en allemand, ne dispose pas d’équivalent porteur des deux mêmes sens en français. En effet, en français, *Nagel* peut se traduire par *ongle* ou par *clou*. Il n’est dès lors pas possible de conserver ce jeu de mots entre *Nägel* (les ongles que Jessi est allée se faire faire avant de monter sur la croix) et *Nägel* (les clous qui lui transpercent les mains et les pieds pour qu’elle tienne à la croix) en français. Cependant, il est tout à fait possible d’en créer un autre pour compenser cette perte. Ajouter « Et tout ça pour des clous ! » en fin de citation pour jouer sur le double sens du mot *clous* n’est peut-être pas la meilleure solution puisqu’elle allonge considérablement la phrase, mais elle a le mérite de proposer un autre jeu de mots en français tout en restant dans le même registre de langue que le reste du discours. Cette expression peut alors vouloir dire : « Et tout ça pour rien ! » ou « Et tout ça pour finir clouée à une croix ! ».

<p>[...] dann hätte doch Jessi am Kreuz gehangen und gesagt: „Mein Gott, nächstes Mal lass ich mir die Nägel woanders machen, dauert ja hundert Jahre!“ (<i>ibid.</i>, 297-298)</p>	<p>[...] Jessi aurait gémi du haut de sa croix : « Mon Dieu, la prochaine fois, je vais me faire faire les ongles autre part, ça prend des heures ! Et tout ça pour des clous ! » (p. 75)</p>
--	--

Un autre procédé linguistique auquel Carolin Kebekus a recours afin de jouer sur les mots est le défigement. En effet, dans son livre, Carolin Kebekus défige à plusieurs reprises des expressions figées. Leur définition est la suivante :

On appelle expressions figées, par opposition aux expressions libres, des suites de mots qui n’obéissent pas aux règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases et qui n’admettent pas de variations ou du moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d’adjectifs [...]. (Dubois et coll., 2001, 202)

Autrement dit, les expressions figées sont des mots libres devenus indissociables à la suite d’un figement et ne portant ainsi plus de sens propre, mais un sens collectif (*loc. cit.*). Le défigement

consiste alors à altérer la forme figée de ces expressions. En outre, tout comme pour la parodie, il est nécessaire que l'expression figée transparaisse malgré le défigement pour que le lectorat puisse saisir l'humour qui y a été apporté. Aude Lecler distingue deux types de défigement : le défigement non formellement marqué, qui « ne présente pas de modifications formelles », et le défigement formellement marqué, qui « présente un figement visiblement altéré » (Lecler, 2006, 47-48). Dans le texte source, on retrouve plusieurs cas de défigement marqué. Dans l'exemple ci-dessous, l'autrice défige l'expression allemande *die Realität ins Auge sehen* en y ajoutant un adjectif qualificatif, *hässlich*, et en remplaçant le mot simple *Auge* par le mot composé *Glotzauge*. La traduction française proposée, quant à elle, ne comprend pas de réel défigement, mais plutôt un ajout d'un nouvel élément lexical : *dure*.

Aber wir sehen der Realität ins hässliche Mais nous voulons voir la dure réalité en face !
 Glotzauge! (Kebekus, 2021b, 16) (p. 25)

Dans le second exemple repris ci-dessous, l'autrice défige l'expression figée allemande *den Teufelskreis durchbrechen* en féminisant le terme *Teufel*, ce qui pose un problème au moment de la traduction, puisque l'équivalent de cette expression en français, *sortir du cercle vicieux*, ne contient pas le mot *diable*. Ainsi, il a fallu trouver un autre moyen de conserver cette insistance sur le féminin. La solution alternative choisie consiste à ajouter l'adjectif masculin *infâme* à la première occurrence de l'expression figée, et à jouer sur les phonèmes /a/ et /a/ pour obtenir un adjectif qui contienne le mot *femme* dans la deuxième occurrence de l'expression figée : *infemme*. Cette solution ne permet toutefois pas de conserver un défigement dans la traduction française puisque le seul élément de variation ajouté à cette expression figée est un adjectif ; un adjectif, qui est en réalité un occasionnalisme (cf. page 111).

Aber falls ihr doch Bock auf Einhörner habt, Mais si vous voulez quand même qu'on parle de
 dann lasst uns diesen **Teufelskreis** oder besser licornes, alors laissez-nous sortir de cet **infâme**
Teufelinnenkreis durchbrechen. (*ibid.*, 17) cercle vicieux, ou mieux encore, de cet
infemme cercle vicieux de rivalité. (p. 25)

Enfin, j'aimerais revenir sur le défigement formellement marqué subi par l'anglicisme *Topmodel*, que l'on retrouve dans le titre du chapitre un du livre, car il s'agit d'un défigement qu'Aude Lecler analyse dans son article intitulé « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? ». D'après elle,

dès la perception de « taupemodèle », unité lexicale qui n'existe pas en français, le lect[orat] repère le jeu de mots réalisé ici par paronomase. La ressemblance phonique (mais dissemblance graphique

nécessaire à l'humour) entre les formes figée et défigurée assure la reconnaissance du nom composé originel (Lecler, 2006, 48-49).

J'ai choisi de défiger le nom composé *Topmodel* pour que *Taupemodel* fasse écho aux rats-taupes nues, dont il est question dans ce premier chapitre et pour compenser la perte des autres éléments (*Maikönigin*, *Maria* et *Kindergartenkrippenspiel*) retrouvés dans le titre du texte source, et dont la juxtaposition cherche à faire sourire le lectorat. Ainsi, les moyens utilisés en allemand et en français ne sont pas identiques, mais parviennent tous deux à susciter le rire.

5.2. Marques d'oralité

Même si ce que Carolin Kebekus raconte dans son livre est « inscrit, marqué, enregistré au moyen de l'écriture » (*TLFi*) et pas « émis, énoncé de vive voix, sonore » (*ibid.*), la langue qu'elle utilise n'est la plupart du temps pas une langue écrite, soit une « langue conforme aux normes de la grammaire » (*ibid.*), mais une langue orale, une « langue parlée », pour laquelle il n'existe pas de grammaire. En effet, dès le premier chapitre de *Es kann nur eine geben*, on repère plusieurs marques d'oralité dans le discours de Carolin Kebekus.

L'oralité du texte source se remarque tout d'abord par le vocabulaire que l'autrice utilise. Dès le premier paragraphe du chapitre, elle emploie les mots *Typ* et *abhängen*, que le *Duden online* qualifie respectivement de « umgangssprachlich » et de « jugendsprachlich ». On comprend dès lors que Carolin Kebekus n'écrit pas dans un registre de langue soutenu, mais dans un registre tantôt courant, tantôt familier. Les deux mots cités ci-dessus ne sont naturellement pas les seuls exemples de mots familiers rencontrés dans le texte source.

Obwohl Maja – neben der Tatsache, dass sie eine Biene ist – ein weiteres wichtiges Merkmal einer Bienenkönigin erfüllt: Sie hängt lieber mit Typen ab als mit Frauen.	Même si Maya, en plus d'être une abeille, partage une autre caractéristique importante avec les reines des abeilles : elle préfère trainer avec des mecs plutôt qu'avec des filles. (p. 21) (Kebekus, 2021b, 13)
---	--

Ensuite, l'oralité du discours de Carolin Kebekus se remarque également par sa syntaxe. En effet, l'autrice a recours à des phrases courtes et comprenant peu de subordonnées. Elle scinde en fait ses phrases à des endroits peu habituels en langue standard : elle commence certaines phrases par des conjonctions de coordination ou de subordination, bien que cela ne soit pas systématique, et formule beaucoup de phrases averbales. L'autrice a certainement recours à des énoncés sans verbe servant à se « détacher de la proposition principale un mot, un groupe de

mots, voire une subordonnée » afin d'alléger son style et de faire ressortir certains éléments (Ballard, 1996, 180). En voici un exemple :

<p>Aber eigentlich ist das auch nicht weiter verwunderlich, denn obwohl wir uns kein Bild von Gott machen sollten, haben wir uns eben doch eins gemacht. Und Überraschung: [...]. (Kebekus, 2021b, 29)</p>	<p>Mais, en fait, ce n'est pas si surprenant que ça, car, même si nous ne devons pas nous faire une idée de ce à quoi Dieu ressemble, nous nous en sommes quand même fait une. Et, surprise ! (p. 41)</p>
--	---

Ensuite, Carolin Kebekus instaure dès le départ une relation de proximité avec son lectorat, qui lui permet de l'impliquer dans tout ce qu'elle dit, que cela soit sérieux ou non. En effet, dès l'avant-propos, elle inclut son lectorat en utilisant la première personne du pluriel :

<p>Dies ist ein feministisches Buch, und ich verstehe unter Feminismus, dass wir für die Gleichberechtigung aller Menschen kämpfen. Damit wir uns nicht gegenseitig bekämpfen müssen. (<i>ibid.</i>, 12)</p>	<p>Le présent livre est un livre féministe, et, par féminisme, j'entends le combat que nous menons pour être tous et toutes sur un pied d'égalité. Pour ne pas avoir à nous battre les un·es contre les autres. (p. 19)</p>
--	---

Puis, dès la première ligne du chapitre un, elle interpelle son public en usant cette fois de la deuxième personne du pluriel. Grâce au pronom *ihr*, le public visé par le texte source sait que l'autrice s'adresse à lui comme s'ils se connaissaient, tandis que le public visé par le texte cible, lui, rencontre un *vous*, qui peut être un *vous* collectif ou un *vous* de politesse. Cependant, le style de l'autrice permet de vite comprendre qu'il ne s'agit pas d'une marque de politesse.

<p>Habt ihr schon mal was von Bienenköniginnen gehört? (<i>ibid.</i>, 13)</p>	<p>Avez-vous déjà entendu parler de la reine des abeilles ? (p. 21)</p>
--	--

En outre, pour que son lectorat se sente personnellement concerné par la problématique qu'elle aborde, Carolin Kebekus emploie également la deuxième personne du singulier. Ce procédé lui permet de pousser les individus à réfléchir au problème posé et à agir pour améliorer la situation.

<p>Doch gerade als mächtige Frau kannst du was verändern! Du bist die Chefin eines Betriebs und dein Abteilungsleiter ist dir gegenüber nett und konstruktiv, behandelt aber deine</p>	<p>Mais tu peux changer ça en tant que femme influente ! Tu es cheffe d'entreprise et ton chef de département se montre constructif et sympa avec toi, mais se comporte comme un minable</p>
--	--

weiblichen Angestellten eher mies? Sieh **dich** avec **tes** employées? Ne **te** considère pas
 bitte nicht als Standard. (*ibid.*, 18) comme la norme. (p. 29)

Afin d'être la plus moderne possible, l'auteurice utilise notamment un langage familier truffé d'anglicismes, soit d'« emprunts à la langue anglaise » (*Le Robert*). Il ne s'agit cependant pas d'une caractéristique propre à l'auteurice, puisque, comme le fait remarquer Peter Eisenberg, les anglicismes ne cessent d'affluer dans la langue allemande : « Anglizismen finden sich buchstäblich überall, von der Jugendsprache bis zur Informatik, vom Bankeridiom bis zur Werbung » (Eisenberg, 2013, 57). Il ne s'agit pas non plus d'un phénomène propre à la langue allemande, puisque « l'anglais est la langue étrangère qui fournit le plus de termes en français familier » (Saugera, 2017, 64). D'après Alexander Onysko, les raisons qui poussent à utiliser des anglicismes peuvent être d'ordre sémantique, stylistique, euphémistique, émotionnel, social ou pratique (Onysko, 2004, 62). Dans le texte source, on retrouve souvent des petits mots, comme *okay, cool, sorry, easy, safe*, qui sont probablement beaucoup sollicités par l'auteurice pour donner un style plus familier, plus jeune, plus « cool » à son texte (*ibid.*, 63). D'autres mots, comme *Shit, Bitch, fucking* et *WTF*, sont certainement utilisés, car ils ne sont pas aussi négativement connotés que leurs équivalents allemands (*ibid.*, 62). Ils remplissent donc une fonction euphémisante. Aussi, Carolin Kebekus a vraisemblablement recours à des mots anglais tels que *Skills, Job, Story, User*, dans le but d'éviter leurs équivalents allemands, qui sont bien plus complexes : *Kompetenzen, Arbeit, Geschichte, Nutzer* (*ibid.*, 62-63). Enfin, en particulier dans la section « Prinzessinnen », l'humoriste place aussi quelques petites phrases ironiques en anglais en fin de paragraphe pour souligner les absurdités que l'on retrouve dans les contes de frères Grimm : « Black Friday, whatever. » (Kebekus, 2021b, 33), « Never ever gonna happen. » (*ibid.*, 39), « Cool. Happy End. » (*ibid.*, 40).

Les anglicismes présents dans le texte source ne sont cependant pas systématiquement conservés en français puisque les mots anglais ne pénètrent pas nécessairement les deux langues et ne sont pas intégrés de la même façon, comme l'illustre l'exemple suivant :

<p>Mein Cousin ist auch noch Single, ihr solltet euch mal treffen. [...]. Als ob man als Singlefrau ständig ausstrahlen würde, man wäre todunglücklich. In einer meiner Singlephasen sagte mir ein Kumpel mal: [...]. (<i>ibid.</i>, 288)</p>	<p>Mon cousin est aussi célibataire, je devrais te le présenter. [...]. Comme si la vie de femme célibataire était synonyme de malheur absolu. À une période de ma vie où j'étais célibataire, un de mes potes m'a un jour dit : [...]. (pp. 59-60)</p>
--	--

Cet exemple permet de confirmer l'observation d'Alexander Onysko: « [a]nglicisms are particularly productive in the creation of hybrid compound nouns (i.e. mixes of German and English elements) » (Onysko, 2004, 62). On remarque en effet que le mot anglais *single* s'emploie seul et dans des mots composés. En français, en revanche, l'anglicisme *single* n'a pas le sens de *célibataire*. C'est pourquoi il n'est pas conservé dans le texte cible.

De surcroît, *Es kann nur eine geben* contient certains écarts à la norme graphique allemande standard. L'autrice supprime notamment le *e* final de certains verbes afin de leur donner une dimension plus orale. Selon le *Duden*, il s'agit d'une pratique courante en allemand :

Das auslautende *-e* einer Verbform kann gleichfalls weggelassen werden, um den Wegfall des Schwa-lauts zu markieren. Diese in der geschriebenen Sprache stilistisch markierte *e*-Tilgung wird meistens nicht durch einen Apostroph angezeigt. [...] In spontaner gesprochener Sprache wird das auslautende Schwa der 1. Pers. Sg. Präs. regelmäßig ausgelassen (Duden, 2009, 444-445).

Voici un exemple où le *e* final du verbe est omis afin de lui donner un caractère plus familier :

Jetzt hat jede*r gesehen, dass ich Tampons	Maintenant, tout le monde a vu qu'j'avais des
dabei hab. Jede*r hat gesehen, dass ich 'ne	tampons dans mon sac. Tout le monde a vu
Frau bin. (Kebekus, 2021b, 304)	qu'j'étais une femme. (p. 85)

Le français ne permettant pas cette omission du *e* final, le *e* muet de la conjonction de subordination *que* est remplacé par une apostrophe. Cette transgression de la norme graphique française permet alors au public cible d'identifier le registre auquel la phrase appartient (Vigneau-Rouayrenc, 1991, 22) : le registre familier. Celle-ci contient deux monosyllabes suivies d'une apostrophe, ce qui est inhabituel en français écrit. En effet, la deuxième forme, *j'*, étant « la forme normale du pronom en cas d'élision, c'est-à-dire de chute de l'*e* devant initiale vocalique » (*ibid.*, 21) ne surprend pas, à l'inverse de l'abréviation du *que*, qui est inusuelle devant une consonne à l'écrit. Pour une question de cohérence, la conjonction *que* est aussi abrégée dans la deuxième phrase de cet extrait.

Ensuite, bien que Carolin Kebekus n'utilise pas l'apostrophe lorsqu'elle abrège certaines formes verbales, elle y recourt lorsqu'elle abrège les déterminants articles indéfinis *eine*, *einen* et *einem*. On retrouve en effet des déterminants articles indéfinis abrégés parfois employés seuls, parfois précédés d'une préposition dans le texte source.

Nach 'nem Taschentuch fragen geht total easy.	Mais demander un mouchoir, ça, y'a pas
(Kebekus, 2021b, 299)	de souci. (p. 77)

D'après le *Duden*, la contraction du déterminant article indéfini est une pratique courante à l'oral (Duden, 2009, 618). L'apostrophe constitue donc une marque de l'oralité d'un texte : « [d]er Apostroph erlaubt sozusagen nicht-standardkonformen Wörtern den Zutritt in die Schriftsprache und markiert sie gleichzeitig als eigentlich nicht befugt » (Nübling, 2014, 103).

Selon le *Duden*, certaines contractions, comme *zum, zur, im, am, beim, vom, ins, ans, aufs*, font partie de la langue parlée et de langue écrite, tandis que d'autres sont encore considérées comme caractéristiques de la langue orale et sont encore difficilement acceptées à l'écrit, voire pas du tout. Les contractions des déterminants *der* et *die* en sont un exemple (Duden, 2009, 615). En français, la contraction des prépositions *de* et *à* et du déterminant défini *le* ainsi que l'élision des déterminants *le* et *la* devant un nom commençant par une voyelle sont obligatoires (*Le Robert*), alors que la contraction des déterminants indéfinis, *elle*, n'est pas usuelle, même à l'oral. Il convient par conséquent de trouver d'autres moyens de conserver ces marques d'oralité en français.

<p>Aber was macht Dornröschen? Die geht in diesen scheiß Turm und findet 'ne Spindel. (Kebekus, 2021b, 35)</p>	<p>Mais que fait-elle? Elle monte dans cette conne de tour et y trouve un foutu rouet. (p. 47)</p>
--	---

Dans cet exemple, l'oralité véhiculée par le déterminant article indéfini abrégé *'ne* est rendue par l'adjectif *foutu*, qui appartient au registre familier, étant donné que, comme dit précédemment, le français n'abrège pas ses déterminants indéfinis.

En outre, Carolin Kebekus utilise également la variante orale du pronom *nichts* (Duden, 2009, 322), *nix*, à plusieurs reprises afin de souligner la dimension orale de son texte. Étant donné qu'une telle variante n'existe pas en français, cette marque d'oralité n'a pas pu être rendue en français par l'intermédiaire du mot neutre *rien*. Toutefois, l'élision des pronoms *je* et *le* ainsi que l'ajout du point d'exclamation final dans la traduction du deuxième segment de l'exemple ci-dessous permettent de partiellement compenser cette perte. En outre, ce qui prime ici, c'est l'insistance sur le mot *nichts/nix*, que l'on retrouve aussi en français grâce aux répétitions du pronom *rien*.

<p>[...] Was kann denn so eine Prinzessin aus einem grimmschen Märchen Besonderes, was man unbedingt auch können will? Ich sag's euch: Nix! Absolut gar nix.</p>	<p>[...] qu'est-ce que les princesses des contes des frères Grimm peuvent-elles bien faire de si spécial qu'on ait à tout prix envie de savoir faire pareil ? J'vous l'dis, moi : rien ! Rien de rien !</p>
--	--

Keine Prinzessin in irgendeinem grimmschen Märchen hat irgendeine besondere Fähigkeit oder einen besonderen Charakter. Nichts. [...]	Aucune princesse des contes des frères Grimm ne possède un quelconque don ou trait de caractère particulier. Aucune. [...]
Gut, Aschenputtel vielleicht, [...].	Bon, OK, Cendrillon peut-être, [...].
Alle anderen können nix.	Toutes les autres ne savent rien faire de leurs dix doigts.
Gar nix.	
(Kebekus, 2021b, 31-32)	Rien du tout. (p. 43)

Pour finir, vu le caractère oral de ce texte, on y retrouve aussi de nombreuses particules modales (ou illocutoires), appelées *Abtönungspartikeln*, ou encore *Modalpartikeln*, en allemand. Dans leur *Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de communication »*, Métrich et coll. définissent les particules modales comme suit :

particule[s] à portée totale (= portant sur l'ensemble de la phrase). Elles n'affectent en rien le contenu des énoncés, mais exercent des fonctions dites communicatives telles que indiquer ou modifier un acte de communication accompli en produisant l'énoncé, lui donner une certaine valeur argumentative, l'insérer d'une certaine manière dans le contexte et la situation de communication, etc. Elles ont pour caractéristiques formelles principales d'appartenir également (en tant que mot-forme) à d'autres classes de mots, de ne pas pouvoir figurer dans tous les types de phrase ni occuper sans changer de catégorie la position pré-V2. (Métrich et coll., 2002, 22-23)

Ces particules sont caractéristiques du langage oral et contribuent à l'idiomaticité d'un discours (Vayssière, 2010, 7). Elles ont cependant comme principale fonction d'exprimer la subjectivité de la locutrice, soit son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé (Blumenthal, 1997, 92).

Contrairement au français, l'allemand regorge de particules modales. Les deux langues ne possèdent toutefois pas les mêmes moyens d'exprimer la subjectivité ; le français a plutôt recours à ce que Peter Blumenthal appelle la *Perspektivierung*, tandis que l'allemand, lui, utilise l'*Abtönung* : « [...] während das Französische stärker dazu neigt, Sachverhalte als Gegenstand subjektiver Wahrnehmung zu zeigen, bezieht das Deutsche gern sachliche Informationen auf Meinungen, Erwartungen und Einstellungen » (*ibid.*, 99).

Aspirant à être le ou la plus fidèle possible à l'auteur·rice du texte source, le traducteur ou la traductrice peut être tenté·e de traduire toutes les particules modales. Cependant, d'après Métrich et coll., les particules modales ne doivent pas systématiquement être traduites :

[...] la tentation est grande de vouloir à tout prix rendre dans la langue cible, en l'occurrence le français, l'apport sémantique, « communicatif » ou stylistique de la particule dans l'énoncé source. Y céder systématiquement conduirait cependant à la production de textes d'un français

peu naturel, notre langue faisant un usage plus économe de ce genre de marqueurs que la langue allemande. (Métrich et coll., 1998, 79)

Afin de traduire les particules modales, il convient d'abord de se demander quelle est la fonction de la particule et quel est son effet dans l'énoncé source (*ibid.*, 78).

Dans les paragraphes suivants, je me concentrerai sur les particules modales les plus souvent rencontrées dans le texte source, à savoir *ja* et *doch*. Dans l'exemple ci-dessous, la particule modale *ja* a la même fonction dans les deux phrases. Elle présente « le contenu de l'énoncé de la déclarative comme connu ou évident » (Métrich et coll., 2002, 122) et est un indicateur de la recherche de connivence de l'auteurice avec son public. On pourrait rendre cette idée de connu grâce au verbe savoir : « Mais **nous savons tous très bien que** c'est super courant. » et « Ils ne sont jamais là, **tout le monde sait ça**. ». Cependant, avoir recours à ces périphrases en français ne ferait qu'alourdir ce passage, qui ne comprend que des phrases courtes et concises. C'est pourquoi la particule *ja* n'est pas rendue en français, mais laissée implicite.

Aber das ist ja auch so ein gängiges Ding. Mütter haben immer Schuld, Väter nie. Was sollen die schon groß falsch gemacht haben? Die sind ja nie da. (Kebekus, 2021b, 17)	Mais c'est tellement courant. Les mamans ont toujours tort, alors que les papas, jamais. Que peuvent-ils bien avoir fait de mal ? Ils ne sont jamais là. (p. 27)
--	---

Ensuite, dans les trois phrases ci-dessous, l'énoncé a une valeur argumentative (Métrich et coll., 1995, 127). Carolin Kebekus tente de convaincre son public des possibilités dont disposent les femmes afin de se défaire de la rivalité féminine. Il y a cette fois encore une recherche de connivence avec le public de la part de l'auteurice. La particule modale *doch* n'est pas rendue dans la première phrase, mais bien dans les deux phrases suivantes. En effet, *doch* est traduit par *quand même* dans la deuxième phrase et sa valeur argumentative est soulignée grâce au remplacement du point final par un point d'exclamation. Dans la dernière phrase, la particule est rendue par l'adverbe *bien* et sa valeur argumentative est également renforcée par l'insistance sur la prédisposition qu'ont les femmes pour la solidarité.

Eigentlich sind wir doch auch echt anders drauf. Wir haben doch wirklich andere, sogar tatsächlich bessere Möglichkeiten als Männer, uns zu verbünden. Wir sind doch geschaffen dafür, Allianzen zu bilden! (Kebekus, 2021b, 310)	En fait, nous sommes vraiment différentes des hommes. Nous avons quand même de tout autres, voire de bien meilleures possibilités que les hommes de nous allier ! S'il y a bien une chose pour laquelle nous sommes faites, c'est former des alliances ! (p. 93)
---	---

5.3. Illustrations

Dans ce point, j'aimerais m'attarder sur les illustrations apparaissant dans les trois chapitres sélectionnés pour le présent travail. D'après le *Trésor de la langue française*, une illustration est une « représentation graphique (dessin, figure, image, photographie) généralement exécutée pour être intercalée dans un texte imprimé afin de le rendre plus compréhensible, de compléter l'information qu'il apporte, de le rendre plus attrayant » (TLFi). Dans *Es kann nur eine geben*, toutes les illustrations sont des dessins minimalistes en noir et blanc sur fond mauve. Certaines contiennent des bulles de texte, d'autres non. Certaines ont un but humoristique, d'autres non. Dans ce qui suit, j'analyserai les rapports entre les illustrations et les passages du livre s'y rapportant et décrirai les procédés mis en place pour susciter le rire, si humour il y a.

La première illustration du livre (cf. pages 30 et 31) est un dessin humoristique, soit

un dessin qui, avec ou sans texte jouté, est surtout animé par l'humour, la satire ou le trait d'esprit. Il a pour vocation de susciter l'émotion ou la réflexion. Ces dessins apparaissent majoritairement dans la presse dans un but critique ou politique, et portent sur des sujets du quotidien ou de l'actualité. (Signorile, 2016, 2)

Il va de soi que cette illustration et les suivantes s'apparentent aux dessins de presse en raison de leur dimension humoristique. Cependant, elles en diffèrent en raison du document dans lesquelles elles figurent : le livre d'humour et non la presse. En outre, les illustrations de ce livre portent plutôt sur des sujets du quotidien que sur des faits d'actualité.

Il s'agit donc d'une illustration dépourvue de texte. En effet, sur ce dessin, on voit une femme en pousser une autre du haut d'une falaise tout en regardant les autres femmes voulant aussi atteindre le sommet avec mépris. Ce dessin est cependant l'illustration parfaite d'une expression figurée que l'auteur utilise dans un paragraphe amusant du chapitre un, et par extension, de la rivalité féminine, le tabou auquel Carolin Kebekus s'attaque dans son livre :

Und dann ist es eigentlich auch Et il est alors également tout à fait nachvollziehbar, dass bei Frauen oft das Gefühl compréhensible que les femmes aient souvent entsteht, gar keine andere Wahl zu haben, als l'impression de ne pas avoir d'autre choix que **die andere von der Klippe zu schubsen. d'éliminer toute concurrence.** (p. 29)
(Kebekus, 2021b, 20)

L'humour de ce dessin provient de la différence de lecture, de l'opposition entre l'élément textuel (une expression imagée comprise dans son sens figuré) et l'élément visuel (l'illustration de cette expression imagée).

The relation between the [visual and the verbal script] is one in which the two scripts are brought in opposition, for instance when as often happens “the visual element gives an alternate, often more concrete, interpretation of the more figurative text element“. (Zanettin, 2010, 38)

Il est donc primordial que cette opposition texte-image se retrouve dans le texte cible. Je suis partie de l'image pour trouver un équivalent qui reste dans le même esprit. J'ai opté pour *éliminer toute concurrence*, qui correspond à l'illustration du texte source, bien qu'elle soit moins compatible avec l'image que l'expression allemande, car *éliminer* peut aussi avoir un sens propre et un sens figuré. Cette illustration est ainsi placée au plus près de cette phrase dans le texte cible pour que le lectorat comprenne et visualise le tabou que l'auteur cherche à briser. Enfin, ce dessin cherche à faire comprendre un concept au travers de l'humour.

Ensuite, la deuxième illustration, qui figure dans le chapitre deux (cf. pages 50 et 51), rentre dans la catégorie des caricatures. Il s'agit, en effet, d'une caricature de l'héroïne du conte Hansel et Gretel, soit d'un « portrait en charge [...] mettant exagérément l'accent, dans une intention plaisante ou satirique, sur un trait jugé caractéristique du sujet » (TLFi).

Pour rappel, Gretel est une petite fille courageuse qui sauve son grand frère de la mort en poussant la méchante sorcière, qui s'apprêtait à le faire cuire, dans le four de sa maison en sucre. Or, sur ce dessin, Carolin Kebekus ne présente pas Gretel comme une petite fille courageuse, mais comme une adolescente rebelle, une vraie dure à cuire, sans vouloir faire de mauvais jeux de mots. En effet, Gretel ne ressemble en rien à l'enfant du conte des frères Grimm puisque l'auteur déforme un de ses traits caractéristiques : son courage. D'une part, sa tenue ne correspond pas à celle du conte : elle porte un t-shirt sur lequel on peut lire « Hexen-Slayer », un short, des baskets et deux piercings à l'oreille droite. D'autre part, son attitude alors neutre est ici arrogante : les cheveux dans le vent et le regard froid, elle se tient appuyée sur son gourdin, qui a tout l'air d'être l'arme qu'elle utilise pour se débarrasser des sorcières, et fait des bulles avec son chewing-gum.

En outre, comme pour la parodie, il faut que le lectorat connaisse ce personnage caricaturé pour qu'il comprenne la dimension humoristique de ce dessin :

Le rire provoqué par un dessin relève d'une heureuse complicité de connaissance entre le[·la] dessinateur[·rice] et le[·la] spectateur[·rice] : la caricature d'un personnage [...] n'apporte un envers comique qu'à celui [ou celle] qui connaît l'endroit. (Morin, 1970, 114)

Il convient cependant de préciser que, sans les bulles de dialogue et la mention sur le t-shirt de Gretel, le public cible ne pourrait reconnaître le personnage caricaturé tant il est transformé.

Les paroles de Gretel jouent donc un rôle majeur dans la compréhension de cette caricature, et c'est notamment dans celles-ci que l'on retrouve le côté « ado rebelle » de l'héroïne : elle emploie des mots et des expressions appartenant au registre familier, comme *nerven* (saouler), *heulen* (chialer), *keinen Bock haben* (ne pas avoir envie) ainsi qu'un régionalisme, *olle* (vieux/vieille), et combine également des particules, telles que *ja* et *mal* et *auch* et *nur*, qui contribuent à l'oralité de son discours.

Ainsi, dans la première bulle, elle combine les particules modales *ja* et *mal*, la particule modale *mal* ayant ici toute son importance puisqu'elle contribue à l'humour de cette phrase. En effet, sa fonction est de souligner « que la réalisation du contenu de l'énoncé [...] n'a guère posé de problème ; le contenu en question a [...] un caractère banal, naturel, anodin » (Métrich et coll., 1995, 234). Grâce à la particule modale *mal*, le lectorat comprend alors que Gretel a été occupée à tuer la sorcière « la semaine dernière », et qu'elle considère cette activité comme une activité tout à fait banale. La particule modale *ja*, qui « présente le contenu comme connu » (Métrich et coll., 2002, 122), indique, elle, que le lectorat est au courant de ce qu'elle a fait.

Dans la deuxième bulle, ce sont la particule modale *auch* et la particule de mise en relief *nur* qui sont combinées. *Auch* « marque la concordance entre deux faits », à savoir « la vieille sorcière qui saoule » et le « frère qui fait que chialer ». *Nur* « marque l'exclusivité et entraîne l'accentuation forte de l'élément sous sa portée » (Métrich et coll., 1998, 274). La particule *nur* souligne le fait que le grand frère de Gretel est un peureux et qu'il a besoin d'elle pour se sortir de situations compliquées. Ainsi, dans ce dessin Carolin Kebekus élève Gretel au rang de superfemme qui n'a peur de rien et rabaisse Hansel au niveau de peureux alors que ceux-ci ont un statut tout à fait égal dans le conte des frères Grimm.

Pour conserver cet humour et cette oralité en français, il a fallu recourir à d'autres procédés, puisque, comme dit dans le point précédent, le français ne dispose pas des mêmes moyens linguistiques que l'allemand pour exprimer la subjectivité. Ainsi, la combinaison des particules *ja* et *mal* est simplement rendue par l'adverbe familier *sacrément* dans la première bulle, *auch* est rendu par *puis* et *nur* par *que* dans la seconde bulle, et le pronom personnel *il* de la locution verbale impersonnelle *il y a* et l'adverbe de négation *ne* de la locution de restriction *ne que* disparaissent dans la seconde bulle également pour obtenir un discours aussi oral en français qu'en allemand. Ensuite, l'inversion sujet-verbe présente dans le texte source n'est pas conservée pour rester dans un registre familier. Enfin, dans la dernière bulle, « Kein Bock... » est rendu par « Flemme... » pour garder un langage jeune :

<p>— Boah letzte Woche war ja mal anstrengend... Zuerst nervt die olle Hexe und mein Bruder ist auch nur am Heulen!</p> <p>— Gretel kommst du?</p> <p>— Kein Bock...</p> <p>(Kebekus, 2021b, 37)</p>	<p>— Bouah, la semaine dernière était sacrément pénible... D’abord, y’a la vieille sorcière qui saoule, puis, y’a mon frère qui fait que chialer !</p> <p>— Gretel, tu viens ?</p> <p>— Flemme...</p> <p>(p. 51)</p>
---	--

La troisième illustration (cf. pages 64 et 65), quant à elle, est une illustration humoristique de la situation embarrassante dans laquelle peut se retrouver une femme lorsqu’on lui demande si elle a l’intention d’avoir des enfants. Elle met en scène deux femmes qui discutent. La première femme, cancanière et indiscreète, est l’exemple à ne pas suivre : elle annonce à son amie que leur connaissance est enceinte, puis se moque d’elle, et demande ensuite avec insistance à son amie si elle veut avoir des enfants, sans penser qu’il peut s’agir d’un sujet délicat. Ainsi, elle met son amie mal à l’aise, car celle-ci n’arrive pas à avoir d’enfant.

Bien que ce dessin ait une dimension humoristique, il vise surtout à faire réfléchir le lectorat au sujet de cette question sensible plutôt qu’à le faire rire. L’attitude et les paroles moqueuses de la locutrice font sourire, tandis que les pensées de l’interlocutrice et sa réponse, elles, poussent à la réflexion, car on y sent sa frustration, notamment grâce aux particules modales.

Dans la bulle au centre de l’image, on retrouve d’une part la particule modale *doch* qui « réaffirme un fait remis en cause par l’interlocuteur ou un autre fait » (Métrich et coll., 1995, 126) : son (ex-)compagnon ne veut pas d’enfants. D’autre part, on retrouve la particule modale *ja*, qui, comme vu précédemment, indique que l’interlocutrice, elle-même en l’occurrence, est au courant du contenu de l’énoncé : elle a déjà essayé la PMA, mais cela ne fonctionne pas. Enfin, dans la dernière bulle de cette illustration, on rencontre la particule modale *mal*, qui, comme dit précédemment, « produit un effet de banalisation » (*ibid.*, 241). Cette particule permet à l’interlocutrice de mettre un terme à la conversation en allant dans le sens de son amie ; elle choisit de mentir, comme le suggère Carolin Kebekus (Kebekus, 2021b, 292).

Ainsi, il convient de prêter une attention particulière aux particules modales que l’on retrouve dans cette illustration afin d’en rendre le sens en français.

En outre, la quatrième illustration, que l’on retrouve aux pages 70 et 71 du présent travail, sert certainement à illustrer la naïveté dont Carolin Kebekus faisait preuve lorsqu’elle était enfant : elle croyait que son père passait à la télévision à chaque fois qu’on montrait des images du Bundestag au journal télévisé alors qu’il travaillait dans une banque. On a donc affaire à de l’autodérision ; l’auteurice se moque d’elle-même. L’effet humoristique vient du contraste entre

la joie qui se lit dans la bulle de texte et sur le visage de la petite Carolin, qui voit son papa à la télévision, et l'embarras du père, que l'on repère grâce aux émanatas, des « symboles graphiques [...] utilisés pour indiquer l'état psychologique ou l'affliction physique d'un personnage » (Kovaliv et Stucky, 2019, 100). Encore une fois, ce dessin sert à illustrer les propos de l'autrice en ajoutant une touche d'humour.

Par ailleurs, l'illustration de la section « Tampons » (cf. pages 80 et 81) rejoint également les dessins d'humour. Le but de Carolin Kebekus est ici de faire prendre conscience du tabou autour des protections hygiéniques et du malaise que cela crée chez les femmes d'en demander au travers de la comparaison et de l'exagération. Carolin Kebekus met ici l'accent sur la discrétion dont les femmes font preuve pour demander un tampon à une autre femme :

<p>« Tampons geben wir uns untereinander immer noch so, als wäre es scheiß Heroin. Wie wir uns gegenseitig die Dinger zustecken, das erinnert schon sehr an einen Drogendeal. Wir wären sehr gute Koksdealer geworden. » (Kebekus, 2021b, 299)</p>	<p>[...] nous continuons à nous passer des tampons en douce, comme si c'était de la putain d'héroïne. La façon dont nous nous filons ces trucs me fait beaucoup penser à un trafic de drogue. Nous serions devenues de vraiment bonnes dealeuses de coke. (p. 77)</p>
--	---

L'humour est avant tout visuel. Il y a un jeu sur les plans ; on passe d'un gros plan sur les visages des personnages à un plan rapproché comprenant leurs visages et leurs mains, en passant par un plan moyen montrant leur corps en entier. D'abord, on y voit deux femmes tentant de passer inaperçues, qui se retrouvent pour faire du trafic de tampons, puis la dealeuse exposant sa marchandise à l'acheteuse. Enfin, celles-ci mettent fin à leur mission secrète par peur d'être repérées. Il s'agit là d'une situation complètement improbable dans la vie de tous les jours puisque les tampons sont vendus en toute légalité dans les commerces.

Pour rendre le même effet, j'ai cherché des solutions correspondant au mieux à la situation représentée. Dans la première bande, « Tu as ce que je t'ai demandé ? » fait ressortir le côté mafieux du trafic. Dans la deuxième, le dialogue est adapté pour obtenir des répliques similaires à celles du texte source. Enfin, dans la dernière, « Rückzug » est rendu par « Fin de la mission ! » pour insister sur le côté secret de cet échange.

La dernière illustration du chapitre 11 (cf. pages 100 et 101), quant à elle, renvoie à celle du premier chapitre, puisqu'elle en est tout le contraire. En effet, deux femmes se trouvent au sommet d'une montagne, mais, cette fois, l'une ne pousse plus l'autre pour prendre sa place. Au lieu de cela, une des deux femmes au sommet tend la main à la troisième pour qu'elle les

rejoigne. Il ne s'agit ainsi plus d'une illustration de la rivalité, mais de la solidarité féminine. Elle ne fait donc pas appel à l'humour, puisqu'elle survient dans une section où l'auteur invite son public féminin à s'allier pour mettre fin à la rivalité féminine de manière très sérieuse.

5.4. Désignateurs culturels

Comme expliqué dans la partie « Introduction » du présent travail, la traduction implique un changement de public et avec lui de langue-culture, qui demandent de prêter une attention particulière aux désignateurs culturels rencontrés dans le texte source.

Dans le livre faisant l'objet du présent travail, on retrouve un grand nombre de désignateurs culturels, qui sont pour la plupart des anthroponymes, soit des noms de personnes. En effet, on rencontre de nombreux noms de personnages tirés de dessins animés, de films, de contes de fées, ou encore de la Bible. Ceux-ci ne posent cependant pas de problème lors de la traduction puisqu'ils sont partagés par les cultures germanophones et francophones, et disposent d'un équivalent, soit d'une traduction attestée, dans la langue cible. En voici quelques exemples :

Ein bekanntes Beispiel aus unserer Kindheit für dieses Pick-me-Syndrom ist übrigens unsere allerliebste **Heldin Pippi Langstrumpf**. (Kebekus, 2021b, 15)

Un exemple de ce syndrome *Pick me* bien connu de notre enfance est notre charmante héroïne **Fifi Brindacier**. (p. 23)

Aber was macht **Schneewittchen** am dritten Tag, als es klopft? (*ibid.*, 33)

Mais que fait **Blanche-Neige** le troisième jour lorsqu'on frappe à la porte ? (p. 47)

Néanmoins, d'autres désignateurs culturels ne possèdent pas d'équivalents dans la langue cible et peuvent dès lors être traduits de différentes manières, selon le point de vue du traducteur ou de la traductrice. En effet, d'après Michel Ballard, il y a deux grandes stratégies de traduction des désignateurs culturels auxquelles le traducteur ou la traductrice peut recourir : la préservation de l'étrangéité du désignateur culturel d'origine, qui permet de garder la couleur locale, et le gommage du désignateur culturel, également appelé acclimatation, qui permet de donner la priorité au sens (Ballard, 2001, 108-109).

5.4.1. Préservation de l'étrangéité du terme d'origine

Je me concentrerai tout d'abord sur le premier procédé de traduction suggéré par Michel Ballard afin de conserver la couleur locale du texte source : le report. Il le définit comme suit : « le report est le transfert d'un [nom propre] du TD (texte de départ) dans le TA (texte d'arrivée) » (*ibid.*, 28). Michel Ballard distingue le report « pur et simple » du report « assorti

d'une explicitation du sens ». Le premier est « possible avec des termes qui ont franchi les frontières et dont le référent ne va pas poser de problème d'interprétation » (*ibid.*, 109). Dans le premier chapitre du texte source, on rencontre, par exemple, le nom du concours Germany's Next Topmodel dans le titre ainsi que dans le dernier paragraphe du chapitre. Vu que le nom de ce concours est en anglais, et que tout·e francophone peut aisément comprendre les mots anglais *Germany*, *Next* et *Topmodel*, le report pur et simple de ce terme ne posera pas de problème d'interprétation au lectorat. J'y ai donc eu recours dans le texte cible :

Nur eine kann **Germany's Next** Maikönigin Maria im Kindergartenkrippenspiel werden (Kebekus, 2021b, 13) Une seule d'entre vous sera la grande gagnante de **Germany's Next Taupemodel** (p. 21)

„Nur eine von euch kann **Germany's Next Topmodel** werden, nur eine.“ (*ibid.*, 23) « Une seule d'entre vous sera la grande gagnante de **Germany's Next Topmodel**, une seule ». (p. 33)

Le second type de report, le report assorti d'une explication de sens, peut être accompagné d'une précision ou d'une définition, soit en note de bas de page ou en note de fin, soit dans le corps du texte, directement à côté du nom propre (Ballard, 2001, 110-111). Ce second procédé, appelé incrémentialisation, n'est autre que l'insertion du sens du nom propre avant ou après celui-ci. En traduisant *Es kann nur eine geben*, j'ai plusieurs fois été confrontée à des noms de personnages ou de célébrités allemandes inconnus du public francophone. Ayant jugé que ces désignateurs culturels devaient impérativement figurer dans le texte cible afin de conserver l'effet original, j'y ai apporté une explication en note de fin³ afin d'éclairer le lectorat francophone.

Exemple :

Denn wie sang schon Rolf Zuckowski? „So wie du bist, so wie du bist, so und nicht anders sollst du sein.“ (Kebekus, 2021b, 16) Quelles étaient encore les paroles de cette chanson de Rolf Zuckowski ? « Sois comme tu es, sois comme tu es, comme ça et ne change surtout pas »³. (p. 23)

3. La chanson « So wie du bist », que chantait le Henri Dès allemand, est sortie en 1989 : « So wie du bist, so wie du bist, so und nicht anders sollst du sein » (n. d. l. t.). (p. 103)

³ Je recours aux notes de fin dans ma traduction pour rester en accord avec la mise en page de l'ouvrage original.

D'autres références culturelles, plus datées ou moins connues du public francophone, nécessitent, elles aussi, une explication de sens afin de s'assurer que le lectorat comprenne de quoi il s'agit. Dans les deux exemples fournis ci-dessous, j'ai procédé à une incrémentialisation, plutôt qu'à une explication en note de fin. Dans le premier cas, j'ai simplement donné le nom complet du personnage auquel l'autrice fait référence. Dans le second cas, l'incrémentialisation figure avant le report « sous la forme d'un [groupe] mot[s] qui explicite le référent en indiquant à quelle classe d'objets il appartient » (Ballard, 2001, 111).

<p>Sozusagen der ALF unter den Frauen. (Kebekus, 2021b, 15)</p>	<p>Pour ainsi dire, Alf l'extraterrestre en fille. (p. 23)</p>
---	---

<p>So saßen wir dann zusammen auf der Couch und ich durfte dann mit ihm zusammen die „Sesamstraße“ im Fernsehen schauen. (<i>ibid.</i>, 293)</p>	<p>On s'asseyait alors tous les deux dans le divan, et je pouvais regarder l'émission pour enfants « 5, rue Sésame » avec lui. (p. 67)</p>
--	---

5.4.2. Priorité au sens et acclimatation

Ensuite, Michel Ballard suggère d'autres procédés permettant de donner la priorité au sens du terme d'origine. Le premier procédé qu'il propose est l'« hyperonimisation par retour à la catégorie des noms communs avec utilisation du désignateur de la classe d'objets » (Ballard, 2001, 115), également appelée « substitution hyperonimisante » (*ibid.*, 138). Ce procédé permet d'éviter un désignateur culturel qui n'aurait pas fait écho dans l'esprit d'une personne de la culture d'arrivée. Ainsi, comme Corinne Wecksteen l'explique, « le désignateur culturel du TD disparaît en tant que tel, mais la charge connotative qu'il véhiculait implicitement est explicitée dans le TA » (Wecksteen, 2006, 126). En somme, au lieu d'avoir recours à un report afin de conserver l'étrangeté des mots *Tagesschau* et *Bundestag*, j'ai préféré les traduire par ce qu'ils désignent en réalité : un journal télévisé (celui diffusé par la première chaîne de télévision allemande) et un parlement (celui qui abrite le Parlement allemand).

<p>Jedes Mal, wenn wir die „Tagesschau“ anschauten, gab es auch Bilder aus dem Bundestag. (Kebekus, 2021b, 293)</p>	<p>À chaque fois qu'on regardait le journal télévisé ensemble, ils montraient des images du parlement. (p. 69)</p>
--	--

Enfin, Michel Ballard propose le « gommage complet des références culturelles », soit la suppression pure et simple de celles-ci, comme « stade ultime de ce mouvement d'universalisation du texte » (Ballard, 2001, 138-139). Lors de la traduction de *Es kann nur*

eine geben, il a parfois été difficile de choisir entre conserver et supprimer certains désignateurs culturels. À plusieurs reprises, j'ai dû me résoudre à supprimer certains éléments culturels afin de donner la priorité au sens et de conserver l'effet du texte source. Ainsi, comme Corine Wecksteen l'explique, « le traducteur peut décider d'omettre le référent culturel s'il ne trouve pas de solution adaptée ou s'il juge que sa traduction produira un effet autre que celui qu'il a dans l'original » (Wecksteen, 2006, 130). Dans le premier chapitre, par exemple, la référence au personnage de Gaby dans la série littéraire allemande TKKG a volontairement été omise dans le texte cible étant donné que l'auteurice n'en parle pas dans ce chapitre, mais dans le chapitre 3. De plus, la section dédiée à TKKG serait très certainement supprimée si le livre entier venait à faire l'objet d'une réelle demande de traduction, car cette série littéraire n'a pas connu le même succès en Allemagne et en France. L'omission de ce référent culturel n'a cependant pas d'incidence sur l'effet du texte cible puisque cette référence se trouvait à la fin d'une longue énumération.

<p>Überall gibt es nur eine Frau. Die eine coole Frau im Freundeskreis mit sonst nur Jungs, das Funkenmariechen im Karneval, die eine Frau in der Comedyshow, die Schlumpfine im Schlumpfdorf, die Maria im Krippenspiel, die Leia bei „Star Wars“, die Gaby bei „TKKG“. (Kebekus, 2021b, 21-22)</p>	<p>À chaque fois, il n'y a qu'une seule figure féminine : la seule fille cool d'une bande de potes composée sinon de mecs, la <i>Funkenmariechen</i>⁵ du carnaval de Cologne, la seule femme de l'émission humoristique, la Schtroumpfette dans le village des Schtroumpfs, Marie dans la crèche de Noël, Leia dans Star Wars. (p. 33)</p>
---	---

Parfois, ce n'est pas un élément culturel qu'il a fallu omettre, mais tout le passage contenant cet élément, car sa conservation aurait constitué une entrave à l'effet recherché par l'auteurice. Dans le deuxième chapitre, par exemple, Carolin Kebekus fait allusion à une dispute survenue entre les membres du girls band allemand *Tic Tac Toe* lors d'une conférence de presse qui a eu lieu dans les années quatre-vingt-dix afin d'illustrer son propos au sujet de la place accordée à Marie-Madeleine dans la Bible.

Das ist in etwa so, als hätte man die Karriere beendende Pressekonferenz von *Tic Tac Toe* erfunden, damit eine Männerband mit dem Namen *Schnick Schnack Schnuck* anstelle von *Tic Tac Toe* durchstartet. *Tic Tac Toe* haben die Sache mit ihrer Band selbst versaut, [...]. (*ibid.*, 26-27)

L'auteurice fait d'abord référence à ce moment culte afin de faire sourire le lectorat germanophone, puis cherche à susciter le rire en jouant sur la musicalité du nom du girls band *Tic Tac Toe* (qui désigne le jeu du morpion) en proposant un nom de boys band calqué sur le

même modèle : *Schnick Schnack Schnuck* (qui désigne le jeu pierre-papier-ciseaux). C'est le parallélisme entre ces deux noms de jeux pour enfants qui fait rire. Cependant, vu que le public francophone ne connaît très certainement pas le girls band allemand, et qu'il n'a par conséquent pas eu vent de sa séparation conflictuelle, la traduction de ce passage annihilerait l'effet recherché par l'autrice. En effet, comme l'explique Camille Noël, docteure en traductologie et littérature :

L'humoriste et son public doivent partager les mêmes références afin que le rire soit assuré, car l'utilisation par l'humoriste d'un référent inconnu du public empêche la compréhension de la blague par ce dernier. (Noël, 2021, 58)

En outre, même si le groupe *Tic Tac Toe* était connu du public francophone, son nom ne ferait pas écho à un jeu pour enfants dans l'esprit des francophones. Le jeu sur les noms des deux groupes aurait par conséquent moins bien fonctionné qu'en allemand (même si l'on aurait pu traduire *Schnick Schnack Schnuck* par *Tic Tac Boum* pour coller davantage au nom du groupe féminin). Il est donc préférable d'omettre l'intégralité de ce passage pour éviter toute rupture dans le texte cible.

Ce passage n'est toutefois pas le seul passage ne se trouvant pas dans le texte cible. En effet, une autre phrase visant à faire rire le public a volontairement été omise dans le second chapitre.

Könnte man das alles bei VG Wort anmelden, sie wäre reich. (Kebekus, 2021b, 41)

Cette phrase n'a pas été traduite pour trois raisons. Premièrement, le référent culturel *VG Wort*, qui est la société allemande de gestion collective des droits d'auteur des auteurs et des éditeurs, ne peut être « reporté » tel quel dans le texte cible, car il ne serait pas compris par le public cible. Il ne peut également pas être « reporté » et accompagné d'une explication de sens puisque celle-ci ne ferait qu'alourdir cette phrase de clôture et en anéantirait l'effet. Enfin, il ne peut pas non plus être traduit par son équivalent français, SOFIA (Société française des intérêts écrits), étant donné le contexte allemand dans lequel s'inscrit ce livre.

5.5. Écriture inclusive

Dans ce point, j'aimerais revenir sur les difficultés que j'ai rencontrées en traduisant malgré le choix que j'avais posé dans la troisième partie de ce travail, à savoir suivre le *Manuel d'écriture inclusive* de l'agence française de communication d'influence Mots-Clés.

Pour rappel, le *Manuel d'écriture inclusive* de Mots-Clés, comme beaucoup de guides d'écriture inclusive, conseille notamment de recourir aux termes épiciens afin d'inclure à la

fois le masculin et le féminin. Il s'agit, en réalité, de la deuxième convention d'écriture inclusive adoptée par Mots-Clés :

User du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage raisonné du point médian, ou le recours aux termes épiciènes (Mots-Clés, 2019, 7)

Cependant, le mot épiciène *disciple*, l'équivalent des noms *Jünger* et *Jüngerin*, que l'on retrouve dans le deuxième chapitre du livre, pose en réalité un problème, car il peut renvoyer tant à des femmes qu'à des hommes. Or, ce n'est pas ce que recherche l'auteurice de *Es kann nur eine geben*. En effet, dans le deuxième chapitre de son livre, elle dénonce justement le fait que les disciples féminines de Jésus ont tout simplement été ignorées dans la Bible, « weil die Sprache damals nur das generische Maskulinum kannte und man davon ausgegangen ist, dass man sich die Frauen in den biblischen Texten ja einfach mitdenken kann, wurden die Jüngerinnen Jesu nicht explizit benannt » (Kebekus, 2021b, 27). Utiliser le mot *disciple* pour désigner tant les femmes que les hommes qui ont suivi·es Jésus reviendrait ainsi à reproduire la même « erreur » que les traducteurs et traductrices des textes bibliques puisque l'auteurice souhaite ici insister sur l'existence des *Jüngerinnen*. C'est pourquoi j'ai pris la décision de féminiser le mot *disciple* en prenant exemple sur le modèle *poète-poétesse*, bien que le féminin *disciple* puisse ne pas être accepté par certain·es en France, où la féminisation des noms fait encore débat, ce qui n'est pas le cas en Allemagne (Schnitzer, 2021). Ainsi, grâce à la création du mot *disciple*, j'ai pu conserver la distinction entre *Jünger* et *Jüngerin* retrouvée en allemand, surprendre le public cible et insister sur ce manque d'inclusivité dans les textes bibliques ainsi que sur ce besoin de démasculiniser la langue française.

Die wenigen Frauen, die mit Jesus gezogen sind, also seine Jüngerinnen , werden zum Beispiel bei der Kreuzigung explizit genannt. Aber auch nur, weil keine Jünger mehr da waren. (Kebekus, 2021b, 27)	Les quelques femmes qui ont suivi Jésus, donc ses disciples , sont notamment explicitement mentionnées lors de sa crucifixion. Mais uniquement parce que les disciples n'étaient plus là. (p. 37)
--	---

Afin de souligner ce manque d'inclusivité dans le français moderne également, j'ai traduit *Ärztinnen* par *doctoresses* et *Richterinnen* par *jugesses*, qui sont des féminins qui ont pratiquement, voire complètement, disparu de l'usage à la suite des entreprises de masculinisation de la langue menée par les académiciens dès le XVII^e siècle (Lecoq, 2021, 142-143).

„Nee, die hatten früher keine **Ärztinnen** und **Richterinnen**. In diesen Druckerzeugnissen und Fernsehsendungen hört und liest man nix davon. Die sprechen da nur von Männern, also müssen das alles Männer gewesen sein.“ (Kebekus, 2021b, 27)

« Non, avant, il n’y avait pas de **doctoresses** ni de **jugesses**. On n’en entend parler ni dans les émissions télé ni dans les textes. Il n’y est question que d’hommes, donc ça devait tous être des hommes. » (p. 37)

Dans le même chapitre, on rencontre également des noms féminins inhabituels, comme *pécheresse*, *apôtesse* et *témoine*. Tandis que *pécheresse* a droit à une entrée au dictionnaire, les féminins *apôtesse* et *témoine* dérivés des noms épiciens *apôtre* et *témoin*, eux, n’ont pas ce privilège, ce qui n’est pas le cas en allemand. En effet, *Zeugin*, *Apostelin* et *Sünderin* figurent dans le *Duden online*.

Eigentlich war sie eine Jüngerin Jesu, die wichtigste **Osterzeugin** und die erste **Apostelin**. (Kebekus, 2021b, 27)

En fait, elle était une disciple⁶ de Jésus, la principale **témoine** de sa résurrection et la première **apôtesse**. (p. 37)

Die Frauen in Bibel und Kirche hingegen wurden zu **Sünderinnen**, zu Huren und manchmal auch zu Männern gemacht, wie zum Beispiel die **Apostelin** Junia, deren Name einfach männlich gelesen wurde. (*ibid.*, 30)

Les femmes de la Bible et de l’Église, en revanche, sont devenues des **pécheresses**, des traînées et parfois même des hommes, comme l’**apôtesse** Junie, dont le nom a été pris pour un nom masculin. (p. 41)

Ensuite, bien que l’auteur ait choisi d’utiliser l’étoile de genre afin d’inclure la terminaison féminine des mots aux mots masculins, elle n’y recourt pas à chaque fois. En effet, à plusieurs reprises, le pronom *wer*, qui sert à présenter un homme et/ou une femme, l’empêche d’utiliser l’écriture inclusive.

Dans l’exemple qui suit, l’auteur n’a pas pu éviter le pronom relatif masculin *wer* et les autres déterminants et pronoms utilisés dans un sens générique, car elle se devait de coller au verset qu’elle parodie pour que le lectorat soit en mesure le reconnaître. Dans ma traduction, j’ai naturellement réintroduit les pronoms démonstratifs masculin et féminin singuliers en les séparant à l’aide de la conjonction de coordination *ou*. La reconnaissance de la parodie ne s’en voit cependant pas affectée étant donné qu’il ne s’agit que d’un ajout mineur et du seul doublet retrouvé dans cette citation parodiée, le pronom relatif *qui* et le déterminant possessif *son* pouvant renvoyer à un homme ou à une femme.

Und seien wir mal ehrlich: **Wer** von uns **seinem** Idol widersprechen würde, **der** werfe den ersten Stein. (*ibid.*, 28)

Admettons-le : que **celui ou celle** d'entre nous **qui** contredirait **son** idole lui jette la première pierre. (p. 39)

Dans l'exemple ci-dessous, on remarque que Carolin Kebekus utilise le masculin générique, soit la forme grammaticale que l'on qualifie volontiers de « neutre », alors qu'il est indéniable que le sujet de la phrase est de sexe féminin. L'utilisation du masculin à cet endroit est étrange.

Wer die Rollen zwei und drei gut verbunden bekommt und dann leider Rolle eins vernachlässigt, **der** wird in zahlreichen Foren und auf Social-Media-Plattformen daran erinnert, dass [...]. (*ibid.*, 287)

Celle qui arrive aisément à concilier les rôles numéro deux et trois, mais **qui** a le malheur de délaisser le rôle numéro un, sera très vite rappelée à l'ordre. Les nombreux forums de discussion en ligne et les réseaux sociaux ne manqueront pas de **lui** rappeler que [...]. (p. 59)

Elle aurait, en effet, facilement pu éviter le masculin générique en optant pour une forme féminine alternative, comme *diejenige*, *die*. On aurait également pu imaginer qu'elle utilise le pronom relatif *die* à la place du pronom relatif masculin *der* (utilisé dans un sens générique) en combinaison avec le pronom interrogatif *wer* afin d'indiquer que le sujet de sa phrase est une femme. Cependant, comme le précise Karin Pittner, « *die* als wiederaufnehmende Proform wird von den meisten Sprechern als ungrammatisch abgelehnt » (Pittner, 1998, 4). C'est certainement la raison pour laquelle Carolin Kebekus n'a pas choisi cette option. En outre, on aurait également pu imaginer que Carolin Kebekus casse les codes et utilise le pronom interrogatif *wie*, qui serait l'équivalent féminin logique de *wer* si l'on se base sur les déclinaisons de l'article défini féminin, comme le suggère Karin Pittner (*ibid.*, 5), combiné avec le pronom relatif *die* afin de contourner le masculin générique. *Wie* dispose toutefois d'une autre signification en allemand : *comment*. Utiliser ce pronom interrogatif prêterait donc à confusion étant donné sa polysémie. En français, ce problème ne se pose pas, car, puisque les *qui* et *lui* sont des pronoms neutres, il est tout à fait possible d'utiliser le pronom démonstratif féminin *celle* sans créer d'ambiguïté. Je n'ai donc qu'usé du féminin dans ma traduction.

Dans l'exemple que voici, le substantif masculin *Fremde* n'apparaît pas avec sa forme féminine, *Fremde*. Or, le sujet de cette phrase peut s'agir aussi bien d'une femme que d'un homme, puisque Carolin Kebekus ne donne aucun indice du sexe de la personne visée dans les lignes précédentes.

Warum sollte man **einem** völlig **Fremden** Pourquoy devrions-nous commencer à parler
derart private Umstände erklären? (Kebekus, d'un sujet aussi intime avec **une personne**
2021b, 292) qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam ? (p. 67)

Il s'agit certainement d'un oubli puisque, quelques pages plus tôt, l'autrice emploie *fremde* comme adjectif et l'accompagne d'un nom neutre, *Mensch* :

Was erst mal wie Interesse an der anderen Ce qui ressemble à première vue à une marque
Person klingt, zwingt jetzt plötzlich meine d'intérêt pour l'autre personne pousse d'un
Freundin, extrem intime Details über ihr Leben coup mon amie à partager des détails
mit **einem** vielleicht **völlig fremden** extrêmement intimes de sa vie avec une
Menschen zu teilen. (*ibid.*, 289) personne qui est peut-être **un·e parfait·e**
inconnu·e. (p. 63)

J'ai dès lors rendu « mit einem völlig Fremden » par « avec une personne qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam » pour avoir un sujet neutre en français ; chose que l'autrice aurait pu faire également en faisant passer *Fremde* de la catégorie des substantifs à celle des adjectifs et en réintroduisant un sujet neutre, pour obtenir : « mit einer völlig fremden Person ».

Wer n'est cependant pas le seul pronom utilisé dans un sens générique que l'autrice aurait pu éviter. En effet, dans les deux exemples ci-dessous, l'autrice utilise une fois de plus le masculin générique bien qu'il aurait facilement pu être contourné. Elle aurait, par exemple, pu remplacer *jedem* par *allen* dans le premier cas, comme le proposent de nombreux guides d'écriture inclusive, dont celui de l'Université de Cologne (Gäckle, 2017, 19). En outre, *jemandem* aurait pu prendre la forme de *eine Person* dans le second cas pour garantir la neutralité de cette phrase, comme le conseille Annelene Gäckle, responsable du Service de l'égalité des chances à l'Université de Cologne (*ibid.*, 23). Ainsi, pour être plus inclusive dans le texte source, j'ai traduit ces deux pronoms par un pronom neutre dans le premier cas et par un substantif neutre dans le second.

Das kann bestimmt **jedem** mal passieren. Ça peut arriver à **tout le monde**. (p. 45)
(Kebekus, 2021b, 33)

Warum sollte sie **jemandem**, **den** sie kaum Pourquoi devrait-elle dire à **une personne**
kennt, sagen, dass [...]. (*ibid.*, 289) qu'elle connaît à peine que [...]. (p. 63)

Par ailleurs, on retrouve dans le texte source des termes pour lesquels l'autrice n'a expressément pas eu recours à l'écriture inclusive :

Ein Papyrus, welcher in Ägypten gefunden wurde und im ägyptischen Museum in Berlin für **jedermann** sichtbar ausgestellt ist. (*ibid.*, 29)

Un papyrus qui a été trouvé en Égypte et qui est exposé à la vue de **tous** dans le Musée égyptien de Berlin. (p. 39)

Das war ihr absolut klar. Da gab es kein Vertun, es gab mehrere **Zeugen** für die Morddrohung. (*ibid.*, 32)

Il n'y avait pas de doute à avoir là-dessus ; de nombreuses **personnes** ont été témoins de ces menaces de mort. (p. 45)

Dans le premier cas, l'auteur utilise très certainement le pronom *jedermann* de manière délibérée afin de montrer à aux hommes en particulier qu'il existe bel et bien un évangile selon Marie-Madeleine, et qu'elle était de ce fait également une disciple de Jésus. J'ai ainsi également conservé cet écart à l'écriture inclusive dans ma traduction pour conserver cet effet. Dans le second cas, il semble évident que le substantif *Zeugen* est utilisé dans un sens spécifique et non dans un sens générique. En effet, il ne peut renvoyer qu'aux sept nains et au chasseur puisqu'aucune autre femme n'entre en scène dans le conte de Blanche-Neige, mis à part Blanche-Neige et la méchante reine. L'écriture inclusive n'a donc pas lieu d'être dans ce cas-ci. J'ai cependant procédé à une recatégorisation pour éviter deux tournures impersonnelles qui se suivent : « Il n'y avait pas de doute à avoir là-dessus. Il y a eu de nombreux témoins de ces menaces de mort ».

Enfin, j'aimerais revenir sur une citation de la Bible qui s'est avérée problématique au moment de traduire. Au premier abord, les citations de la Bible semblent être d'une simplicité enfantine à trouver en français étant donné que la Bible est le livre le plus traduit au monde. Pourtant, étant donné l'utilisation du masculin générique dans les textes bibliques, certains versets neutres en allemand ne disposent pas d'une traduction neutre en français. Prenons cette phrase de Jésus que Carolin Kebekus cite dans le chapitre deux : « Das Reich Gottes ist nah und in ihm sind alle Menschen gleich » (*ibid.*, 29). Il est évident qu'on ne trouvera que des traductions mentionnant « les hommes » au lieu de « les femmes et les hommes » ou « les humains » en français. Il n'est dès lors pas possible de démontrer que la Bible n'est pas un texte misogyne si l'on reprend la même citation. On pourrait donc avoir envie de passer au discours indirect afin de contourner le problème, mais cela reviendrait à perdre tout le dynamisme de ce passage. Ainsi, j'ai remplacé cette citation de Jésus par un verset de l'Évangile selon Saint-Paul afin de conserver ce dynamisme ainsi que cette notion d'égalité entre les femmes et les hommes que l'on retrouve dans le texte source. Il importe peu que la citation présentée soit de Jésus ou de

Saint-Paul tant qu'il s'agit d'une citation tirée de la Bible qui met les hommes et les femmes sur un pied d'égalité et qui permet de dénoncer l'interprétation misogyne d'un des membres éminents de l'Église de ce texte sacré.

Jesus hat zwar gesagt: „Das Reich Gottes ist nah und in ihm sind alle Menschen gleich.“ Aber was interessiert die Kirche das Geschwätz von **Jesus**, wenn doch der Kirchenlehrer Thomas von Aquin sagte: „Der wesentliche Wert der Frau liegt in ihrer Gebärfähigkeit und in ihrem hauswirtschaftlichen Nutzen.“ Und: „Mädchen entstehen durch schadhaften Samen oder feuchte Windel [*sic*].“² (*ibid.*, 29)

Dans le Nouveau Testament, Saint-Paul a pourtant dit : « Il n'y a donc pas de différence entre [...] les hommes et les femmes ; vous êtes tous un dans l'union avec Jésus-Christ ». Mais qu'est-ce que l'Église en a à faire du blabla de **Saint-Paul**, puisque le docteur de l'Église Thomas d'Aquin disait : « Si une femme est engendrée, c'est en raison d'une faiblesse de la vertu active [qui se trouve dans la semence du mâle], ou [...] des vents du sud qui sont humides »⁷. (p. 41)

Les deux citations de Thomas d'Aquin figurant dans cet extrait n'ont, quant à elles, pas posé de problème d'ordre inclusif. J'aimerais cependant ajouter que ne trouvant pas de traduction attestée pour la première citation de Thomas d'Aquin, j'ai préféré l'omettre puisque la deuxième citation semble amplement démontrer le sexisme dont cet homme d'Église faisait preuve. Aussi, l'effet ne s'en trouve pas affecté.

5.6. Erreurs typographiques relevées dans le texte source

Pour finir, je tenais à pointer les deux coquilles, soit des fautes « résultant de la substitution d'une lettre à une autre » (*TLFi*), repérées dans le texte source. Voici les extraits concernés :

[...] wenn doch der Kirchenlehrer Thomas von Aquin sagte: „Der wesentliche Wert der Frau liegt in ihrer Gebärfähigkeit und in ihrem hauswirtschaftlichen Nutzen.“ Und: „Mädchen entstehen durch schadhaften Samen oder feuchte **Windel** [*sic*].“² (Kebekus, 2021b, 29)

Die Rivalität unter Frauen wird in jedem **Mädchen** [*sic*] zur Tatsache gemacht. (*ibid.*, 36)

[...] puisque le docteur de l'Église Thomas d'Aquin disait : « si une femme est engendrée, c'est en raison d'une faiblesse de la vertu active [qui se trouve dans la semence du mâle], ou [...] des **vents** du sud qui sont humides »⁷. (p. 41)

La rivalité entre les femmes se retrouve dans tous les **contes de fées**. (p. 49)

D'une part, ces deux mots mal orthographiés ont pu passer inaperçus à la lecture, car ils ressemblent furieusement au mot juste ; il s'agit de paronymes, soit de « mots de sens différent, mais de forme relativement voisine » (*Larousse*). En effet, *Windel* ne contient qu'une lettre de plus que *Winde*, et *Mädchen* et *Märchen* ne diffèrent que d'une consonne. On peut donc facilement passer à côté ces deux erreurs typographiques provoquant chacune une erreur de sens. D'autre part, ces coquilles ont pu échapper aux autrices et aux relecteur·rices, car, vu que ces deux mots figurent également au dictionnaire, les logiciels de traitement de texte et correcteurs orthographiques ne les ont pas repérées. En parcourant les définitions de *Windel* dans le *Duden online*, on se rend vite compte que ce mot n'a que deux acceptions, *couche* et *lange*, qui ne correspondent pas du tout au sens de cette citation.

1. aus weichem, saugfähigem Material bestehendes Tuch, das um den Unterkörper eines Säuglings geschlungen wird und das dessen Ausscheidungen aufnimmt
2. als Windel (1) verwendete Lage aus Zellstoff (2) o. Ä. mit Kunststoffolie, die, von Klebestreifen zusammengehalten, wie ein Höschen den Unterleib des Säuglings umgibt und die nach Gebrauch weggeworfen wird

En effet, il suffit d'aller rechercher la citation de Thomas d'Aquin pour remarquer que c'était bien aux *vents humides* et non aux *couches* ou aux *langes humides* auxquels le docteur de l'Église faisait allusion. Pour ce qui est du second cas, il est évident que c'est *Märchen* qui doit figurer à la place de *Mädchen*, puisqu'il est question des contes des frères Grimm dans toute cette section du chapitre deux. Pour des raisons évidentes, les erreurs retrouvées dans le texte source n'ont pas été reproduites dans le texte cible, mais corrigées.

6. Conclusion

Dans le présent travail, je me suis concentrée sur les procédés discursifs et linguistiques utilisés par l'auteurice pour susciter le rire et sur les marques lui permettant de donner une dimension plus orale à son discours. Comme j'ai pu le constater, il est primordial d'identifier ces différents éléments qui contribuent à l'humour afin de pouvoir reproduire le même effet dans le texte cible, même si les moyens déployés pour y parvenir sont différents dans les deux langues. Par ailleurs, je me suis attardée sur les illustrations des propos de l'auteurice et sur leurs effets humoristiques. Ensuite, j'ai abordé la question de la conservation et de la suppression des désignateurs culturels rencontrés dans le texte source. Il s'agit d'un point sur lequel le traducteur ou la traductrice doit s'attarder afin de servir l'objectif de l'auteurice.

En outre, je me suis également longuement penchée sur la question de l'écriture inclusive que cela soit avant ou après la traduction. J'ai en effet dû poser certains choix avant de me lancer dans la traduction afin de garder une certaine cohérence tout au long de celle-ci. Je me suis cependant heurtée à une difficulté inattendue : le besoin de visibilité des femmes dans les textes bibliques exprimé par l'auteurice. J'ai ainsi dû créer de nouveaux mots féminins ou en utiliser d'autres inusités afin de rester conforme aux intentions inclusives de l'auteurice. Enfin, j'ai brièvement relevé les erreurs typographiques rencontrées dans le texte source, qu'il serait d'ailleurs avisé de signaler à la maison d'édition allemande, si celui-ci faisait l'objet d'une réelle demande de traduction.

Pour finir, ce travail m'a permis de traduire un type de texte que l'on rencontre peu dans les études de traduction, à savoir un texte d'humour, et de découvrir une personnalité allemande que je ne connaissais pas jusque-là, Carolin Kebekus. Grâce à ce travail, j'ai également appris à me détacher du texte source et à faire preuve de créativité, choses que je n'osais pas souvent faire il y a quelques mois encore. Enfin, bien que les solutions aient parfois tardé à se préciser, je suis très heureuse de m'être lancée le défi de traduire *Es kann nur eine geben* dans le cadre de ce travail, qui clôture ces cinq belles années passées à l'Université de Liège.

7. Bibliographie

Article de colloque

DAL Georgette et NAMER Fiammetta, 2016, « À propos des occasionnalismes », Tours, 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, pp. 1-18. Adresse : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2016/05/shsconf_cmlf2016_08002/shsconf_cmlf2016_08002.html [consultée le 16 avril 2023].

Articles de journaux en ligne

BECKER Thomas, 2022, « Carolin Kebekus: Schluss mit Pussy! », *Abendzeitung*. Adresse : <https://www.abendzeitung-muenchen.de/kultur/buehne/carolin-kebekus-schluss-mit-pussy-art-852404> [consultée le 1^{er} novembre 2022].

PIQUEMAL Marie et DESTELLE Noémie, 2014, « La bataille de Simone Veil pour le droit à l'avortement », *Libération*. Adresse : https://www.liberation.fr/societe/2014/11/26/la-bataille-de-simone-veil-pour-le-droit-a-l-avortement_1149560/ [consultée le 19 décembre 2022].

RHEINISCHE POST, 2021, « Carolin Kebekus: Aktuelle News und Infos zu der deutschen Komikerin und Schauspielerin », *Rheinische Post*. Adresse : <https://rp-online.de/thema/carolin-kebekus/> [consultée le 3 novembre 2022].

Articles de magazine

BOHR Felix, DUHM Lisa, FOKKEN Silke et PIEPER Dietmar, 2021, « Um die gendergerechte Sprache tobt ein Kulturkampf », dans *Der Spiegel*, n°10. Adresse : <https://www.spiegel.de/panorama/gesellschaft/gendergerechte-sprache-der-kulturkampf-um-die-deutsche-sprache-a-ad32de9a-0002-0001-0000-000176138596> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

VIENNOT Bérengère, 2019, « Le faux combat de l'écriture inclusive », sur *Slate.fr*. Adresse : <https://www.slate.fr/story/184881/langue-francaise-tribune-ecriture-inclusive-faux-combat-point-median> [consultée le 15 janvier 2023].

Articles de revue

BALLARD Michel, 1996, « Énoncés sans verbes et registres en traduction », dans *Palimpsestes*, n° 10, pp. 179-206. Adresse : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1518> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Des Catégories pour l'Humour ? », dans *Questions de communication*, vol. 10, pp. 19-41. Adresse : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7688> [consultée le 22 avril 2023].

CHARAUDEAU Patrick, 2013, « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », dans *Langage et société*, vol. 146, n° 4, pp. 35-47. Adresse : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-35.htm> [consultée le 22 avril 2023].

CHAUVIN Catherine, 2014, « Passer d'un thème à l'autre : construction de la cohésion/cohérence dans la stand-up comedy », dans *Études de stylistique anglaise*, n° 7, pp. 141-164. Adresse : <https://journals.openedition.org/esa/1304#tocto2n1> [consultée le 18 avril 2023].

FAURITE Marie-Laure, 2020, « Recette de traduction pour un spectacle d'humour », dans *Traduire*, n° 243, pp. 112-118. Adresse : <https://journals.openedition.org/traduire/2227> [consultée le 9 avril 2023].

KOVALIV Gaëlle et STUCKY Olivier, 2019, « A Bilingual Lexicon for a Functional Analysis of Basic Elements of Comic's Language », dans *Image & Narrative*, vol. 20, n° 3, pp. 91-107. Adresse : <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/2305> [consultée le 25 mai 2023].

LECLER Aude, 2006, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », dans *Cahiers de praxématique*, n° 46, pp. 43-60. Adresse : <https://journals.openedition.org/praxematique/596> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

MORIN Violette, 1970, « Le dessin humoristique », dans *Communications*, vol. 15, n° 1, pp. 110-131. Adresse : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_15_1_1217 [consultée le 12 mai 2023].

NORD Christiane, 1989, « Loyalität statt Treue. Vorschläge zu einer funktionalen Übersetzungstypologie », dans *Lebende Sprachen*, vol. 34, n°3, pp. 100-105. Adresse : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/les.1989.34.3.100/html> [consultée le 21 décembre 2022].

ONYSKO Alexander, 2004, « Anglicisms in German: from iniquitous to ubiquitous? », dans *English Today*, vol. 20, n° 1, pp. 59-64. Adresse : <https://www.proquest.com/llba/docview/205244363/abstract/66E687761D3F4161PQ/6> [consultée le 4 décembre 2022].

PAVARD Bibia, 2018, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », dans *Itinéraires*, n° 2, pp. 1-17. Adresse : <https://journals.openedition.org/itineraires/3787> [consultée le 19 novembre 2022].

REISS Katharina, 1981, « Type, Kind and Individuality of Text: Decision Making in Translation », dans *Poetics Today*, vol. 2, n° 4, pp. 121-131. Adresse : <https://www.jstor.org/stable/1772491> [consultée le 21 décembre 2022].

SAUGERA Valérie, 2017, « La fabrique des anglicismes », dans *Travaux de linguistique*, vol. 75, n° 2, pp. 59-79. Adresse : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2017-2-page-59.htm> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

SCHNITZER Nathalie, 2021, « Le langage inclusif en français et en allemand : une tempête dans un verre d'eau ? », dans *ILCEA*, n° 42, pp. 1-18. Adresse : <https://journals.openedition.org/ilcea/11623> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

SIMON Claude, 2020, « Point médian, point de friction. Lecture de récentes réactions de linguistes à l'écriture inclusive », dans *La Pensée*, vol. 403, n° 3, pp. 68-79. Adresse : <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2020-3-page-68.htm> [consultée le 2 décembre 2022].

VAYSSIERE Ève, 2010, « Les particules illocutoires, variable d'ajustement de la traduction sous-titrante au cinéma », dans *Trajectoires*, n° 4, pp. 1-10. Adresse : <https://journals.openedition.org/trajectoires/578> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

VIENNOT Éliane, 2022a, « De la parenthèse au point médian. Des nouveaux habits de l'écriture inclusive et de la malhonnêteté de ses opposant·es », dans *Travail, genre et sociétés*, vol. 47, n° 1, pp. 165-168. Adresse : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2022-1-page-165.htm> [consultée le 2 décembre 2022].

VIGNEAU-ROUAYRENC Catherine, 1991, « L'oral dans l'écrit : histoire(s) d'E », dans *Langue française*, vol. 89, n° 1, pp. 20-34. Adresse : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_89_1_5761 [consultée le 23 avril 2023].

WECKSTEEN Corinne, 2006, « La traduction des connotations culturelles : entre préservation de l'Étranger et acclimatation », dans *Plume*, vol. 2, n° 4, pp. 111-138. Adresse : http://www.revueplume.ir/article_48743.html [consultée le 28 janvier 2023].

Billets de blog

KEBEKUS Carolin, 2022, « Carolin Kebekus – Comedian, Schauspielerin und Sängerin ». Adresse : <https://carolinkebekus.de> [consultée le 1^{er} novembre 2022].

VIENNOT Éliane, 2022b, « Éliane Viennot », *Éliane Viennot*. Adresse : <https://www.elianeviennot.fr/> [consultée le 21 décembre 2022].

Chapitres de livre

BALLIU Christian, 2021, « Le classicisme français : une vision programmatique de la traduction », *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*, Traductologie, L. D'Hulst, M. Mariaule et C. Wecksteen-Quinio (dir.), Arras, Artois Presses Université, pp. 57-66. Adresse : <http://books.openedition.org/apu/20448> [consultée le 17 janvier 2023].

BLUMENTHAL Peter, 1997, « Perspektivierung und Abtönung », *Sprachvergleich Deutsch-Französisch*, Tübingen, Max Niemeyer, pp. 90-100. Adresse : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110964684.90/html> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

EISENBERG Peter, 2013, « Anglizismen im Deutschen », *Reichtum und Armut der deutschen Sprache: Erster Bericht zur Lage der deutschen Sprache*, Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung et Union der deutschen Akademien der Wissenschaften (dir.), Berlin, Boston, de Gruyter, pp. 57-120. Adresse : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110334739.57/html> [consultée le 13 avril 2023].

NORD Christiane, 2013, « Functionalism in Translation Studies », *The Routledge Handbook of Translation Studies*, C. Millán-Varela et F. Bartrina (dir.), Londres, Routledge, pp. 201-211. Adresse : <https://www.routledgehandbooks.com/doi/10.4324/9780203102893.ch15> [consultée le 21 décembre 2022].

NÜBLING Damaris, 2014, « Sprachverfall? Sprachliche Evolution am Beispiel des diachronen Funktionszuwachses des Apostrophs im Deutschen », *Sprachverfall?: Dynamik - Wandel - Variation*, A. Plewnia et A. Witt (dir.), Berlin, Boston, de Gruyter, pp. 99-124. Adresse : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110343007.99/html> [consultée le 23 avril 2023].

PITTNER Karin, 1998, « Genus, Sexus und das Pronomen "wer" », *Beiträge zu Sprache & Sprachen 2: Vorträge der 5. Münchner Linguistik-Tage, 1995*, K. Pittner et R.J. Pittner (dir.), Munich, Lincom Europa, pp. 153-162. Adresse : <http://publikationen.ub.uni-frankfurt.de/frontdoor/index/index/docId/12607> [consultée le 3 avril 2023].

ZANETTIN Federico, 2010, « Humor in Translated Cartoons and Comics », *Translation, Humour and the Media*, D. Chiaro (dir.), Londres, Continuum, pp. 34-52. Adresse : https://www.researchgate.net/publication/259638077_Humor_in_translated_cartoons_and_comics [consultée le 23 mai 2023].

Guides d'écriture inclusive

GÄCKLE Annelene, 2017, « ÜberzeuGENDERe Sprache. Leitfaden für eine geschlechtersensible und inklusive Sprache. », Universität zu Köln. Adresse : <https://gedim.uni->

koeln.de/sites/genderqm/user_upload/Leitfaden_geschlechtersensible_Sprache_5.Auflage_2017.pdf. [consultée le 23 avril 2023].

MOTS-CLES, 2019, *Manuel d'écriture inclusive*, 4^e éd., Paris, Mots-Clés. Adresse: https://static1.squarespace.com/static/5e441b2fb746a7235f25667e/t/61434d0e69203932550cf472/1631800593843/Manuel_ecriture-2021.pdf?utm_medium=email&_hsmi=212667451&_hsenc=p2ANqtz-IpygXpQSXdeoJf652Hg2j5zXbW0CVq2wb4DS-haPLaxlMtLcS69aaf87ffApBbtHNSFI6NVyC6_3dDpYlqUdEWgHXyNuZtKIFqt9oocQEQLaH4vQ&utm_content=212667451&utm_source=hs_automation [consultée le 28 janvier 2023].

Interviews

BERNASCONI Marietta, 2022, « Buchtipp: Carolin Kebekus, Mariella Tripke - *Es kann nur eine geben* ». Adresse : https://wdrmedien-a.akamaihd.net/medp/podcast/weltweit/fsk0/261/2614955/wdr2lesen_2022-01-05_carolinkebekusmariellatripkeeskannnureinegeben_wdr2.mp3 [consultée le 5 novembre 2022].

GRESY Brigitte, 2017, « Écriture inclusive : “Depuis que j’écris ainsi, je ne vois plus un monde uniforme mais riche des deux sexes” ». Adresse : https://www.liberation.fr/france/2017/11/05/ecriture-inclusive-depuis-que-j-ecris-ainsi-je-ne-vois-plus-un-monde-uniforme-mais-riche-des-deux-se_1608014/ [consultée le 15 mars 2023].

KEBEKUS Carolin, 2021a, « Carolin Kebekus beantwortet eure Fragen! – *Es kann nur eine geben* Q&A ». Adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=jqNjR4c25NU> [consultée le 5 novembre 2022].

KEBEKUS Carolin, 2019, « “Der kleine Drache Kokosnuss”: Das hat Carolin Kebekus mit Matilda gemeinsam ». Adresse : <https://www.tvmovie.de/news/der-kleine-drache-kokosnuss-das-hat-carolin-kebekus-mit-matilda-gemeinsam-interview-104228> [consultée le 14 janvier 2023].

KEBEKUS Carolin, 2015, « MINIONS - Synchronclip ». Adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=6w55E9Wf1KU> [consultée le 14 janvier 2023].

LOBIN Henning, 2021a, « Die deutsche Sprache ist ein Symbol der Gleichberechtigung ». Adresse : <https://www.spiegel.de/kultur/linguist-ueber-geschlechtsneutrale-sprache-warum-streitet-deutschland-so-heftig-ueber-das-gendern-a-da35ee0c-0002-0001-0000-000176138597> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

TRIPKE Mariella, 2020, « Lustige FrauenPorträt der Autorin Gianna-Mariella Tripke ». Adresse : <https://www.deine-korrespondentin.de/lustige-frauen/> [consultée le 21 novembre 2022].

Livres

BALLARD Michel, 2001, *Le nom propre en traduction*, Paris, Ophrys.

BELMEHDI Racha, 2022, *Rivalité, nom féminin*, Lausanne, Favre.

CADOUCHE Élisabeth et DE MONTARLOT Anne, 2022, *En finir avec la rivalité féminine*, Paris, Les Arènes.

DUBOIS Jean et coll., 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

DUDEN, 2009, *Die Grammatik: unentbehrlich für richtiges Deutsch*, 8^e éd., Mannheim, Vienne, Zurich, Bibliographisches Institut.

GARCIA Manon, 2021, *La conversation des sexes. Philosophie du consentement.*, Paris, Flammarion.

GIRARD Marie-Aldine, 2022, *Rivales*, Paris, Flammarion.

GRUNENWALD Noémie, 2021, *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s*, Lille, La Contre Allée.

LECOQ Titiou, 2021, *Les grandes oubliées : pourquoi l'histoire a effacé les femmes*, Paris, L'Iconoclaste.

LE NOUVEAU TESTAMENT ILLUSTRE EN FRANÇAIS COURANT, 1973, traduit d'après le texte grec par la Société biblique française, Paris, Alliance biblique universelle.

METRICH René et coll., 2002, *Les Invariables Difficiles, dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de communication »*, 1^{re} éd., Nancy, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.

METRICH René et coll., 2002, *Les Invariables Difficiles, dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de communication »*, 2^e éd., Nancy, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.

METRICH René et coll., 1998, *Les Invariables Difficiles, dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de communication »*, 5^e éd., Nancy, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.

METRICH René et coll., 1995, *Les Invariables Difficiles, dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de communication »*, 2^e éd., Nancy, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.

NORD Christiane, 2011, *Funktionsgerechtigkeit und Loyalität. Theorie, Methode und Didaktik des funktionalen Übersetzens.*, H. Kalverkämper et L. Schippel (dir.) Berlin, Frank & Timme.

REISS Katharina et Vermeer Hans J., 2014, *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, New York, Routledge.

VIENNOT Éliane, 2018, *Le langage inclusif : pourquoi, comment, petit précis historique et pratique*, Paris, iXe.

Mémoire de maîtrise

TILLARD Lola, 2021, *Désorientations humoristiques, narratives et émotionnelles : le cas du spectacle Nanette d'Hannah Gadsby*, Montréal, Université du Québec à Montréal. Adresse : <https://archipel.uqam.ca/15730/> [consultée le 23 mai 2023].

Pages internet

ACADEMIE FRANÇAISE, 2017, « Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite "inclusive" », *Académie française*. Adresse : <https://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive> [consultée le 15 janvier 2023].

BEERBITCHES, 2019, « BeerBitches », *BeerBitches*. Adresse : <https://www.beerbitches.net> [consultée le 20 novembre 2022].

LOBIN Henning, 2021b, « Le grand débat sur la petite étoile », *Goethe Institut*. Adresse : <https://www.goethe.de/ins/fr/fr/kul/dos/ssk/22322010.html> [consultée le 1^{er} décembre 2022].

OXFAM FRANCE, 2021, « Féminisme : mouvements féministes et combats dans l'Histoire », *Oxfam France*. Adresse : <https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/le-feminisme-a-travers-ses-mouvements-et-combats-dans-lhistoire/> [consultée le 21 novembre 2022].

RTL, 2014, « Alle Infos & News zu Carolin Kebekus », *RTL*. Adresse : <https://www.rtl.de/themen/personen/carolin-kebekus-t7616.html> [consultée le 20 novembre 2022].

UNIVERSITÄT BIELEFELD, 2022, « Gendersternchen: Was ist das? », *Universität Bielefeld*. Adresse : <https://www.uni-bielefeld.de/verwaltung/refkom/gendern/gendersternchen/> [consultée le 2 décembre 2022].

Prépublication

SIGNORILE Patricia, 2016, « Bande dessinée, dessin humoristique, dessin de presse, caricature... ». Adresse : <https://hal.science/hal-01470872> [consultée le 12 mai 2023].

Proposition de loi

BLIN Anne-Laure, 2022, *Proposition de loi visant à sauvegarder la langue française et à réaffirmer la place fondamentale de l'Académie française*. Adresse : https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/115b4206_proposition-loi [consultée le 17 janvier 2023].

Ressources linguistiques en ligne

DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE (9^E EDITION). Adresse : <https://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/la-9e-edition>

DICTIONNAIRE LAROUSSE EN LIGNE. Adresse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

DUDEN ONLINE. Adresse : <https://www.duden.de/woerterbuch>

LE PETIT ROBERT EN LIGNE. Adresse : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

TRESOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISE (TLFI), ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Adresse : <http://atilf.atilf.fr/>

Texte source

KEBEKUS Carolin, 2021b, *Es kann nur eine geben*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch.

Thèse de doctorat

NOËL Camille, 2021, *Adaptation des spectacles d'humour québécois en Europe : entre nécessité et altération ?*, Valenciennes, Université Polytechnique Hauts-de-France. Adresse : <https://www.theses.fr/2021UPHF0017> [consultée le 26 avril 2023].

Vidéo

WARNER BROS, 2022, « Die Geschichte der Menschheit: leicht gekürzt - Trailer », *WarnerBros.de*. Adresse : <https://www.warnerbros.de/de-de/filme/die-geschichte-der-menschheit-leicht-gekuerzt> [consultée le 14 janvier 2023].

8. Annexe

✓ Annexe 1 – rabats de la couverture de *Es kann nur eine geben*

Wohin man auch schaut, immer ist es die eine Frau, die sich durchsetzt. In der Bibel ist es Maria, damit fing das Unheil an. Im Märchen gibt es immer die eine Prinzessin, sehr schön und sehr blöd. Und leider ist es in neueren Kinderbüchern und im Fernsehen auch nicht besser. Mit dieser Prägung entlässt man Frauen ins Leben und wundert sich dann über die Konkurrenz um diese begrenzten Plätze. Dann wird so getan, als wären Frauen von Natur aus eben stutenbissig und selbst schuld an dieser Rivalität.

Carolin Kebekus kommt diesem bösen Spuk auf die Spur, sie untersucht alte und neue Geschichten, um zu zeigen, wie und warum uns Frauen eingetrichtert wird, dass wir um den einen Platz – im Fernsehen, in der Firma, im Karneval usw. – konkurrieren müssten.

Ein Buch von höchster Wichtigkeit, das aufklärt und gleichzeitig unterhält.



CAROLIN KEBEKUS

wurde 1980 in Bergisch-Gladbach geboren. Sie ist die erfolgreichste Comedienne Deutschlands und wurde sechs Mal hintereinander mit dem Deutschen Comedypreis ausgezeichnet. Mit ihren Bühnenshows avancierte sie zu einem der größten Comedy-Acts in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Sie ist Ensemblemitglied der „ZDF heute-show“ und hat mit ihrer hochgelobten „Carolin Kebekus Show“ ihre eigene Sendung im Ersten, für die sie 2021 den renommierten Grimme-Preis erhielt.

MARIELLA TRIPKE

ist eine freie Autorin aus Köln, die mit scharfem Humor, feministischen und antifaschistischen Tweets sowie bissigen, sozialkritischen Statements Sketche und Stand-ups für viele Satire- und Comedyformate schreibt.

Illustrationen im Innenteil:
STUDIO MILA